

UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

MEMOIRE PRESENTE A

UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN ETUDES LITTERAIRES

PAR

SYLVIE AUGER

LA "QUEBECITUDE" DANS L'OEUVRE TELEROMANESQUE

RACE DE MONDE DE VICTOR-LEVY BEAULIEU.

26 AVRIL 1988

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

à Claude,

à Emilie.

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance au professeur Raymond Pagé qui, par ses commentaires et ses judicieux conseils, a su me guider tout au long de ce travail. Je remercie aussi de tout coeur mon ami Claude, qui m'épaula toujours avec autant d'affection lorsque je traversais des moments d'inquiétude et de doute. Pour sa patience et sa compréhension lors de la rédaction de cet ouvrage, je veux également lui témoigner toute ma gratitude. Mes remerciements vont aussi aux parents et ami(e)s qui, durant ces dernières années, m'ont apporté supports et encouragements. Je remercie enfin Mme Suzan Poirier-Romain pour le travail remarquable qu'elle effectua afin que cette oeuvre voit le jour dans sa version définitive.

Table des matières

| | |
|----------------------------------|--------|
| Remerciements | 1 |
| Table des matières | ii |
| Liste des annexes | iii |
| Introduction | p. 1 |
| précisions méthodologiques | p. 7 |
| Chapitres | |
| I Le cadre familial | p. 16 |
| II Le cadre social | p. 50 |
| III Le cadre idéologique | p. 85 |
| IV Conclusion | p. 110 |
| Bibliographie | p. 119 |
| Annexes | p. 122 |

Liste des annexes

| | | |
|-----|--|--------|
| 1. | La date de diffusion des émissions | p. 122 |
| 2. | Les principaux "sujets" du téléroman | p. 123 |
| 3. | Les espaces importants | p. 124 |
| 4. | Les objets de quête des membres de la famille Beauchemin | p. 125 |
| 5. | Les objets de quête des autres personnages | p. 126 |
| 6. | Synthèse des objets de quête des Beauchemin | p. 127 |
| 7. | Synthèse des objets de quête des autres personnages | p. 128 |
| 8. | Les opposants | p. 129 |
| 9. | La mise en rapport des "opposants" et des sujets de quête | p. 130 |
| 10. | Les adjuvants | p. 131 |
| 11. | La mise en rapport des "adjuvants" et des sujets de quête | p. 132 |
| 12. | Les destinataires | p. 133 |
| 13. | Les actants figurant sur l'axe du pouvoir | p. 134 |
| 14. | Les thèmes apparaissant sur l'axe du pouvoir | p. 135 |
| 15. | La mise en rapport des thèmes et des personnages sur l'axe du pouvoir | p. 136 |
| 16. | Les thèmes de la phase de la compétence | p. 137 |
| 17. | Le rapport entre les personnages et les différents types de compétence | p. 138 |
| 18. | La mise en rapport de la cuisine des Beauchemin et des personnages qui y apparaissent | p. 139 |
| 19. | La phase de manipulation et les actants qui y figurent | p. 140 |
| 20. | Les actants figurant sur l'axe de la communication | p. 141 |

| | |
|--|--------|
| 21. Les thèmes figurant lors de l'axe de la communication et de la phase de manipulation | p. 142 |
| 22. Les personnages et les thèmes de l'axe de la communication et la phase de manipulation | p. 143 |
| 23. Les thèmes de l'axe du vouloir | p. 144 |
| 24. Les thèmes figurant lors de la phase de la performance | p. 145 |
| 25. Les destinateurs | p. 146 |
| 26. L'amour: destinateur des quêtes effectuées par les actants féminins | p. 147 |
| 27. L'amour: destinateur des quêtes effectuées par les actants masculins | p. 148 |
| 28. La mise en rapport des destinateurs et des personnages | p. 149 |
| 29. Les sanctions | p. 150 |
| 30. Les absences et les présences des personnages | p. 153 |

INTRODUCTION

Depuis deux lustres les gens ordinaires ont pris la parole, pas seulement entre eux, mais sur la place publique. Traditionnellement, ils n'avaient jamais eu grand-chose à dire (...). Tout cela a bien changé. A plusieurs, on a donné la parole. Le plus grand nombre l'a prise de lui-même. Les processus de désacralisation et de démystification ont emporté les barrières derrière lesquelles les élites traditionnelles s'étaient réfugiées.¹

L'avènement de la Révolution tranquille, au début des années '60, amorce un long processus visant à réformer les structures sociales établies au Québec. Le gouvernement en place s'applique alors tant à réviser la structure et la philosophie du système scolaire qu'à remettre en question le pouvoir de l'Eglise catholique et des membres du clergé. Comme suite à la longue période dite de "noircœur" et de silence qui caractérisa la société québécoise pendant plusieurs décennies, le parti politique dirigé par Jean Lesage accorde aux habitants de cette province l'occasion de s'affirmer, de démontrer leurs capacités, bref d'être enfin maîtres chez eux.² Cette volonté de renouveau, manifestée d'abord par une minorité de Québécois, connaîtra rapidement un essor considérable et donnera naissance à une période d'effervescence qui couvrira tant le domaine politique que social ou culturel.

Durant ces années, la politique au Québec n'est plus une simple question d'élections. De nouveaux regroupements se forment et s'ajoutent aux deux partis officiellement reconnus soit le Parti libéral et l'Union nationale. Qu'il

1 Rioux, Marcel. *Les Québécois*, Seuil, France, 1974, 189 p., (p. 33)

2 Le lecteur notera que le slogan "maître chez nous" fut utilisé par le Parti libéral lors de la campagne électorale de 1960.

s'agisse du Parti québécois ou du Regroupement pour l'indépendance nationale (R.I.N.), ces formations amènent de nouvelles idées qui permettent à la population de croire en un meilleur devenir collectif. Le Parti québécois, dont le programme propose une souveraineté-association entre le Québec et le reste du Canada, semble répondre aux nouvelles attentes d'une partie importante de la population. En 1976, aidé par le ressac du régime Bourassa, le P.Q. se retrouve au pouvoir, porteur d'espoir et aussi d'illusions.

Au début des années '70, la période d'autoaffirmation des Québécois atteint son apogée. Influencée par les nombreux changements s'opérant autour d'elle, la collectivité ressent une grande fierté d'appartenance envers le Québec. Alors en quête d'identité, elle manifeste un besoin pressant de démontrer ses possibilités et son désir d'autonomie. "C'est une nouvelle innocence qui apparaît comme une réaction globale devant la société que les aînés leur ont léguée."³ L'austérité et les contraintes sociales sont reléguées à un temps passé. "C'est le début d'un temps nouveau" chante Renée Claude. Le Québec devient un vaste chantier où les rêves tentent de se construire une réalité.

Evoluant au même rythme que la société d'où elle est issue, la culture québécoise de cette époque connaît un regain de popularité. "Les auteurs sont les nouveaux curés de la société québécoise."⁴ Ils sont à l'image de prédicateurs que l'on écoute fièrement nous décrire à la fois ce qui nous constitue et ce que nous pourrions être. Ces créateurs viennent appuyer l'affirmation de la collectivité, d'abord à ses propres yeux puis auprès des

3 Ibid., p. 168.

4 Blouin, Jean, "Les téléromans, quelle famille!", Actualité (L'), vol. 6, no 9, septembre 1981, p. 50-57 (p. 50).

autres. Les thèmes qui meublent leurs œuvres répondent aux besoins de ce peuple avide de son identité. Ainsi, au même titre que les chansons ou les productions théâtrales, les films et les téléromans obtiennent la faveur du public comme jamais auparavant.⁵

En ce qui a trait aux téléromans, leur succès ne saurait se limiter aux années '70. En fait, depuis l'avènement de la télévision, le genre téléromanesque figure parmi les produits culturels les plus populaires auprès des Québécois. A cet égard, "les chiffres sont formels: de 500 000 à plus de deux millions de téléspectateurs sont fidèles à une dizaine de téléromans, année après année."⁶ Cette constante s'explique par la conception unique qui caractérise les téléromans. Ces récits pourtant fictifs prennent l'apparence du réel et cette vraisemblance plaît grandement au public qui peut aisément s'y identifier. Comme le soulignait Jean Blouin dans un article portant sur ce sujet: "les téléromans nous renvoient une image rapetissée de nous-mêmes."⁷

Les principaux lieux transposés à l'écran, tels la cuisine ou la chambre, situent les téléspectateurs dans un espace qui leur est familier. Les personnages en présence, représentant des gens "ordinaires", agissent en conformité avec les mythes traditionnellement véhiculés par nos écrivains. Et "leurs textes ressemblent aux conversations les plus anodines."⁸ Enfin, les messages véhiculés sont suffisamment simples pour retenir l'attention d'un vaste public. Les processus de projection et d'identification qui s'établissent

⁵ Linteau et al. Le Québec depuis 1930, Boréal, Montréal, 1986, 739 p., (p.691-692).

⁶ Eddie, Christine. "Le public des téléromans québécois," Etudes Littéraires, vol. 15, no 1, avril 1982, p. 185-199. (p. 185).

⁷ Bouin, Jean. loc. cit., p. 56.

⁸ Lemay, Danielle. "Analyse des idées véhiculées par divers téléromans qui furent populaires à la télé québécoise dans les années '60 et '70", Antennes, no 8, 4e trimestre, 1977, p. 4-11 (p. 8).

alors chez l'auditoire, lui permettent à l'occasion de chercher et parfois même de trouver dans ces téléromans les raisons motivant ses comportements. Pour Annie Méar, la situation s'explique ainsi:

... derrière une façade de divertissement, le téléroman se manifeste clairement comme un système d'influence beaucoup plus large qui transmet des valeurs, des modes de vie et de pensée, des modèles d'interaction sociale: il ne se contente pas de présenter sur les ondes des individus bien de chez nous, avec les problèmes et les conflits quotidiens de tout un chacun (...). Cette propriété fait du téléroman un phénomène social extrêmement important parce qu'il contribue de façon indéniable à l'évolution de la culture, soit en renforçant, soit en modifiant des schémas culturels.⁹

Toutefois, comme certains analystes¹⁰ en ont fait la remarque, le téléroman véhicule une image tronquée de la réalité. Ce phénomène est dû en grande partie aux règles imposées par le média lui-même et par les diffuseurs. En effet, de par leur rôle de divertissement, les téléromans ne peuvent reproduire qu'une "réalité partielle" de la société. Ainsi, les jugements de valeur portant sur notre contexte social, sur la politique ou sur l'homosexualité figurent parmi les sujets à traiter avec "grand soin."¹¹ Rien n'interdit aux auteurs de "parler de syndicalisme, d'alcoolisme, d'avortement, mais pas faire tourner l'histoire complètement autour de ces sujets-là."¹²

Nonobstant l'auditoire visé qui se situe surtout parmi la classe populaire, d'autres facteurs empêchent les téléromans de reproduire la condition réelle

⁹ Méar, Annie. Le téléroman québécois: élaboration d'une méthode d'analyse, Ministère des communications, 1981, 260 p., (p.5).

¹⁰ Nous faisons référence ici à deux ouvrages; le premier étant de Claude Jasmin. "Il est interdit d'ennuyer le public", (Antennes, No. 8, 4e trimestre, 1977, p. 9) et le second est de Germain Loiselle, L'idéologie dans les téléromans (U.Q.A.M. (M.A.) 1976, 160 p.).

¹¹ Eddie, Christine. "Les belles histoires de nos téléromans", Québec français, No. 55, octobre 1984, pp. 26-28. (p. 28).

¹² Blouin, Jean. loc. cit., p. 54.

du citoyen en rapport avec la société dans laquelle il évolue. D'abord, l'auteur se voit contraint de traiter de sujets "quotidiens" susceptibles de conserver l'intérêt de tous car la continuité de l'émission dépendra essentiellement du succès obtenu auprès des téléspectateurs. Puis, la fonction même du genre téléromanesque ne permet à l'auteur d'éduquer son public qu'à travers le divertissement.¹³ Enfin, le téléroman ne peut être vu comme une représentation fidèle et juste de la société étant donné la subjectivité entourant sa production.

Etant une oeuvre fictive, le téléroman québécois transpose à l'écran la perception que son auteur a de la société. Son impact auprès du public ne peut alors qu'en être plus fort puisque, comme le souligne Annie Méar: "cette subjectivité (...) se pose comme une vision critique, interprétative, du réel référentiel; elle peut permettre par cette distance, une mise en évidence de certaines réalités, afin d'en faire le procès."¹⁴

Ainsi, l'oeuvre téléromanesque, qui remet en cause certains aspects de la société traditionnelle au profit de nouvelles valeurs, peut grandement contribuer à l'évolution de celle-ci. C'est précisément cette perspective que nous aimerais mettre en lumière dans le cadre de notre étude en nous attardant sur un téléroman qui veut proposer au public des idées novatrices tout en respectant les normes établies par le diffuseur.

L'oeuvre choisie, intitulée Race de monde, a comme auteur Victor-Lévy Beaulieu. Ce téléroman fut diffusé par la Société Radio-Canada de 1978 à 1981. D'après les sondages de l'époque, "pendant trois ans, Race de monde a

¹³ Ibid., p. 54.

¹⁴ Méar, Annie. op. cit., p. 45.

rejoint régulièrement plus ou moins un million et demi de téléspectateurs.¹⁵ Son succès auprès du public est peut-être attribuable au fait que celui-ci s'identifiait aux divers personnages de la famille Beauchemin, à son quotidien et à son contexte familial traditionnel qui dépeint en quelque sorte des valeurs typiquement québécoises.

Bien que Race de monde soit le deuxième téléroman de Victor-Lévy Beaulieu,¹⁶ ce dernier est mieux connu comme romancier et comme éditeur. L'univers qu'il nous offre dans Race de monde représente une synthèse de ses nombreuses publications romanesques. Par le biais de ses personnages, il expose donc aux téléspectateurs sa vision en tant qu'auteur et éditeur de même que sa perception de l'univers familial et du système social québécois.

C'est donc à la lumière de ces préoccupations que notre étude sera élaborée sous le thème de la "québécitude". Nous nous employerons à déterminer quels sont les modèles d'interaction sociale offerts aux téléspectateurs de cette époque. Nous analyserons donc la valeur et les stéréotypes contenus dans l'oeuvre, et présentés comme moteurs du comportement des personnages. Nous observerons également les variations de ces comportements en fonction de l'âge, du sexe et de la provenance sociale des personnages. Finalement, nous tenterons d'identifier les valeurs privilégiées par l'auteur et de voir comment ce dernier met à profit son talent d'écrivain pour véhiculer sa perception de la société québécoise des années '70.

15 Hébert-Germain, Georges. "Victor-Lévy Beaulieu, race d'écrivain." Actualité (L'), vol. 6, no 7, juillet 1981, p. 34-38 (p. 37).

16 Son premier téléroman intitulé Les As fut diffusé par la Société Radio-Canada de 1977 à 1978.

Précisions méthodologiques

Des cent six épisodes totalisant l'ensemble de l'oeuvre, vingt-six ont été conservés à des fins d'analyse. Les émissions retenues,¹⁷ d'une durée de trente minutes chacune, ont été choisies à raison d'une émission pour chaque mois de diffusion¹⁸ et ce, pour toute la durée du téléroman. Treize de ces épisodes, disponibles sur vidéocassettes, furent visionnés alors que les autres n'étaient disponibles que sur microfilms.

Lors du premier visionnement ou de la première lecture nous avons pris connaissance de l'ensemble de l'oeuvre. Selon le support matériel des épisodes, nous avons déterminé l'importance de chacune des séquences, soit en chronométrant la durée des émissions sur vidéocassettes, soit en tenant compte de la longueur des textes offerts sur microfilms. Chaque séquence a aussi été identifiée en fonction du lieu et de l'action des personnages. Un des buts de notre étude étant de dégager les modèles d'interaction sociale contenus dans le téléroman Race de monde, nous avons considéré le lien existant entre les différentes scènes d'un même épisode afin d'en dégager les structures de signification.

Dans le but de parvenir à ces fins, nous nous sommes inspirée de la méthodologie de Greimas, mais adaptée à la nature et au but relatifs à une étude théâtrale ou téléromanesque. Les modifications et ajustements sont le

17 Voir en annexe no 1 la liste des épisodes analysés ainsi que leur date prévue de diffusion et leur date effective de présentation.

18 Nous avons retenu le premier épisode du premier mois, le second du deuxième mois et ainsi de suite jusqu'à concurrence de quatre, après quoi nous revenions au premier épisode du mois suivant.

fruit des travaux de deux chercheures, soit Annie Méar et Anne Ubersfeld. La raison pour laquelle nous avons opté pour deux méthodes provient du fait que celles-ci présentent une complémentarité qui nous apparaît tout à fait appropriée dans le cadre de notre étude. En effet, la première méthode utilisée, soit celle d'Annie Méar, porte sur l'analyse des structures narratives et les procédures de figurativisation de chacun des épisodes. Elle cerne donc les éléments qui régissent la logique du récit et produisent son sens global. Par contre, le modèle actantiel suggéré par Anne Ubersfeld, permet de dégager les structures profondes qui conditionnent le comportement des personnages.

Dans le cadre d'analyse des structures narratives, la narrativité se définit comme étant "le phénomène de succession d'états et de transformations et responsable de la production de sens."¹⁹ L'analyse consiste donc à repérer à la fois les états et les transformations contenus dans les épisodes appelés ici programmes narratifs. L'énoncé d'état permet d'établir la relation de conjonction ou de disjonction existant entre un sujet et un objet tandis que la transformation désigne le passage effectué par le sujet d'une forme d'état à une autre. L'analyse narrative nous permet donc de mettre en évidence les diverses composantes constituant la logique de chaque présentation téléromanesque de même que les actants (les entités et les personnages) qui participent à cette production de sens.

Chaque programme narratif comporte six actants qui sont répartis sur trois axes: la communication, le vouloir et le pouvoir. Ce sont ces trois axes qui déterminent l'énoncé d'état et la transformation du sujet. Le premier précise le rapport entre deux actants: un destinataire (ou sujet opérateur) qui,

¹⁹ Méar, Annie. op.cit., p. 57.

surtout par la connaissance ou la peur, a pour mandat de transmettre (communiquer) au destinataire (ou sujet d'état) un message ou un objet. Le second axe, en plus de déterminer qui, du destinataire ou du destinataire, rendra possible le mandat instauré, permet de préciser la motivation ou le désir (le vouloir) susceptible d'inciter le sujet d'état à agir. Finalement, le dernier axe définit ce dont ce sujet a besoin (le pouvoir) pour passer du désir à l'acte. Il exprime par le fait même les rapports de force entre le sujet et son milieu.

En général, lorsque le sujet opérateur transmet adéquatement le mandat instauré, la structure narrative du récit se construit en quatre phases. Nous les retrouvons sous les appellations de compétence, de manipulation, de performance et de sanction.

En tant que phase initiale, la compétence est surtout de l'ordre du vouloir, du pouvoir,²⁰ du devoir et du savoir. Elle détermine ce qui permettra au sujet opérateur d'intervenir auprès du sujet d'état lors de la phase de manipulation. En effet, cette deuxième phase est une opération basée strictement sur la persuasion. Elle relève essentiellement de l'ordre du savoir. Par la communication d'une situation donnée susceptible d'influencer le sujet d'état, le sujet opérateur oblige ce dernier à accepter le contrat proposé.

Les deux dernières phases de l'analyse du programme narratif, soit la performance et la sanction, se situent pour leur part au niveau de l'action et de la réaction. La performance est l'opération par laquelle le sujet d'état subit une transformation par rapport à l'objet valeur. Celui-ci passe alors

²⁰ Le lecteur notera qu'il n'existe aucun rapport de signification entre les termes de "vouloir" et de "pouvoir" caractérisant la première phase de l'analyse et les axes du vouloir et du pouvoir apparaissant dans la macro-structure du programme narratif. Ainsi, les axes se rapporteront au sujet d'état alors que la compétence sera fonction du sujet opérateur.

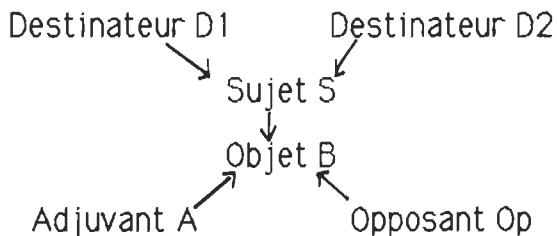
d'un état de disjonction à un état de conjonction, ou inversement, dépendamment de la nature de la communication transmise lors de la manipulation. Enfin, cette transformation d'état obtient son statut de véridiction dans la dernière phase, c'est-à-dire la sanction. Se définissant comme étant une phase de reconnaissance face à la performance du sujet d'état, cette étape est généralement effectuée par des personnages autres que le sujet opérateur et le sujet d'état. Ces derniers sont ici adjoints ou opposants à la performance réalisée mais leur présence nécessite une manifestation de leur part.

Par ailleurs, lorsqu'il advient que le savoir du sujet opérateur n'a pu influencer le sujet d'état, on parle alors de non-performance de la part de ce dernier puisqu'il maintient sa position initiale face à l'objet. Dans ces conditions, la phase de sanction est inexistante.

Afin d'élaborer davantage sur la production de sens amorcée par l'analyse des structures narratives, nous nous devons d'étudier les procédures de figurativisation contenues dans l'œuvre. Le sens de chaque épisode téléromanesque ne pouvant être saisi complètement que par une juxtaposition de ses différentes séquences et des divers éléments qu'elles contiennent, l'étude de l'actorialisation et celle de la spatialisation nous permettent de mieux cerner les modèles d'interaction sociale proposés aux téléspectateurs. Par l'étude de l'actorialisation, nous dégageons les personnages dominant l'action des épisodes ainsi que les images sociétales véhiculées alors que l'analyse de la spatialisation sert à préciser les principaux espaces dans lesquels ces mêmes personnages évoluent. Par cette étude, nous établissons

les liens existant entre les différents comportements des personnages et les divers lieux qu'ils occupent.

Finalement nous croyons pertinent d'utiliser, conjointement à cette méthode d'analyse des structures de surface du récit, une seconde adaptation de la méthodologie de Greimas qui nous permettrait d'en scruter les structures profondes. Pour ce faire, nous avons choisi le "modèle actantiel" tel qu'élaboré par Anne Ubersfeld. Par le biais de cette approche qui se définit comme étant "une démarche d'abstraction, de constitution d'un récit abstrait",²¹ notre but est non seulement de déterminer les motivations entourant les quêtes des personnages mais aussi de spécifier les rapports existant entre les personnages d'une même oeuvre. Voici comment se présente le modèle actantiel:



Ce tableau permet de rendre compte d'une structure narrative par l'illustration des rapports institués entre les protagonistes d'un récit. Ainsi, un destinataire D1 incite le sujet S à rechercher un objet B pour le bénéfice d'un destinataire D2. Ce sujet reçoit alors l'appui des adjuvants A et la désapprobation des opposants Op. L'appellation de l'analyse actantielle vient précisément du fait que ces diverses cases - à l'exception de celle qui est

²¹ Ubersfeld, Anne. Lire le théâtre, Editions Sociales, Coll. Les Classiques du peuple, no 3, Paris, 1979, 309 p. (p. 59).

relative au sujet – ne sont pas nécessairement occupées par des êtres animés. Anne Ubersfeld présente les actants comme étant parfois "une abstraction ou un personnage collectif ou bien une réunion de plusieurs personnes."²² Cette précision quant à la nature et la disposition possibles des actants nous amène à établir et à spécifier les distinctions entre les deux méthodes utilisées. En fait, malgré leur apparente similarité, ces deux approches diffèrent grandement dans leur mode d'application et dans la nature même des informations qu'elles nous apportent.

D'abord le modèle actantiel, dont le rôle est d'identifier les motivations intérieures d'où originent les quêtes du sujet, procède à une répartition particulière de ces actants. Ceux-ci peuvent assumer tour à tour ou simultanément plusieurs des fonctions actantielles et ce, indépendamment du fait qu'ils soient des entités ou des personnages. De plus, tout comme il est possible aux actants de combler toutes les cases, certaines d'entre elles peuvent être vides de tout contenu. Cette particularité provient du fait que le modèle actantiel s'attarde principalement aux micro-structures de l'œuvre (donc à tout désir manifesté par les sujets sans influence extérieure d'un quelconque élément et sans qu'il n'y ait forcément concrétisation de leur désir). Par conséquent, les actants de nature abstraite ne sont plus tributaires de personnages animés comme cela est le cas avec l'analyse des structures narratives où l'accent est alors mis sur la communication d'un savoir et la transformation d'un sujet. Donc, le modèle actantiel devrait nous procurer un éclairage nouveau sur le comportement des actants.

22 Überfeld, Anne. op. cit., p. 67.

Précisons de plus que les buts respectifs de ces deux approches entraînent inévitablement quelques différenciations quant à la terminologie relative aux rôles actantiels. Alors qu'Annie Méar définit le "destinateur" et le "destinataire" comme étant respectivement le sujet opérateur et le sujet d'état,²³ Anne Ubersfeld, pour sa part, donne à ces mêmes appellations un sens moins restrictif qui englobe les motivations profondes du sujet.²⁴ La case destinateur sera donc toujours occupée ici par un élément abstrait auquel viendra s'ajouter parfois un personnage susceptible d'influencer le sujet. Quant au destinataire, il permettra de constater à l'intention de quel personnage la quête est effectuée. Le sujet peut agir ici dans son propre intérêt tout comme il peut agir pour le bénéfice d'autres personnages.

Ajoutons finalement que les actants chez Ubersfeld se présentent systématiquement par paires puisque le modèle identifie des relations. Le premier couple qui apparaît sous la forme "destinateur/destinataire" permet ainsi de déterminer à la fois les valeurs orientant la quête du sujet et ses tendances à l'altruisme ou à l'égocentrisme.

Le deuxième couple en présence est reproduit sous la forme "adjvant/opposant". En général, les éléments qui le composent sont animés malgré que l'on puisse y retrouver aussi des actants de nature abstraite. Ces actants ont la possibilité d'occuper tour à tour, ou simultanément, les deux cases que le couple contient. En effet, le modèle actantiel qui reproduit les différentes étapes d'un récit dramatique leur permet d'être tantôt en accord, tantôt en désaccord avec la quête du sujet, dépendamment des processus de réalisation entrepris par ce dernier. Par ailleurs, rien ne leur interdit

²³ Méar, Annie. op.cit., p.61.

²⁴ Ubersfeld, Anne. op.cit., p. 73.

d'occuper les deux cases à la fois puisque ceux-ci peuvent être favorables au sujet tout en s'opposant à l'objet recherché. Ce second couple précise donc d'une part la réaction des actants à l'action du sujet et d'autre part l'évolution des rapports de forces existants entre les personnages.

Enfin, le troisième et dernier couple "sujet/objet" est le couple de base du modèle actantiel puisque c'est autour de lui que s'établit l'axe du récit. Le sujet qui y figure peut être individuel ou collectif alors qu'encore ici il est possible à un personnage ou à une entité de représenter l'objet. Contrairement aux autres couples déjà présentés, celui-ci offre en guise de particularité une flèche qui unit ses deux actants. Ainsi, "il n'y a pas de sujet autonome dans un texte, mais un axe sujet-objet."²⁵ Cette caractéristique établit donc sans ambiguïté que le sujet du modèle actantiel est celui qui désire l'objet et celui autour duquel s'organise l'ensemble du récit, ce qui correspond à l'épisode dans le présent contexte.

Anne Ubersfeld définit le sujet comme étant le héros du récit.²⁶ Toutefois, il est nécessaire de préciser que le personnage principal n'occupe pas nécessairement le rôle de "sujet". Par exemple, le fait qu'un personnage domine régulièrement l'action des épisodes téléromanesques ne suffit pas à lui accorder le statut de "sujet" du téléroman. Ce dernier est alors d'autant plus difficile à déterminer que le héros peut agir dans le but de contrer le désir du "sujet" alors que celui-ci "peut être scéniquement absent, et sa présence textuelle peut n'être inscrite que dans le discours d'autres sujets de l'énonciation tandis que lui-même n'est jamais sujet de l'énonciation."²⁷

25 Ibid., p. 79.

26 Ibid., p. 78.

27 Ibid., p.68.

L'intérêt de l'analyse actantielle réside donc précisément dans le fait qu'elle permet de dévoiler les structures profondes ou la deuxième dimension d'un récit.

Notre étude consistera donc, dans un premier temps, à illustrer le modèle familial dessiné dans l'oeuvre Race de monde. Pour ce faire, nous analyserons le comportement des personnages tout en nous attardant à l'espace dans lequel ils évoluent. Puis, dans un deuxième temps, nous tiendrons compte des variables se rapportant à l'âge, au sexe ainsi qu'au milieu social des personnages dans le but de mieux percevoir les différences entre leurs comportements et le système hiérarchique qui les sous-tend.

Dans un dernier temps, nous essaierons d'approfondir l'analyse de la thématique par une mise en rapport des rôles, des désirs et des quêtes des principaux personnages. Ceci devrait nous permettre de préciser les liens existant entre les idéologies véhiculées au Québec durant les années '70 - telles que perçues par les sociologues - et les valeurs personnelles de ces personnages. Finalement, nous tenterons de cerner le message général contenu dans l'oeuvre, d'abord dans une perspective sociétale québécoise puis, selon une vision globaliste universelle.

CHAPITRE I

Le cadre familial

Si le cadre familial des Beauchemin se situe au cœur de cette analyse, c'est parce qu'il offre plusieurs renseignements quant aux valeurs que nous recherchons. Nous croyons en effet, à l'instar de Violette Morin,¹ que c'est en s'inspirant des traits dominants du premier épisode d'un téléroman que nous pourrons avec la plus grande justesse faire le point sur l'entité de l'oeuvre. Or, c'est justement au sein de cette famille québécoise que s'articule l'intrigue principale du premier épisode de l'oeuvre de Beaulieu, laquelle ne connaîtra son dénouement que trois ans plus tard. Cette intrigue, fondée sur une contestation de l'autorité paternelle, mettra en jeu quatre personnages, Charles, Mathilde, Jos et Abel,² lesquels évolueront surtout dans un espace relativement restreint: la cuisine.³

Race de monde c'est donc d'abord et avant tout l'histoire de la famille Beauchemin, originaire de la région de Trois-Pistoles, qui émigra à Montréal-Nord au début des années '50. Devant subvenir aux besoins des leurs, Charles et Mathilde Beauchemin tournèrent alors le dos à une terre ingrate dans l'espoir de mettre fin à la misère qui les caractérisait. Installé à la ville

1 Morin, Violette. "Le présent actif dans le feuilleton télévisé", Communication, #39, 1984, p. 239-245. (p. 243).

2 Voir en annexe no 2 le tableau représentant les principaux "sujets" de Race de monde.

3 Voir en annexe no 3 le tableau illustrant les espaces dans lesquels les personnages évoluent ainsi que la fréquence d'utilisation de ces mêmes espaces. Le lecteur peut y voir que la cuisine est de loin le lieu le plus représenté à l'écran.

depuis plus de vingt ans, Charles, maintenant sexagénaire, travaille comme gardien de nuit dans un hôpital. Par ailleurs les enfants - du moins ceux qui habitent encore sous le toit familial - tous âgés d'une vingtaine d'années, occupent des emplois réguliers. Alors que Jos travaille comme étalagiste, Abel besogne comme commis de banque. Pour sa part, Isabelle est infirmière pendant que Steven et Gabriella s'affairent dans un restaurant. Quant à Colette, un handicap physique l'empêche d'apporter sa contribution monétaire au soutien de la collectivité.

Ainsi le changement de milieu social n'a pas suffi à modifier le statut social de cette famille pour qui la principale préoccupation consiste toujours à assurer le bien-être quotidien de ses membres. Du reste, Victor-Lévy Beaulieu précise:

Les Beauchemin sont des petites gens (...) ils font partie de cette couche de la société qui, pour être pauvre, n'a pas de grandes ambitions, sauf celle de vivre au jour le jour en déplaçant le moins d'air possible. Il s'agit en quelque sorte d'une fin de race qui, entre les années 1950 et 1980, a passé à côté de tout" ...⁴

Demeurée fidèle aux valeurs anciennement véhiculées par la société, cette famille - surtout par l'entremise de Charles, le père - nous apparaît à prime abord avoir comme seul souci de perpétuer une structure familiale et une identification à des rôles préétablis (tels qu'on les retrouvait traditionnellement). Mais afin de mieux cerner la nature du cadre familial qui régit la vie des Beauchemin, il nous semble opportun de prendre d'abord connaissance des caractéristiques fondamentales qui définissent la famille québécoise traditionnelle.

⁴ Lacroix, Jean. Victor-Lévy Beaulieu. Préfaces pour la radio, Service des transcriptions et dérivés de la radio, cahier no 17, 25 mars 1985, 8 p., (p.4).

I La famille québécoise traditionnelle

Selon le sociologue Philippe Garigue, la famille traditionnelle est "un système à l'intérieur duquel les rapports sont vus comme étant des catégories de définitions de ce que doit être un père, une mère, un fils, etc."⁵ Ainsi, chaque membre de la famille "obéit à des modèles qui définissent son action conformément à la position qu'il occupe."⁶ L'homme, par exemple, à qui l'on reconnaît un caractère fort, capable d'affronter moult situations de la vie courante, incarne le "pôle officiel"⁷ de la structure familiale. En tant que père, il symbolise l'autorité et le pouvoir de la famille. C'est donc à lui que revient "le droit de sévir contre les écarts de conduite et celui de légitimer les activités familiales non routinières."⁸ En tant que mari, l'homme doit aussi respecter certaines obligations à l'égard de sa femme en lui facilitant la vie tout en créant un climat de sécurité.⁹

La femme se doit quant à elle d'être la représentante du "pôle officieux"¹⁰ de la famille traditionnelle. Son rôle de mère consiste principalement à combler les besoins affectifs des siens, à les éduquer et à veiller à leur bien-être.¹¹ Ses responsabilités familiales se résument donc à "veiller aux activités quotidiennes de la famille en plus d'être la médiatrice dans les

⁵ Garigue, Philippe. La vie familiale des Canadiens-français, P.U.M., Montréal, 1970, 142 p., (p.11).

⁶ Rocher, Guy. Introduction à la sociologie générale, tome 1, H.M.H. Ltée, Montréal, 1968, 153 p., (p. 48).

⁷ Moreux, Colette. Douceville en Québec. La modernisation d'une tradition, P.U.M., Montréal, 1982, 454 p., (p. 62).

⁸ Garigue, Philippe. op. cit., p. 37.

⁹ Ibid., p. 42.

¹⁰ Moreux, Colette. op.cit., p. 67.

¹¹ Garigue, Philippe. op. cit., p. 44.

rapports familiaux."¹² "L'important, c'est la survie paisible de la famille et elle sait bien que c'est d'elle qu'elle dépend."¹³ Ainsi, la société traditionnelle, par les comportements qu'elle préconise, exige de ses individus une identification aux rôles sociaux établis.¹⁴ Il appartient donc autant à l'homme qu'à la femme d'assumer des responsabilités complémentaires afin de transmettre à leurs descendants les valeurs familiales idéalisées par la société. Comme le précise Philippe Garigue: "... la famille est l'organisme catalyseur assurant la continuité dans le temps de la tradition, mais les parents agissent comme les instruments mêmes de l'institutionnalisation des "valeurs" entre les générations."¹⁵

En ce qui a trait aux enfants, ils ont aussi un rôle actif à jouer au sein de la famille. Ayant pour exemple le comportement de leur père, les garçons et les filles doivent s'appliquer à répondre à ses attentes.¹⁶ Pour sa part, le fils-aîné, "à qui on déléguera tôt ou tard les pouvoirs parentaux",¹⁷ jouit de certains droits mais se voit aussi imposer certaines responsabilités de nature à seconder le père.¹⁸ Toutefois, comme ses frères et soeurs, il doit donner l'image attendue de lui en démontrant "l'effacement de ses aspérités personnelles au profit du groupe."¹⁹ D'ailleurs la marginalité et les écarts manifestés par l'enfant seront fortement réprimés par le père qui, dans les

¹² Ibid., p. 43.

¹³ Moreux, Colette. op. cit., p. 58.

¹⁴ Ibid., p. 55.

¹⁵ op. cit., p. 13.

¹⁶ Ibid., p. 42.

¹⁷ Moreux, Colette. op. cit. p. 65.

¹⁸ Rocher, Guy. op. cit., p. 49.

¹⁹ Moreux, Colette. op. cit., p. 75.

cas extrêmes, ira jusqu'à chasser le fautif.²⁰ Colette Moreux explique ainsi le comportement du père:

Les seules vertus incessamment exaltées (...) sont précisément celles qui, au lieu de désigner les spécificités individuelles, témoignent d'une volonté explicite de réabsorption dans l'anonymat collectif: le dévouement à la famille, (...) à la communauté, l'abnégation, l'acceptation.²¹

Même s'il est vrai que la famille traditionnelle connaît une certaine métamorphose en milieu urbain alors que certains comportements disparaissent (tel celui de la femme qui n'a plus à s'affairer à la ferme), il n'en demeure pas moins que les liens de parenté subsistent.²² Et les normes de conduite de même que les valeurs inculquées ne disparaissent pas pour autant. En effet, pour ce type de famille qui se vouait d'abord à une vocation agricole, le changement de milieu social et "le progrès, c'est la fidélité à l'image de soi et l'affermissement des valeurs traditionnelles."²³

Considérant qu'il serait intéressant de vérifier si cette structure familiale est représentée dans Race de monde et plus spécifiquement au sein de la famille Beauchemin, nous nous attarderons d'abord à définir la quête générale qui oriente l'ensemble de l'œuvre et par le fait même l'intrigue du récit. Ensuite, nous observerons plus spécifiquement les objets de quête de chacun des principaux "sujets"²⁴ du téléroman. C'est ainsi que nous pourrons prendre connaissance des valeurs familiales préconisées par les Beauchemin.

20 Ibid., p. 82.

21 Ibid., p. 81.

22 Garigue, Philippe. op. cit., p. 9.

23 Tremblay, Marc-Adélard. L'identité québécoise en péril. Ed. Saint-Yves Inc., Sainte-Foy, 1983, 287 p. (p. 111).

24 Le terme "sujet" fait référence au personnage autour duquel s'organise l'ensemble de chaque épisode.

II La quête

Si l'on se fie à l'ensemble des quêtes manifestées lors des 26 épisodes retenus pour l'analyse,²⁵ il nous apparaît que le bonheur serait le principal objet de recherche des actants. Il nous faut évidemment apporter ici un peu plus de précision! Le bonheur oui, mais quelle définition chacun s'en fait-il? Pour répondre à cette question, il nous faut analyser les diverses démarches entreprises par les sujets, soit les objets de quête.

A) Les objets de quête

Les quêtes effectuées par les principaux sujets du récit se résument de la façon suivante: Mathilde, la mère de la famille, a cette unique préoccupation de veiller au bien-être et au bonheur de ses enfants.²⁶ Quant à Charles Beauchemin, son époux, il cherche surtout à s'assurer de l'amour des siens tout en se préoccupant de l'image qu'il leur projette.²⁷ Ainsi il tente d'assumer son rôle de père et d'époux à la façon d'un "chef", soit en dirigeant constamment les faits et gestes de tout "son monde".²⁸ C'est donc principalement à travers les rôles de père et de mère que Charles et Mathilde se réalisent. Toutes leurs quêtes sont centrées sur les membres de la famille et cette attention constante laisse peu de place à l'autonomie.

En ce qui a trait aux enfants de la famille Beauchemin, nous ne retiendrons ici que Jos, Abel et Isabelle qui, par le nombre de leurs objets de

²⁵ Voir en annexe no 4 et 5 la liste des objets de quête de tous les actants.

²⁶ Beaulieu, Victor-Lévy. Race de monde: téléroman, Radio-Canada, Montréal, 1978-1981, 4000 p., épisodes no 14 sc. 8 et no 16 sc. 3. Précisons que pour les notes subséquentes, toute référence à cette œuvre sera symbolisée par les lettres "R.M.".

²⁷ R.M., épisodes no 8 sc. 4 et no 10 sc. 7.

²⁸ R.M., épisodes no 2 sc. 7, no 8 sc. 4, no 9 sc. 4, no 12 sc. 9, no 15 sc. 1, no 17 sc. 6, no 19 sc. 3 et no 21 sc. 4.

quête, sont parmi les sujets les plus actifs.²⁹ Or nous constatons que ceux-ci, contrairement à leurs parents, recherchent surtout l'autonomie. Isabelle la trouvera en épousant Pierre Picard, un riche homme d'affaires de Montréal.³⁰ Jos et Abel tenteront de prendre la place du père, recherchant ainsi non seulement pour eux mais aussi pour les Beauchemin, cette grandeur et cette identité qu'ils n'ont jamais eue auparavant. Le premier, en tant que fils-aîné, pensera pouvoir assumer ce rôle en acceptant les responsabilités familiales transmises par Charles.³¹ Méprise terrible car Jos est emporté par une pulsion inavouable: remplacer Charles - époux auprès de Mathilde. Cet amour incestueux, et la culpabilité qui en ressort, le poussent vers une quête éperdue de l'innocence.³² Pour Abel, la voie de l'autonomie passe par la voix de l'imaginaire. C'est en écrivant des romans dont les membres de sa famille sont les personnages qu'il tentera d'éveiller la conscience individuelle des siens.³³ Il semble donc que pour Jos, Abel et Isabelle Beauchemin, le bonheur est synonyme d'authenticité et d'autonomie, vision différente de celle des parents (tension qui d'ailleurs noue la trame de Race de monde).

B) Les "opposants"

Il va sans dire que les différentes démarches entreprises par les enfants ne reçoivent pas l'appui du père. Celui-ci, homme d'une grande fierté, ne peut accepter de voir son rôle menacé auprès de Mathilde et des siens. Le fait qu'on lui expose les conséquences de ses faiblesses, en tentant de faire mieux

²⁹ Voir en annexe no 2 le tableau des sujets où apparaît la prédominance de ces actants sur leurs frères et soeurs.

³⁰ R.M., épisode no 19 sc. 1.

³¹ R.M., épisode no 6 sc. 4.

³² R.M., épisodes no 2 sc. 6 et no 22 sc. 9.

³³ R.M., épisodes no 1 sc. 7 et no 11 sc. 4.

qu'il a pu faire (Jos et Abel) ou même en reniant ses origines (Isabelle), lui répugne profondément. C'est du moins ce qui ressort du tableau des opposants³⁴ où on perçoit clairement la volonté de Charles - le principal actant de ce volet³⁵ - de s'opposer à tout désir manifesté par les membres de sa famille dès que ce désir menace son autorité.³⁶ Par ailleurs cette particularité n'est pas exclusive à Charles. D'autres membres de la famille, figurant parmi les principaux sujets,³⁷ démontrent aussi de façon régulière leur désapprobation face aux quêtes effectuées par les leurs. Alors que Mathilde s'oppose à tous les désirs de Charles issus de préjugés sociaux³⁸ ou justifiés par son autorité,³⁹ Jos s'élève contre la "raison de son père"⁴⁰ et l'amour possessif de sa mère".⁴¹ Pendant ce temps, Abel s'objecte à tout ce qui peut entraver sa propre liberté: l'amour,⁴² l'argent⁴³ ou la raison.⁴⁴

C) Les "adjuvants"

Il suffit de comparer le tableau des opposants et celui des adjuvants⁴⁵ pour constater à quel point les Beauchemin manifestent leur désaccord avec les quêtes entreprises par les leurs. De fait, seuls des éléments bien

³⁴ Voir en annexe no 9 le tableau illustrant la mise en rapport des opposants et des sujets de quête.

³⁵ Voir en annexe no 8 le tableau des opposants.

³⁶ R.M., épisodes no 1 sc. 7, no 2 sc. 6, no 12 sc. 1, no 15 sc. 1 et no 19 sc. 1.

³⁷ Il s'agit en fait de Mathilde, Jos et Abel.

³⁸ R.M., épisodes no 8 sc. 4 et no 12 sc. 1.

³⁹ R.M., épisode no 9 sc. 4.

⁴⁰ R.M., épisodes no 15 sc. 3 et no 17 sc. 6.

⁴¹ R.M., épisode no 8 sc. 4.

⁴² R.M., épisode no 11 sc. 4.

⁴³ R.M., épisode no 13 sc. 4.

⁴⁴ R.M., épisode no 1 sc. 7.

⁴⁵ Voir en annexe no 8, 9 , 10 et 11 les tableaux des opposants et des adjuvants.

particuliers comme la santé de Mathilde⁴⁶ ou son bien-être,⁴⁷ pourront créer des brèches dans cette règle. Nous les retrouvons aussi au moment où Charles libère les enfants de leur engagement face à la famille⁴⁸ et qu'il leur permet de se réaliser comme ils l'entendent.⁴⁹ Seul Phil Beauchemin, le frère de Charles, se prononce régulièrement en faveur des désirs des membres de la famille.⁵⁰ Il est en fait l'adjuvant par excellence qui n'a d'autre but que de voir les gens heureux autour de lui.⁵¹

Si de façon générale les Beauchemin s'opposent aux décisions de leur entourage immédiat, il n'en va pas de même pour les personnages qui gravitent autour de cette famille. Ainsi la situation ayant trait aux personnages secondaires nous fait voir une configuration contraire à celle des Beauchemin alors que le nombre d'adjuvants, quoique limité, nous apparaît légèrement supérieur à celui des opposants. Parfois ces personnages agiront même comme intermédiaire entre les membres de la famille afin d'aider le sujet à accomplir sa quête. Belhumeur, par exemple, servira d'intermédiaire entre Charles et Jos alors qu'il transmettra à ce dernier l'interdiction du père d'assister au mariage d'Isabelle.⁵² Pour sa part, Marie autorisera Charles à l'accompagner à l'hôpital lors d'une visite rendue à Jos.⁵³

⁴⁶ R.M., épisode no 5 sc. 11.

⁴⁷ R.M., épisode no 15 sc. 8.

⁴⁸ R.M., épisode no 8 sc. 4.

⁴⁹ R.M., épisode no 26 sc. 9.

⁵⁰ R.M., épisodes no 12 sc. 1, no 15 sc. 8, no 18 sc. 7 et no 24 sc. 1.

⁵¹ Voir en annexe no 10 le tableau des adjuvants où l'on voit que Phil est le sujet "adjuvant" le plus actif du téléroman.

⁵² R.M., épisode no 15 sc. 4.

⁵³ R.M., épisode no 22 sc. 3.

Cette attitude des personnages secondaires s'explique par le fait qu'ils n'ont pas d'intérêts à défendre dans les conflits qui secouent les Beauchemin alors que ces derniers, à l'exception de Charles, agissent surtout pour eux-mêmes. C'est du moins la conclusion à laquelle on en arrive si l'on s'attarde aux destinataires des nombreuses quêtes entreprises par les sujets.⁵⁴ Cette nette propension vers l'individualisme, voire l'égoïsme, est à l'origine de la réprobation des personnages envers tout ce qui peut porter atteinte à leurs aspirations personnelles. Quant à Charles, qui diffère de tous les autres sujets en agissant largement pour le mieux-être de "son monde", on pourrait qualifier son comportement d'altruiste. Il nous semble probable que son attitude soit due au fait que l'amour du père pour les siens l'emporte alors sur la loi du chef familial. C'est de là du reste que proviendrait la dualité cœur/raison que Charles devra vivre.

III Axes et phases

A) L'axe du pouvoir

Voyons maintenant, à partir de l'axe du pouvoir, quels sont les actants qui dirigent l'action du récit par leurs performances répétées.⁵⁵ Si l'on s'attarde d'abord à Charles, le personnage le plus important à y figurer, on remarquera que c'est lui surtout qui fonde son attitude sur l'autorité.⁵⁶ On peut en déduire qu'il obéit à son statut de chef de famille plutôt qu'à son rôle de père. (Notons toutefois que Mathilde, l'épouse du chef, ne bénéficiera pas pour autant de la même emprise sur la cellule familiale.) L'autorité permet donc

⁵⁴ Voir en annexe no 12 les destinataires des quêtes effectuées par les membres de la famille Beauchemin.

⁵⁵ Voir en annexe no 13 le tableau illustrant les actants sur l'axe du pouvoir.

⁵⁶ Voir en annexe no 15 la mise en rapport des thèmes et des personnages sur l'axe du pouvoir.

au père d'autoriser ou non le mariage d'Isabelle et de Pierre Picard,⁵⁷ d'accorder à Jos le "privilège" d'habiter à la maison après l'en avoir exclu⁵⁸ et d'imposer à Mathilde l'arrivée d'un pensionnaire.⁵⁹ Bref, par l'autorité, Charles précise les droits et les devoirs des membres de la famille en promulguant bien haut dans la cuisine familiale, les décisions incontestables du chef.⁶⁰ Pour ce qui est de Jos et d'Abel, les deux autres personnages d'importance sur cet axe, c'est bien sûr le besoin d'écrire⁶¹ et l'envie de laisser libre cours à ses émotions⁶² qui motivent le comportement d'Abel⁶³ tandis que l'autorité que Charles confère à Jos⁶⁴ de même que l'amour que ce dernier voue à Mathilde et à Marie sont les facteurs qui le pressent à se manifester.⁶⁵

Par contre, on ne saurait retrouver cette importance du pouvoir chez les femmes de la famille. De fait, le seul exemple dont nous disposons nous montre Mathilde intervenant par amour pour Jos.⁶⁶ Ce faible échantillonnage nous amène donc à conclure que les femmes de cette famille se manifestent peu et que leur seul pouvoir véritable, s'il en est un, réside en l'amour. Cependant notons que le faible taux de participation des femmes n'est pas inférieur à celui de tous les autres actants - hommes ou femmes - qui

57 R.M., épisode no 12 sc. 10.

58 R.M., épisode no 2 sc. 7.

59 R.M., épisode no 9 sc. 8.

60 Nous faisons référence aux épisodes no 1, 2, 8, 9, 12, 15 où la cuisine sert de lieu privilégié par Charles pour assumer son autorité.

61 R.M., épisode no 13 sc. 4.

62 R.M., épisode no 1 sc. 7.

63 Il faut se rappeler que le "pouvoir" n'est pas ici synonyme d'autorité mais signifie la capacité d'agir des actants.

64 R.M., épisode no 6 sc. 4.

65 R.M., épisodes no 3 sc. 4 et no 5 sc. 11.

66 R.M., épisode no 16 sc. 3.

figurent de façon sporadique au sein de l'oeuvre. Cela nous permet simplement d'acquérir plus de certitude quant à la domination que Charles, Jos et Abel exercent sur tous les autres personnages par les gestes qu'ils posent.

Si l'on réfère au tableau des thèmes se trouvant sur l'axe du pouvoir,⁶⁷ on y voit que l'amour - qui porte le plus à agir - a un ordre de fréquence beaucoup plus élevé que l'autorité. Cela nous amène donc à établir une distinction entre la domination résultant de l'autorité et la motivation puisant dans l'amour. Car alors que la majorité des actants agiront par amour, seul Charles agira principalement par autorité.⁶⁸ Cette différence de comportement existant entre Charles et les autres actants ne peut que confirmer, à notre avis, l'hypothèse émise précédemment sur le conflit intérieur vécu par ce personnage. En effet, en dépit du fait que l'amour paternel influencera parfois ses agissements,⁶⁹ Charles se devra d'agir surtout par autorité afin de jouer le rôle que l'environnement lui impose. Ainsi partagé entre l'amour qu'il porte aux siens en tant que père et l'image que son statut de chef l'oblige à projeter, Charles connaîtra de profonds tourments. Quant à Jos, qui agit surtout par amour, il nous semble davantage prédisposé à assumer le rôle de père qu'à endosser le rôle de chef auquel le destine son rang au sein de la famille.

Afin d'avoir un meilleur aperçu de ces rapports existant entre les actants, il faut nous attarder au troisième et dernier thème important de l'axe du pouvoir, l'impuissance. Ce thème réfère en fait à l'échec rencontré lors de quêtes où le sujet opérateur n'a pu influencer le sujet d'état. Toutes ces

⁶⁷ Voir en annexe no 14 le tableau des thèmes qui illustre ce qui permet aux sujets de passer du désir à l'acte.

⁶⁸ Voir en annexe no 15 la mise en rapport des thèmes et des personnages sur l'axe du pouvoir.

⁶⁹ R.M., épisodes no 17 sc. 6, no 19 sc. 3 et no 22 sc. 3.

situations ont en l'occurrence cette caractéristique de présenter comme sujet d'état Charles, Jos ou Abel. Ceci nous permet d'esquisser déjà un conclusion: il n'est pas donné à tous de posséder suffisamment d'influence sur un Beauchemin pour réussir à le détourner tant du but qu'il s'est fixé que des quêtes qu'il entreprend.

L'argent et le chantage de Pierre Picard n'ont aucune influence sur Abel et sur le besoin d'écrire qui le presse à agir.⁷⁰ Et la raison de Rosa-Rose ne réussit pas non plus à ramener à elle cet homme épris d'indépendance.⁷¹ Quant à Blanche, elle échoue auprès de Charles, son frère; son raisonnement ne fait pas le poids contre la douleur et la culpabilité engendrées par le suicide de Colette.⁷² Enfin, même l'autorité et la raison de Charles n'exercent aucun pouvoir sur Jos et Abel. Le premier fera fi de l'interdiction de son père et assistera au mariage d'Isabelle⁷³ alors que le second maintiendra sa décision de se consacrer à l'écriture.⁷⁴ Tel que le démontrent ces exemples, les rapports de force entre les actants se situent principalement autour de l'opposition raison/coeur. En somme, Jos, Abel et même Charles sont d'abord et avant tout des êtres de "coeur". Ils sont poussés par un désir profond qui échappe au contrôle de la raison. Voilà une révélation tout de même importante, et d'autant plus surprenante que le pouvoir de Charles semble fondé sur la raison et l'autorité.

Ce constat nous procure donc un éclairage nouveau sur ce personnage qu'est Charles Beauchemin. Une analyse superficielle peut laisser croire qu'il

⁷⁰ R.M., épisode no 13 sc. 4.

⁷¹ R.M., épisode no 11 sc. 4.

⁷² R.M., épisode no 23 sc. 5.

⁷³ R.M., épisode no 15 sc. 8.

⁷⁴ R.M., épisode no 1 sc. 7.

fonde son action sur l'autorité et l'intransigeance. Or l'étude des objets de quête,⁷⁵ et maintenant sa situation sur l'axe du pouvoir, révèlent un homme soucieux d'être aimé des siens. Toutefois l'image de chef à laquelle son statut social le confine, va le contraindre par le fait même à refréner toute manifestation d'amour. Car celle-ci pourrait être interprétée comme un signe de faiblesse, ce qu'un chef ne peut se permettre. Par conséquent Charles Beauchemin se voit partagé de façon continue entre l'être et le paraître. Et les responsabilités sociales qu'il doit prendre en charge tout comme l'amour qu'il voue aux siens ne peuvent qu'engendrer en lui moult tourments cachés.

B) La phase de la compétence

Notons par ailleurs que les circonstances entourant les insuccès de Pierre, de Rosa-Rose et de Blanche à influencer les prises de position de Charles, de Jos et d'Abel sont précisément attribuables à la profondeur du désir qui anime ces derniers. C'est du moins la conclusion à laquelle on adhère lorsque l'on s'attarde aux "compétences" ayant guidé leurs interventions auprès des Beauchemin. Car la compétence d'un actant – résultant d'une forme de savoir et donc de pouvoir – lui permet d'intercéder auprès d'autrui. Cependant lorsque cette compétence s'avère inadéquate, l'actant ne peut s'acquitter de son mandat et son vis-à-vis maintient alors sa position initiale. Ainsi, à cause de leur méconnaissance face à la nature profonde des Beauchemin, les divers arguments de Blanche, de Rosa-Rose et de Pierre demeureront inefficaces. A cet effet, la réplique d'Abel consécutive au chantage de Pierre Picard nous apparaît révélatrice: "Tant que j'ves vivre, y a

75 Référer aux pages 21 et 22.

personne qui va m'empêcher de faire c'que j'ai l'goût d'faire... pis y a personne qui va m'forcer à m'agenouiller devant personne."⁷⁶

A cet égard, mentionnons que l'étude du tableau illustrant les compétences des actants ne laisse encore une fois transparaître aucune prépondérance de l'autorité sur les autres thèmes.⁷⁷ De plus, soulignons que lorsqu'un actant intervient avec autorité ou influence, celui-ci ne réussit pas nécessairement à modifier la position initiale de son interlocuteur.⁷⁸ Ainsi l'autorité - le second thème en importance - dont use un actant auprès d'un pair de même sexe sera parfois infructueuse si la position hiérarchique de l'instigateur est rejetée par son vis-à-vis. Les situations opposant Charles à Abe⁷⁹ ou Belhumeur à Jos⁸⁰ en sont d'excellents exemples. Par contre, dès que la position hiérarchique est clairement établie entre deux actants (comme cela se produit entre personnages de sexes différents, tels Charles et Mathilde) le pouvoir de l'homme l'emporte toujours sur la volonté de son homologue féminin.⁸¹ Ainsi l'autorité de l'homme est une compétence qui s'avère parfois inefficace dans les relations masculines mais qui nous apparaît au contraire comme étant un facteur déterminant dans les rapports entre hommes et femmes.

Nonobstant l'autorité, le tableau de la compétence nous indique la présence de deux autres thèmes majeurs. Le premier, soit la connaissance d'un fait ou d'une situation, représente ce qui majoritairement influence les

⁷⁶ R.M., épisode no 13 sc. 4, p. 12.

⁷⁷ Voir en annexe no 16 le tableau de la compétence.

⁷⁸ R.M., épisode no 1 sc. 7 et no 13 sc. 4.

⁷⁹ R.M., épisode no 1 sc. 7.

⁸⁰ R.M., épisode no 3 sc. 4.

⁸¹ R.M., épisode no 9 sc. 8.

actants. Pour sa part, le second, soit la peur, sert aussi de motivation psychologique à certains personnages et ce, malgré une importance moindre.⁸² La mise en rapport de ces deux thèmes avec les actants nous démontre que la connaissance (c'est-à-dire le fait de connaître) est un type de compétence qui offre surtout aux personnages secondaires⁸³ l'opportunité d'intervenir auprès de la famille Beauchemin.⁸⁴ En ce qui a trait à la peur, elle sera principalement ressentie par Charles.⁸⁵ Cette constatation à l'égard des personnages secondaires et principaux nous permet donc de conclure que ces derniers - ayant à cœur le succès de leurs quêtes - n'hésitent pas, comme mesure incitative, à communiquer la peur qui se manifeste en eux ou à user de l'autorité qu'ils ont à assumer afin que les actants modifient leur position.⁸⁶

Un des moyens envisagés par Abel, Isabelle et même Jos pour réaliser leur quête sera, du reste, de prendre leurs distances par rapport à Charles et à la cellule familiale.⁸⁷ Abel recherchera un milieu propice à la création, un milieu "libéral". Il évoluera surtout au bar Chez Ken⁸⁸ et dans sa maison d'édition.⁸⁹ Pendant ce temps, Jos fréquentera l'arrière-boutique de son ami Belhumeur⁹⁰ ou demeurera simplement dans son appartement.⁹¹ Et Isabelle séjournera d'abord aux Etats-Unis,⁹² puis s'installera par la suite dans un

⁸² Voir en annexe no 16 le tableau de la compétence.

⁸³ Il s'agit en fait de Phil, Belhumeur, Marie et Jeanne-D'Arc.

⁸⁴ Voir en annexe no 17 le tableau illustrant le rapport entre la connaissance et les actants.

⁸⁵ R.M., épisodes no 5 sc. 4 et no 6 sc. 2.

⁸⁶ Référer à la page 34.

⁸⁷ Voir en annexe no 18 le tableau de la cuisine des Beauchemin.

⁸⁸ R.M., épisodes no 3, 4 , 5 et 7.

⁸⁹ R.M., épisodes no 5, 8, 9, 11, 13, 17, 20, 24 et 25.

⁹⁰ R.M., épisodes no 3, 4 et 5.

⁹¹ R.M., épisodes no 12, 13, 15 et 17.

⁹² R.M., épisode no 8.

appartement de Montréal.⁹³ Cette attitude plutôt distante de la part des enfants, qui démontre en fait leur lassitude face à l'autoritarisme de leur père, aura pour conséquence qu'ils s'impliqueront peu auprès des leurs.

C) La phase de la manipulation et l'axe de la communication

D'ailleurs, l'analyse de la phase de manipulation et de l'axe de la communication⁹⁴ nous permet de voir qu'Abel, et surtout Jos, gardent leurs distances par rapport aux Beauchemin. On le constate du reste dans les épisodes no 16 et 20 alors qu'ils participent essentiellement à des moments "officiels" vécus par la famille. Ainsi, prévoyant la mort prochaine de Mathilde, Abel, avec amour mais aussi avec autorité, obligera Jos à visiter leur mère.⁹⁵ Il en va de même pour Jos qui, par sa présence à Noël, permettra à Charles de comprendre qu'il n'est pas totalement oublié par les siens tout en lui donnant l'opportunité de croire au maintien et à la survie des traditions familiales.⁹⁶

Toutefois, l'écart qu'ils tentent de créer entre eux et les autres membres de la famille ne suffit pas à les soustraire aux préoccupations de ces derniers. Charles, qui encore ici est l'actant principal, interviendra de façon régulière auprès d'eux. Il rappellera à Jos le devoir qu'il a de donner suite à sa promesse faite à Mathilde: "avant qu'Mathilde s'en aille, tu y as faite une promesse... celle d'essayer d'faire quéque chose... pas pour toi mais pour toute nous autres... tu peux pas passer par-dessus Jos."⁹⁷ Et, en invoquant la

93 R.M., épisode no 19.

94 Voir en annexe no 19 et 20 le tableau de la manipulation et celui de la communication qui illustrent la faible participation de ces personnages.

95 R.M., épisode no 16 sc. 1.

96 R.M., épisode no 20 sc. 8.

97 R.M., épisode no 17 sc. 6, p. 32.

raison, il tentera d'influencer Abel à choisir un métier plus conventionnel que celui d'écrivain: "Des foleries! C'est juste des maudites foleries! Tu vis pas dans un livre... Tu vis à Montréal-Nord! Quand est-ce que tu vas comprendre ça?"⁹⁸ Mathilde sera également assujettie à la manipulation de Charles. Celui-ci saura en effet, par la force de sa conviction, lui faire accepter le départ des enfants⁹⁹ tout comme l'arrivée inopinée d'un pensionnaire.¹⁰⁰ Son rôle de dirigeant des Beauchemin permet donc à Charles d'être en position de force par rapport aux membres de la famille et dans aucun cas, il n'hésite à recourir à l'autorité, la raison ou le devoir pour arriver à ses fins. Rappelons à cet égard que ces faits confirment ceux s'inscrivant dans l'axe du pouvoir alors que c'était l'autorité qui permettait à Charles d'agir sur les siens (bien que sans doute il aurait préféré le faire par l'intermédiaire d'une relation affective).

Le second actant d'importance en ce qui a trait à la manipulation et à la communication est Phil, le frère de Charles. Habitant avec les Beauchemin, celui-ci est conscient des différents remous qui secouent leur vie familiale et jamais il n'hésite à intervenir afin d'en amoindrir les conséquences. Or chacune de ses interventions origine de son désir que tous soient heureux et pour y arriver, il se manifestera essentiellement auprès de Charles (le seul membre de la famille à figurer au centre de tous les litiges et le seul aussi qui, par ses décisions, peut ramener la quiétude). Evidemment, tel que le démontre l'axe du pouvoir,¹⁰¹ Phil n'a pratiquement aucune autorité au sein de

⁹⁸ R.M., épisode no 1 sc. 7, p. 40.

⁹⁹ R.M., épisode no 8 sc. 7.

¹⁰⁰ R.M., épisode no 9 sc. 8.

¹⁰¹ Voir en annexe no 13 l'axe du pouvoir qui illustre que la participation de Phil n'est pas supérieure à celle de la majorité des actants.

la famille. Cependant, le mensonge¹⁰² qu'il débite à Charles ou la peur qu'il lui transmet¹⁰³ incitent ce dernier à envisager la pire des éventualités s'il maintient sa position initiale. En voici un exemple alors que Phil tente de convaincre Charles d'accepter le mariage d'Isabelle:

Jos est à veille de passer un méchant quart d'heure, pis essaye d'imaginer que c'est qu'ça va t'être la réaction de Mathilde si Jos part en peur... Ca fait qu'accepte donc que Pierre Picard pis Isabelle s'marient. Comme ça, ça va occuper Mathilde un peu pis pour une fois on va p't-être éviter l'pire.¹⁰⁴

Notons par ailleurs que Phil n'est pas le seul actant à recourir à la peur afin d'exercer une certaine influence sur son entourage. Si l'on se fie au tableau des thèmes importants lors de la manipulation,¹⁰⁵ on constate que la peur y apparaît au premier rang. Toutefois, les exemples dont nous disposons nous indiquent qu'à chaque fois que les sujets opérateurs y ont recours, ceux-ci n'ont aucun pouvoir sur le sujet d'état. Ainsi, à l'instar de Phil, Charles tentera de communiquer à Jos et à Abel la peur que lui inspire la santé dépérissante de Mathilde.¹⁰⁶ Charles demeure conscient qu'il ne véhicule pas ici l'image de l'homme dominant la situation. Mais, connaissant l'amour de Jos et d'Abel pour leur mère, il sait néanmoins que ceux-ci ne pourront refuser sa proposition. Précisons d'ailleurs que Charles, dans de telles circonstances, intervient dans des lieux "privés", loin des oreilles indiscrètes, où son image de chef ne peut être affectée.¹⁰⁷

¹⁰² R.M., épisode no 2 sc. 7.

¹⁰³ R.M., épisodes no 12 sc. 9 et no 24 sc. 2.

¹⁰⁴ R.M., épisode no 12 sc. 9, p. 40.

¹⁰⁵ Voir en annexe no 21.

¹⁰⁶ R.M., épisode no 5 sc. 4 et 9.

¹⁰⁷ Nous faisons référence ici à l'arrière-boutique de Belhumeur (no 5), à la maison d'édition (no 5) et à sa chambre (no 6).

En ce qui a trait aux personnages féminins de la famille Beauchemin, on constate que Mathilde, Colette et Isabelle se manifestent essentiellement en amenant le personnage à découvrir les motifs véritables de son comportement. Elles révèlent la personne à elle-même. Par exemple, Colette voulant inciter Abel à modifier les passages les plus virulents de Jos Connaissant, l'obligera à réfléchir en lui déclarant: "au fond, t'as peur de Jos... t'as peur de toute c'que tu r'connais d'toi en lui."¹⁰⁸ Quant à Mathilde, l'éventualité d'une mort prochaine la portera à agir avec tout autant de détermination et d'autorité pour persuader Jos de faire face à ses responsabilités: "C'pas d'reponde à c'que j'attends d'toi qu'tu dois faire... C'est d'reponde au meilleur de c'que t'es..."¹⁰⁹ En dépit du fait qu'elles ne disposent d'aucun pouvoir, ces femmes interviennent tout de même dans les moments critiques afin de soustraire les membres de leur famille aux pires épreuves. Ainsi leurs interventions ont pour but d'instaurer le bonheur et l'harmonie.

D'ailleurs, nous remarquerons que tous les Beauchemin - à l'exception de Phil et d'Abel - agissent exclusivement sur les membres de la famille. Cela nous permet donc d'affirmer que la préoccupation majeure des Beauchemin se résume à leur univers familial. Et chacun à l'intérieur du clan, agit, soit en fonction du pouvoir qu'il possède et du rôle qui lui est conféré, soit selon le coeur ou la raison qui le pousse à intervenir. S'il apparaît évident que cette famille se préoccupe peu ou pas des gens n'ayant pas dans les veines le même sang qu'elle, ceux-ci par contre, dans leurs rares interventions, agissent

¹⁰⁸ R.M., épisode no 7 sc. 7, p. 26.

¹⁰⁹ R.M., épisode no 16 sc. 4, p. 20.

essentiellement sur les Beauchemin¹¹⁰ (évidemment puisque c'est sur eux que se concentre l'action du téléroman). Mais seules Marie¹¹¹ et Jeanne-D'Arc,¹¹² par l'amour et la confiance qu'elles témoignent à Jos ou à Charles, peuvent se vanter d'avoir pu les amener à modifier leur état. Il nous apparaît donc que l'amour, bien plus que la raison ou le pouvoir, est la véritable force capable de bouleverser le cours normal des choses au sein de la famille.

Jusqu'ici les précisions que nous ont apportées l'étude de l'axe du pouvoir et celle de la communication, ainsi que les données précisant les sujets importants et leurs objets de quête, nous ont permis de constater que c'est autour de la famille Beauchemin et plus précisément autour des hommes de cette famille que s'oriente l'intrigue principale de Race de monde. Charles, en tant que dirigeant des Beauchemin, est l'incarnation même de ce pouvoir familial alors que deux de ses fils, Jos et Abel, aspirent à l'assumer. En ce qui a trait aux femmes, nous avons vu qu'elles s'appliquent surtout à atténuer tant les rapports de force existant entre les hommes que les conséquences de ces conflits sur la famille. Mais les renseignements obtenus nous ont surtout illustré les attitudes et les comportements des sujets. Essayons maintenant de dégager les raisons profondes qui motivent l'action de ces derniers.

IV Les motivations

Les thèmes figurant sur l'axe du vouloir et liés aux performances des sujets, ainsi que l'identification des destinataires,¹¹³ confirment les conclusions fournies par la phase de manipulation: l'amour est la principale

¹¹⁰ Nous faisons référence aux épisodes no 3, 4, 11, 13, 15, 21 et 22 où Belhumeur, Marie, Rosa-Rose, Pierre et Jeanne-D'Arc interviennent auprès des Beauchemin.

¹¹¹ R.M., épisode no 4 sc. 9.

¹¹² R.M., épisodes no 21 sc. 6 et no 22 sc. 3.

¹¹³ Voir en annexe no 23, 24 et 25 les tableaux illustrant chacun de ces volets.

motivation des actants de *Race de monde*. S'y ajoutent, mais en moindre importance, la peur, l'autorité et la culpabilité. Cette répartition, sans aucune ambiguïté, offre un grand intérêt. Elle nous révèle en effet que les relations familiales sont fondées sur des facteurs qui relèvent davantage de l'affection que de la domination et de la subjectivité que de l'objectivité. Une constatation aussi générale exige bien sûr plusieurs nuances.

A) L'amour

Encore une fois, les sujets de moindre importance sont ici relégués à l'arrière-plan, au profit de ceux qui représentent le centre d'intérêt du téléroman: les Beauchemin. Par conséquent l'amour est un thème que l'on retrouve chez Charles, Mathilde, Jos et Abel Beauchemin.¹¹⁴

a) Les parents

Charles et Mathilde vouent à leurs enfants un amour qui se manifeste par un même souci: les protéger et leur venir en aide. Seule diffère la façon d'agir. Mathilde prouve cet amour en essayant de garder les siens près d'elle¹¹⁵ alors que c'est en s'opposant à leurs quêtes que Charles tente de leur démontrer ses sentiments;¹¹⁶ il le précise lui-même à Isabelle après s'être opposé à son mariage avec Pierre Picard. "J'dis juste ça pour ton bien. J'espère que tu doutes pas de ça au moins!"¹¹⁷ Ainsi l'autoritarisme qui caractérise le comportement de Charles nous apparaît en fait comme une façon de vouloir protéger les siens - et davantage les femmes qui peut-être lui apparaissent plus fragiles et plus vulnérables que les hommes -.

¹¹⁴ Voir en annexe no 28 le tableau synthèse du thème de l'amour en rapport avec les personnages qu'il motive.

¹¹⁵ *R.M.*, épisodes no 5 sc. 11 et no 8 sc. 4.

¹¹⁶ *R.M.*, épisodes no 12 sc. 1 et no 19 sc. 1.

¹¹⁷ *R.M.*, épisode no 12 sc. 2 (p. 9).

b) L'époux

L'amour de Charles pour Mathilde est aussi un facteur déterminant dans les quêtes qu'il effectue. A cet égard, Charles opte souvent pour des décisions qui vont à l'encontre de ses propres désirs.¹¹⁸ On le voit incidemment permettre à Jos d'habiter à la maison après l'en avoir exclu,¹¹⁹ appuyer le mariage d'Isabelle et de Pierre Picard alors qu'il s'y était opposé précédemment¹²⁰ et implorer le pardon de Jos et Abel pour les avoir chassés de la maison.¹²¹ Ayant à cœur de veiller au bien-être de Mathilde, Charles n'hésite pas à faire fi de son orgueil et des préjugés afin que celle-ci soit près de ses enfants et les sache heureux. C'est d'ailleurs pour cette raison que Charles, qui n'est pas sans connaître les sentiments particuliers de Jos à l'égard de sa mère, ne tente jamais de mettre une fin définitive à cette situation. Il se contentera tout au plus de démontrer sa détermination à garder la place qu'il occupe auprès d'elle. Mais comme l'illustre cet exemple, Charles, qui tente de répondre aux désirs de Mathilde, n'entend pas pour autant être déclassé par son fils: "Quand j't'ai d'mandé tantôt d'prendre tes cliques pis tes claques, pis d'sacrer ton camp, j'le pensais pas. Mais pour Mam, ça change rien... J'veux dire: si a sort, c't'avec moi qu'à va sortir. On s'comprend ben?"¹²²

De fait, le seul geste concret de Charles pour éloigner le fils de la mère réside dans l'interdiction d'assister au mariage de sa soeur.¹²³ Ayant vu

¹¹⁸ R.M., épisodes no 2 sc. 7, no 5 sc. 1, no 12 sc. 9 et no 15 sc. 8.

¹¹⁹ R.M., épisode no 2 sc. 7.

¹²⁰ R.M., épisode no 12 sc. 10.

¹²¹ R.M., épisode no 5 sc. 4 et 9.

¹²² R.M., épisode no 2 sc. 7, p. 39.

¹²³ R.M., épisode no 15 sc. 1.

Mathilde suffisamment affectée par le comportement de son fils, Charles préfère en effet lui éviter de nouveaux bouleversements au moment même où sa santé est plus que fragile. C'est donc encore ici par amour pour Mathilde que Charles s'oppose à la présence de Jos. N'ayant, du reste, aucun pouvoir sur l'amour de Jos pour la mère – puisque cet amour prend racine dans l'inconscient – Charles ne pourra que tenter de sauver les apparences afin de se maintenir au sommet de la hiérarchie familiale.

c) L'épouse

Contrairement à Charles, qui à moult reprises agit en fonction de Mathilde, celle-ci offre en retour un comportement fort différent. En fait, Charles n'est jamais destinataire des quêtes de Mathilde pas plus du reste qu'il n'en est l'objet.¹²⁴ Ce détachement de Mathilde par rapport à Charles tout comme ses oppositions aux quêtes qu'il effectue¹²⁵ nous autorisent à émettre certaines réserves quant à l'amour que Mathilde ressentirait pour son conjoint. Par ailleurs, ceci nous permet d'affirmer que Mathilde est avant tout une mère plutôt qu'une épouse.

d) Les enfants

Le comportement de Jos, d'Abel et d'Isabelle à l'égard de Charles n'est pas différent de celui de Mathilde. En fait, si ce n'était de cette quête effectuée par Abel à la toute fin de la télésérie¹²⁶ alors qu'il prend conscience que seul Charles peut l'aider à atteindre son but, celui-ci serait totalement exclu des préoccupations des siens. Ne personnifiant auprès d'eux ni le destinataire, ni

¹²⁴ Voir en annexe no 4 et 12 la liste des objets de quête et les destinataires de Mathilde.

¹²⁵ R.M., épisodes no 8 sc. 4, no 9 sc. 4 et no 12 sc. 1.

¹²⁶ R.M., épisode no 25 sc. 7.

l'objet de leurs quêtes,¹²⁷ Charles nous apparaît comme étant peu estimé de ses enfants. Il représente l'homme qu'ils subissent par l'image du chef qu'il leur impose mais pour lequel ils n'ont aucun respect et ne se prêtent à aucun sacrifice. Leur opposition tenace à son autorité et à ses principes nous semble attribuable au fait qu'ils rejettent d'emblée tout ce qui peut entraver leur quête d'identité et d'autonomie. Par ailleurs il est possible qu'un certain mépris soit engendré par l'impossibilité du père à leur procurer l'identité tant recherchée. Voilà qui met en lumière le drame profond de cette homme tiraillé entre le rôle qu'il doit jouer et les élans de sa sensibilité.

Le sort réservé à Mathilde n'a rien de comparable à celui de Charles. Aimée de ses enfants, Mathilde n'est jamais délaissée par eux. Si l'on s'attarde aux performances de Jos et d'Abel, on remarque que l'amour que ceux-ci lui vouent les incitera à revenir auprès d'elle et ce, malgré les conflits qui les opposent à Charles.¹²⁸ C'est également l'amour qui obligera Jos à tenir la promesse faite à Mathilde¹²⁹ et qui permettra à Isabelle d'espérer que sa mère ne meure pas.¹³⁰ Mathilde représente donc le pivot central de la famille et l'amour qui l'unit à ses enfants constitue en quelque sorte un pouvoir bien plus grand que l'autorité manifestée par Charles puisqu'il permettra de retarder l'éclatement de la cellule. Celui-ci surviendra d'ailleurs peu de temps après sa mort alors que la perte de cet être laissera les membres du cercle familial en position de déséquilibre. Jos, se sentant incapable d'assumer le rôle qui lui revient, connaîtra des

¹²⁷ Voir en annexe no 4 et 12 la liste des objets de quête et les destinataires de Jos, Abel et Isabelle.

¹²⁸ R.M., épisode no 5 sc. 11.

¹²⁹ R.M., épisode no 17 sc. 6.

¹³⁰ R.M., épisode no 15 sc. 5.

troubles psychologiques graves.¹³¹ Charles sera rongé par la culpabilité de n'avoir pas su être à la hauteur de son rôle.¹³² Ainsi déchirés entre la grandeur qu'ils auraient aimé donner aux leurs et les faiblesses qui les caractérisent, Jos et Charles nous expriment, par leurs attitudes, que leurs quêtes respectives étaient d'abord effectuées en fonction de Mathilde afin qu'elle soit fière d'eux et de leur famille.

Notons par ailleurs que Mathilde n'est pas la seule femme à l'égard de qui Jos et Abel manifestent leur amour. En effet, si l'on se réfère à nouveau aux destinataires de leurs quêtes respectives¹³³ et aux performances réalisées, on y remarque qu'en fait Jos et Abel modifieront souvent leurs positions initiales par rapport à des objets de quête par amour pour les femmes de leur vie. Ainsi par amour pour sa soeur Colette, Abel acceptera de modifier son roman Jos Connaissant.¹³⁴ Pour sa part, Jos reviendra à de meilleurs sentiments à l'égard de Marie et ce, malgré qu'il ait eu vent de ses rapports sexuels avec Abel.¹³⁵ Notons enfin le fait que seules les femmes réussissent à transformer les états de Jos et d'Abel.¹³⁶ Cette constante, ajoutée au fait que les femmes figurent parmi leurs principaux objets de quête, nous indique bien l'importance qui leur est accordée de même que le pouvoir qu'elles détiennent sur eux (et ce, en dépit du fait qu'elles affichent une piètre performance sur l'axe du pouvoir). A prime abord, cette conclusion

¹³¹ R.M., épisodes no 22 sc. 4, 6, 9 et no 23 sc. 6.

¹³² R.M., épisode no 26 sc. 9.

¹³³ Voir en annexe no 12 les tableaux représentant les destinataires de Jos et d'Abel.

¹³⁴ R.M., épisode no 7 sc. 10.

¹³⁵ R.M., épisode no 4 sc. 9.

¹³⁶ Les deux interventions réussies par Charles auprès de Jos et d'Abel (no 5 et 17) figurent parmi les épisodes qui permettent cette constatation car Charles n'est en fait que l'intermédiaire entre ses fils et Mathilde, cette dernière étant le véritable sujet opérateur.

peut sembler contradictoire puisque ces femmes effectuent peu de quêtes. Mais cela confirme justement l'immense pouvoir qu'a l'amour sur un Beauchemin.

B) La peur, l'autorité

La peur et l'autorité, ces deux autres motivations d'importance du volet destinateur et de l'axe du vouloir,¹³⁷ sont en fait d'autres éléments grâce auxquels nous pouvons mieux comprendre l'origine des performances de ces actants. Charles en particulier qui, comme nous l'a démontré le volet manipulation, utilise la peur auprès de son entourage, est aussi hanté par cette même peur. C'est la peur d'être délaissé par les enfants qui est à l'origine de cette transmission des pouvoirs paternels à Jos.¹³⁸ C'est la peur des manigances de Jean-Maurice qui l'incitera à faire confiance aux propos tenus par Jeanne-D'Arc.¹³⁹ Tel que le démontrent ces deux exemples, Charles ne veut pas perdre l'amour des membres de sa famille au profit du rôle qu'il assume auprès d'elle. C'est d'ailleurs un rôle pour lequel il n'est pas à la hauteur puisque son autorité est contestée et qu'il doit s'en remettre bien souvent à la volonté des siens pour préserver son image.

Or Charles, qui nous était d'abord apparu comme étant un être froid, autoritaire et plein de préjugés, s'est révélé comme étant davantage un être de "coeur", prisonnier de ce rôle de "chef" qu'il doit assumer auprès des siens et pour qui l'amour ne peut être exprimé que par l'autorité ou la raison. Ainsi lorsque l'autorité le pousse à intervenir auprès de Mathilde¹⁴⁰ ou

¹³⁷ Voir en annexe no 23 et 25 les tableaux de l'axe du vouloir et des destinataires.

¹³⁸ R.M., épisode no 6 sc. 2.

¹³⁹ R.M., épisode no 21 sc. 6.

¹⁴⁰ R.M., épisode no 9 sc. 8.

d'Isabelle¹⁴¹ ce n'est pas tant pour assumer son rôle qu'il agit mais plutôt parce qu'il ne dispose pas d'autres alternatives pour leur démontrer qu'il les aime. L'épisode no 18 nous offre un bel exemple de cet amour de Charles pour les siens alors que celui-ci annonce sa retraite en précisant qu'il veut faire face à ses responsabilités en s'occupant de "son monde".

J'pensais à toute mon monde qu'y est ben fragile depuis que Mathilde est pu là... pis j'me disais que j'en ai p'tête pas pour ben longtemps à viv'e moi tou (...) pis qu'devant ça, ben qu'j'ai pas l'choix... y faut qu'j'apporte à toute ce monde-là... à Jos... à Abel... à Colette... à Isabelle pis à toutes les aut'es, c'que moi j'peut p'têt'e ben apporter... pis juste moi... avant que j'meure.¹⁴²

La peur est aussi un sentiment que l'on retrouve chez Jos. Cette peur est à l'origine de sa promesse faite à Mathilde d'assumer ses responsabilités afin que l'image de cette dernière ne meure pas. Mais la perte de Mathilde sera fort douloureuse pour Jos qui se refusera de vivre sans elle. "Tant de jours sans manger... à boire juste de l'eau... sans Mam... sans Mam... incapable même de pleurer... Toute est mort en moi... jusqu'à la mort."¹⁴³

Si l'on tient compte des données recueillies sur l'axe du vouloir, l'amour de Jos pour sa mère a toujours été sa principale motivation dans les gestes qu'il posait. Et même l'amour que celui-ci voe à Marie, alors que dans ses relations avec elle il se refusera longtemps à tout rapport sexuel, nous apparaît en fait comme un transfert de Mathilde sur Marie. A cet effet, Abel n'expliquera pas autrement la relation entre Jos et Marie. "Tu penses que Jos aime Marie mais la seule femme pour qui y aura jamais du sentiment, c'est

¹⁴¹ R.M., épisode no 19 sc. 3.

¹⁴² R.M., épisode no 18 sc. 4 (p. 17 et 18).

¹⁴³ R.M., épisode no 17 sc. 6 (p. 30).

Mam. A va toujours êt'e entre lui pis l'reste."¹⁴⁴ Etant surtout préoccupé par cet amour qu'il voue à Mathilde, Jos cherche donc particulièrement à voir clair dans ce sentiment qui le hante et le détruit. Ainsi, tout comme son père, Jos est un être de "coeur" qui, partagé entre l'être et le paraître, tente désespérément de faire la part des choses.

C) la culpabilité

Le volet destinateur révèle aussi que de tous les sujets opérant dans le cadre de notre échantillonnage, seuls Jos et Charles agiront sous l'effet de la culpabilité. Le premier, à cause des sentiments qu'il éprouve pour Mathilde, s'appliquera à rechercher l'innocence, celle d'avant la faute.¹⁴⁵ Pour sa part le second, finissant par comprendre que son entêtement à s'opposer aux désirs personnels des siens nuira éventuellement à leur bonheur, permet à chacun d'aller vers la réalisation de son "moi", de la façon que chacun l'entend.¹⁴⁶ Ce sentiment de culpabilité permet donc à ces actants de faire le point sur leurs attitudes, de tourner la page sur le passé afin de mieux recommencer. C'est ce que Charles déclare à Jos: "C'est p'tête juste ça qu'y nous reste à faire toué deux: oublier c'qu'on est pis c'qu'on aurait pu êt'e pour faire juste une fois dans not'e vie c'qu'on devrait faire."¹⁴⁷

Tout comme nous l'indique cette dernière citation, le terme "devoir" a subi un changement de sens. Correspondant autrefois à faire ce qui était imposé, le "devoir" signifie maintenant le désir commun des personnages de répondre à leurs impulsions intérieures. Si l'on se fie au volet performance,

¹⁴⁴ R.M., épisode no 16 sc. 3 (p. 14).

¹⁴⁵ R.M., épisodes no 2 sc 1 et no 22 sc. 9.

¹⁴⁶ R.M., épisode no 26 sc. 9.

¹⁴⁷ R.M., épisode no 17 sc. 6 (p. 32).

on y constatera d'ailleurs un changement subit d'attitude chez Jos et Charles. Jusqu'à ce jour, ces derniers s'appliquaient surtout à répondre au rôle de père et de fils-aîné qu'ils se devaient d'assumer. Charles délaissera son image de "chef" autoritaire pour devenir l'allié de ses enfants. Ceux-ci deviendront ses objets de quête¹⁴⁸ et en aucun cas, il n'hésitera à intervenir en leur faveur. Ressentant plus que jamais le besoin de se rapprocher d'eux, il quittera enfin l'univers clos de la cuisine familiale.¹⁴⁹ Le fait de sortir de son cadre habituel lui enlève sa position de force et le rend par le fait même plus compréhensif face aux désirs de "son monde". Quant à Jos, son dur combat pour se délivrer de Mathilde afin de prendre contact avec l'intégrité de son "moi" lui aura fait comprendre l'impossibilité d'une vie où l'on va à l'encontre de ce que l'on est et de ce que l'on désire.

En ce qui a trait à Abel, notons que ni la peur ni la culpabilité ne sont des motivations qui l'incitent à agir. Les divers épisodes analysés nous ont plutôt démontré que rien ni personne ne vient à bout de lui. Ainsi, hormis son amour pour Colette et pour Mathilde, Abel n'agit que par amour de la littérature¹⁵⁰ et pour la liberté de création.¹⁵¹ Cette différence existant entre Abel et les autres nous semble attribuable au fait que celui-ci - à cause de son rang au sein de la famille - n'a aucun rôle précis à y assumer, ce qui par conséquent le soustrait à toute crainte ou culpabilité possibles mais aussi à toute forme d'amour.

¹⁴⁸ R.M., épisodes no 19 sc. 3, no 22 sc. 3, no 23 sc. 1, 5 et no 24 sc. 5.

¹⁴⁹ R.M., épisodes no 17, 19, 22, 24, 26 où Charles se rend tour à tour chez Isabelle, chez Jos, à l'hôpital et finalement dans un bar.

¹⁵⁰ R.M., épisode no 1 sc. 7.

¹⁵¹ R.M., épisode no 13 sc. 4.

Croyant que sa vision des choses est la bonne et que lui seul peut y mettre un terme, Abel s'accapare le rôle du fils-aîné. Puis devant l'incompréhension des siens, il n'hésite pas à prendre ses distances afin de réaliser avec plus de liberté cette quête d'identité, un précédent chez les Beauchemin.

Moi, j'veux toute... ça fait assez longtemps qu'on a les pieds dans bouette pis qu'y a juste des perdants autour de moi. Mais le problème, c'est que j'arrive pas à toute placer ça dans ma tête. Ca fait ben des fils puis j'ai pas l'habitude de jouer avec tout ça.¹⁵²

D'ailleurs, ses deux premières œuvres, soit Race de monde et Jos Connaissant, qui relatent l'histoire de la famille, ne sont en fait que des instruments par lesquels l'auteur a assumé sa vengeance tant sur la misère qui a toujours caractérisé les Beauchemin que sur son père à qui il ne pardonne pas certains gestes: "...j'sus... un p'tit gars qui pardonne pas à son père de l'avoir abandonné (...) quand on habitait Saint-Paul-de-la-Croix pis que l'camion d'la beurrerie est resté pris dans côte."¹⁵³

L'écriture pour Abel devient donc principalement un moyen de liquider le passé pour ensuite, en tant que nord-américain, pouvoir se donner une identité. Mais son désir grandiose de réaménager l'œuvre de Melville en vue d'une production définitive sera irréalisable. Car n'ayant pas en lui la mémoire de l'arrière-pays, Abel ne possède pas les armes nécessaires pour se mesurer à ce grand écrivain. Les mots persistent à lui échapper et ses écrits le détruisent.¹⁵⁴ Puisque ce n'est pas ses personnages qu'il recherche avant tout mais lui-même, ceux-ci se révoltent et lui échappent. Ainsi placé dans

¹⁵² R.M., épisode no 3 sc. 6 (p. 37).

¹⁵³ R.M., épisode no 24 sc. 4 (p. 15-16).

¹⁵⁴ R.M., épisode no 24 sc. 4.

la même situation que Charles, Abel comprend mieux ses propres limites, celles de son père et de la famille. Il comprend aussi que pour trouver son identité par rapport à l'Amérique, il se doit d'assumer ses origines et que seul son père peut lui venir en aide. Car c'est seulement dans les débris que ce dernier lui aura laissés qu'il pourra commencer à s'épanouir dans un projet melvillien où il dira tout de lui et des autres.

Le volet performance (qui témoigne des différents motifs ayant permis aux sujets d'agir) nous indique à propos d'Abel qu'après l'amour,¹⁵⁵ l'indépendance¹⁵⁶ et la nécessité d'écrire,¹⁵⁷ c'est maintenant le besoin d'une contribution de la part de Charles qui lui permettra de revenir auprès de son père.¹⁵⁸ La réconciliation écrivain-personne qui s'effectue en lui, le ramène donc à la maison familiale où, avec l'acceptation et l'aide de son père,¹⁵⁹ Abel pourra prendre en mains la destinée des Beauchemin et repousser la frontière de leurs limites par cette oeuvre magistrale portant sur leurs origines. Ainsi la quête du "moi" ne fut pas seulement bénéfique pour Jos et Charles. Elle le fut aussi pour Abel puisqu'elle a permis à chacun d'eux d'accepter ses limites. Jos s'est rendu à l'évidence qu'il était incapable d'assumer la relève de la famille. Charles a accepté la faiblesse de caractère qui le rendait incapable d'endosser l'image d'un "chef". Enfin, Abel a compris que sans Charles et le passé des Beauchemin qu'il représentait, la vie ne pouvait avoir de sens. Cette quête les aura donc amenés à comprendre que pour donner aux autres la meilleure part de soi et pour être heureux, il faut

¹⁵⁵ R.M., épisode no 5 sc. 11.

¹⁵⁶ R.M., épisode no 11 sc. 4.

¹⁵⁷ R.M., épisode no 1 sc. 7.

¹⁵⁸ R.M., épisode no 25 sc. 7.

¹⁵⁹ R.M., épisode no 26 sc. 9.

agir en conformité avec ses aspirations profondes et les lois de son coeur. Et admettre que celles-ci s'enracinent dans le lieu et le temps de son origine.

Par conséquent la famille Beauchemin, qui nous était apparue comme étant le témoin des valeurs familiales traditionnelles, ne s'inscrit plus à la lumière de notre analyse, dans ce type comportemental. Evidemment certains éléments, tels les rôles et les agissements des personnages de la famille, nous rappellent ce cadre familial conventionnel. Toutefois les quêtes et les motivations de ces personnages, de même que leurs destinataires, sont autant de faits qui nous amènent à douter de l'intérêt de ces actants à perpétuer des rôles et des valeurs orthodoxes.

Comme suite à ces constatations, il nous semble approprié de nous interroger sur la réalité de la famille traditionnelle. Correspond-elle au portrait dessiné par les sociologues, qui l'ont analysée de l'"extérieur"? Ou bien est-elle davantage conforme à la perception de Beaulieu qui l'a scrutée de l'"intérieur"? A la lumière de cette problématique, nous croyons que Race de monde pourrait constituer beaucoup plus qu'une simple remise en question des rôles véhiculés traditionnellement par la société. Ce téléroman pourrait, selon nous, se hisser à un niveau supérieur de questionnement dans la mesure où la légitimité de l'image familiale traditionnelle elle-même pourrait être au cœur de la controverse.

Il n'entre évidemment pas dans le cadre de cette étude de répondre à ces interrogations. Malgré cette incertitude, il n'en demeure pas moins que le message de Beaulieu est fort explicite. A travers ses personnages, il nous démontre que le Québécois des années 70 doit se définir autrement que par la sujexion à un rôle social préétabli qui ne répond pas à des valeurs

personnelles ou des désirs profonds. C'est en somme un plaidoyer en faveur de l'authenticité et de l'autonomie. Par l'attitude de ses personnages et l'acceptation tardive de ce qu'ils sont, l'auteur semble nous dire que le Québécois, pour qui la famille a toujours été de première importance, se doit avant tout de lui donner la meilleure part de lui-même. Car c'est seulement en acceptant ce qu'il est, individuellement et collectivement, tout en ne craignant pas d'outrepasser ses faiblesses, qu'il obtiendra au sein et en dehors de la famille le bonheur recherché. Ou tout au moins la satisfaction de s'être réalisé.

CHAPITRE II

Le cadre social

La famille Beauchemin s'intègre dans une société dont elle constitue en quelque sorte le microcosme. Cette interdépendance implique une dialectique entre les deux systèmes quant à la définition des rôles et des statuts des membres communs aux deux cellules. Nous savons déjà ce qu'il en est pour le cadre familial. Le moment est venu de diriger notre regard sur l'organisation sociale. Pour ce faire, nous nous attarderons aux motivations, aux comportements et aux quêtes des actants tels que relevés lors des divers volets de notre analyse. Puis nous procéderons à des regroupements susceptibles de démontrer les différences comportementales des actants. Enfin, nous effectuerons une synthèse des données afin de mieux cerner le sens global de l'œuvre.

I La phase de manipulation et l'axe de communication

Cette phase et cet axe, comme la phase de compétence qui suivra, illustrent les moyens entrepris par les actants pour acquérir de l'influence auprès d'autrui. Les tableaux de l'annexe 22¹ nous montrent des thèmes qui se regroupent en deux grandes constellations: domination et motivation.

A) La domination

Regroupant les thèmes de l'autorité et de la peur mais aussi ceux du devoir et de l'argent, la domination nous apparaît la façon d'agir la plus

¹ Voir en annexe no 22 les tableaux illustrant les rapports entre les thèmes et les actants.

couramment utilisée par les actants afin d'influencer la position initiale de leur vis-à-vis. Toutefois l'importance de ce type de manipulation ne signifie pas pour autant que tous les actants y ont recours. En fait, à l'exception de Mathilde et d'Abel - qui devant la mort éventuelle de cette dernière recourront à une certaine forme d'autorité face à Jos² - tous les autres sont des hommes de 45 à 60 ans. Evidemment nous faisons référence ici à Charles et à Phil Beauchemin mais aussi à Bertrand Tremblay, Norbert Blondeau et Pierre Picard qui partagent cette même préoccupation de vouloir à tout prix influencer la décision d'autrui.

Certains d'entre eux agiront donc par l'autorité que leur confèrent leurs rôles sociaux. C'est le cas précisément du juge Blondeau qui, en situation d'autorité devant les accusés, tentera de combattre l'irresponsabilité sociale.³ Tandis que l'autorité émanant du statut de chef familial servira à Charles pour imposer à Mathilde l'arrivée d'un pensionnaire.⁴ Pour sa part Pierre Picard, dont le pouvoir repose sur l'argent, n'hésitera aucunement à en abuser lors de certaines interventions. C'est ainsi qu'il proposera à Abel d'effacer sa dette de 12 000,00\$ à la condition que la sortie de Jos Connaissant soit retardée.⁵ En conséquence l'autorité qu'ils ont à assumer ou l'argent dont ils disposent permettent à ces hommes de manipuler leur interlocuteur tout en ne laissant à ce dernier que peu ou pas de marge de manœuvre.

2 R.M., épisode no 16 sc. 1 et 3.

3 R.M., épisode no 10 sc. 5.

4 R.M., épisode no 9 sc. 8 et référer au chapitre I (p. 33).

5 R.M., épisode no 13 sc. 4.

D'ailleurs l'argent et l'autorité ne sont pas les seuls moyens utilisés par les hommes de cet âge afin d'influencer leur entourage. Sachant en effet que le recours au pouvoir familial et social n'a parfois aucun effet, ceux-ci n'hésiteront pas alors à manipuler les sentiments de leur vis-à-vis. Le devoir sera l'argument asséné par Charles pour inciter Jos à respecter la promesse qu'il avait faite à Mathilde:⁶ faire face à ses responsabilités. Quant à la peur - le thème le plus important de la phase de manipulation et de l'axe de communication⁷ - elle servira autant à Charles, le dirigeant des Beauchemin, qu'à Phil et Bertrand qui n'assument pourtant aucune responsabilité. Charles tentera donc de tirer profit de cette peur auprès de deux de ses fils, Jos et Abel. Il essaiera alors de les faire revenir à la maison afin que la santé de Mathilde s'améliore.⁸ Phil utilisera ce type de manipulation auprès de Charles entre autres, à qui il révélera l'impact que Jos Connaissant aura sur Jos et sur Mathilde.⁹ Enfin Bertrand recourra à la peur en laissant envisager à Job J. combien il est néfaste pour Una d'être ainsi délaissée.¹⁰ Comme nous pouvons le constater le pouvoir officiel (Charles et Norbert) ou officieux (Phil, Pierre et Bertrand) qu'exercent les hommes de cette catégorie sur leur entourage revêt pour eux une grande importance. Car c'est précisément dans le but de perpétuer ce même pouvoir qu'ils manipulent par l'autorité, la peur, l'argent ou le devoir.

⁶ R.M., épisode no 17 sc. 6.

⁷ Voir en annexe no 21 les thèmes figurant lors de la phase de manipulation et de l'axe de communication.

⁸ R.M., épisode no 5 sc. 4 et 9.

⁹ R.M., épisode no 12 sc. 9.

¹⁰ R.M., épisode no 14 sc. 4.

B) La motivation

La motivation correspond en fait à l'état d'âme ou au sentiment qui, ressenti au préalable par le sujet opérateur, sera ensuite communiqué au sujet d'état afin que ce dernier modifie sa position initiale. Cela explique pourquoi les hommes entre 45 et 60 ans utilisent peu ce type de manipulation.¹¹ Car étant plutôt liée au cœur qu'à la raison, la motivation implique une démonstration d'affectivité qui pourrait ternir l'image que certains d'entre eux tentent de projeter. Par conséquent seules la persuasion de Phil et la force de conviction de Charles constituent ici les interventions des hommes de cette catégorie.¹² Phil permettra en effet à Pierre Picard d'entrevoir la possibilité de se désennuyer en se joignant à la fanfare¹³ alors que Charles offrira à Mathilde l'opportunité de percevoir le départ des enfants comme un recommencement.¹⁴

En ce qui a trait aux personnages de sexe féminin, l'étude de l'annexe no 22 nous permet de constater que c'est principalement par l'amour et l'espoir qu'ils se manifestent à l'égard d'autrui. L'espoir que Jeanne-D'Arc transmettra à Charles en lui expliquant le bienfait de visiter Jos se voudra une façon de le soulager de l'image qu'il se fait de son fils malade.¹⁵ Et c'est par amour que Blanche Beauchemin interviendra auprès de Charles alors que les propos qu'elle lui adressera auront pour but de le raisonner.¹⁶ A ce propos, soulignons que l'amour ne semble pas constituer en soi un motif

¹¹ Voir en annexe no 22 les tableaux illustrant les rapports entre les thèmes et les actants.

¹² Ibid., annexe no 22.

¹³ R.M., épisode no 7, sc. 6.

¹⁴ R.M., épisode no 8 sc. 7.

¹⁵ R.M., épisode no 22 sc 3.

¹⁶ R.M., épisode no 23 sc. 5.

suffisamment valable pour être utilisé indépendamment d'autres thèmes comme l'autorité ou la raison. Cette constatation s'explique par le fait qu'il est de tradition chez les Beauchemin de résoudre les problèmes par le froid raisonnement que la nature humaine est capable d'appliquer. Cependant il n'en demeure pas moins que les interventions de ces femmes reflètent incontestablement ce désir qu'elles ont de soutenir, d'aider et d'encourager leur entourage. Ces femmes nous apparaissent donc comme étant des êtres foncièrement préoccupés de rétablir l'harmonie dans leur environnement, comme si le bonheur des autres reposait sur elles.

Si l'on s'attarde enfin aux comportements caractérisant les hommes entre 20 et 30 ans, on retiendra surtout que c'est aussi à travers leurs sentiments qu'ils se manifesteront. En effet la visite que Jos rendra à Charles la veille de Noël vise à lui démontrer son amour tout en lui rappelant qu'il n'est pas totalement oublié des siens.¹⁷ Tout comme c'est le bonheur d'avoir découvert son "moi" profond qui poussera Abel à annoncer à Sonia sa décision de retourner auprès de Charles.¹⁸ Et c'est la folie "initiatique" de Belhumeur qui tentera de pousser Jos à l'initiation sexuelle avec Marie.¹⁹ Ainsi nous le constatons: les interventions des actants sont effectuées selon des moyens qui varient en fonction de leur âge et de leur sexe. Voyons maintenant si ces catégories se maintiennent lors de la phase de la compétence.

17 R.M., épisode no 20 sc. 8.

18 R.M., épisode no 25 sc. 7.

19 R.M., épisode no 3 sc. 4.

II La phase de la compétence (l'axe de communication)

A) Le savoir

La compétence d'un actant trouve ici son origine dans la connaissance d'un fait. Basée soit sur le tempérament de l'interlocuteur, sur un événement ou encore sur soi-même, c'est cette connaissance qui permet aux actants d'intervenir auprès d'autrui.²⁰ L'étude du tableau illustrant les différents types de compétence²¹ nous démontre d'ailleurs que c'est surtout en communiquant ce savoir que les actants tenteront de modifier la position initiale de leur vis-à-vis. Ce fait s'applique principalement aux femmes et aux jeunes hommes²² de ce téléroman qui, n'assumant aucun pouvoir officiel, ne disposent pas d'autres moyens pour influencer leur entourage. A titre d'exemple, mentionnons la connaissance de la mort prochaine de Mathilde qui offrira à celle-ci de même qu'à Abel l'opportunité d'être enfin écoutés par Jos.²³ Abel renouera donc avec son frère grâce à la communication de cette nouvelle tragique: la mort prochaine de la mère. Et celle-ci, profitant de la visite de son fils, lui demandera d'assumer ses responsabilités. Par conséquent la connaissance de la mort nous apparaît comme étant extrêmement incitative puisqu'elle aura rapproché les différents antagonistes de la famille Beauchemin.

Or s'il est vrai que la connaissance conduit les actants à se manifester avec efficacité auprès d'autrui, il est vrai aussi que la non-connaissance d'un fait produit l'effet inverse. Nous faisons référence ici d'abord à Blanche qui,

20 Référer au premier chapitre, à l'étude de la phase de la compétence (p. 29-31).

21 Voir en annexe no 16 le tableau illustrant les différents types de compétence.

22 Il s'agit en fait de Colette, Mathilde, Marie et Jeanne-D'Arc et de Jos, Belhumeur et Abel.

23 R.M., épisode no 16 sc. 1 et 3.

malgré le fait qu'elle connaisse les symptômes de la souffrance qui afflige Charles, n'en connaît pas pour autant le vécu. Ce qui, en conséquence, fera en sorte qu'elle ne puisse lui venir en aide.²⁴ Puis, nous songeons à Rosa-Rose Gagnon qui, méconnaissant le besoin d'indépendance d'Abel, espérera améliorer la nature de leurs rapports en vociférant contre l'ignoble conduite de celui-ci à son égard.²⁵ D'ailleurs la démarche de Rosa-Rose sera fort mal reçue par Abel qui profitera de l'occasion pour mettre un terme définitif à leurs relations.

La connaissance d'un fait peut aussi engendrer chez les sujets opérateurs une peur telle qu'ils se verront alors contraints d'agir. Charles sera le sujet de cette réaction devant la santé dépréssante de Mathilde,²⁶ puis devant la menace d'être délaissé par les siens: il devra lâcher prise.²⁷ Bertrand, le beau-père de Job. J., sera aussi forcé d'intervenir auprès de son gendre doutant que celui-ci puisse assurer la sécurité de sa petite-fille²⁸. Ainsi, la peur ressentie à la suite de la connaissance d'une situation possède un effet suffisamment puissant sur les actants pour que ceux-ci se voient alors forcés d'effectuer des quêtes auxquelles ils s'étaient parfois déjà refusés.

B) L'autorité

Soulignons enfin que la connaissance d'un fait permet également à certains actants de faire preuve d'autorité à l'égard d'autrui. C'est du moins ce qu'indique le tableau des thèmes figurant lors de la compétence où l'on voit que l'autorité servira fréquemment comme moyen d'intervention auprès de

²⁴ R.M., épisode no 23 sc. 5.

²⁵ R.M., épisode no 11 sc. 4.

²⁶ R.M., épisode no 5 sc. 4 et 9.

²⁷ R.M., épisode no 6 sc. 2.

²⁸ R.M., épisode no 14 sc. 7.

l'entourage.²⁹ (L'autorité est en fait le second thème en importance dans la phase de la compétence.) Ce fait nous apparaît du reste d'autant plus intéressant que seuls les hommes entre 45 et 60 ans, de par les rôles sociaux ou familiaux qu'ils occupent, possèdent l'autorité.³⁰ En effet ni les femmes ni les jeunes hommes dont l'âge varie entre 20 et 30 ans ne se manifesteront avec autorité puisque, selon toute évidence, ils ne sont pas les tenants du pouvoir.³¹

L'autorité servira donc essentiellement de compétence à Charles, à Norbert et à Pierre. Elle permettra à Charles de s'élever contre le désir d'Abel de se destiner à l'écriture,³² d'imposer à Mathilde la présence d'un pensionnaire³³ et évidemment de transmettre ses responsabilités familiales à Jos.³⁴ Quant au juge Blondeau, l'autorité que lui confère son rôle social l'oblige à sévir contre les écarts de conduite de la population.³⁵ Pour ce qui est de Pierre, son pouvoir est attribuable à l'argent qu'il possède et dont Abel a bénéficié lors de la parution de Race de monde. Ce prêt le place donc en position de supériorité et lui permet même d'exercer une certaine forme de chantage.³⁶

A la lumière de ce qui précède, nous sommes en mesure d'affirmer qu'il existe une corrélation étroite entre le comportement des personnages et le degré de pouvoir qui leur est conféré. Nous constatons également une

29 Voir en annexe no 16.

30 Voir en annexe no 17 les tableaux illustrant le rapport entre les thèmes et les actants.

31 Voir en annexe no 17 le tableau illustrant le thème de l'autorité.

32 R.M., épisode no 1 sc. 9.

33 R.M., épisode no 9 sc. 8.

34 R.M., épisode no 6 sc. 2.

35 R.M., épisode no 10 sc. 4.

36 R.M., épisode no 13 sc. 4.

similarité entre les modes d'exercice de ce pouvoir au sein de la famille d'une part (principalement incarnés par Charles) et dans la société d'autre part. En somme chez les femmes et les jeunes hommes, la compétence est de l'ordre du savoir; chez les hommes entre 45 et 60 ans, elle est plutôt basée sur l'autorité ainsi que sur la peur provoquée par leurs responsabilités.

III Les performances et les destinateurs (les axes du vouloir et du pouvoir)

Puisque la phase de la performance et les axes du vouloir et du pouvoir ne représentent que les facteurs permettant aux actants d'agir lors de programmes narratifs complets, nous croyons pertinent de joindre à cette étude la case "destinateur". Celle-ci, en effet, nous révèle les motivations incitant les quêtes de ces mêmes actants sans que ces derniers n'aient été nécessairement influencés par d'autres personnages. Cette jonction de la phase de performance, de l'axe du vouloir, de l'axe du pouvoir et de la case "destinateur" nous permettra par conséquent d'expliquer avec plus de précision le comportement des actants.

A) L'amour

De tous les thèmes apparaissant dans ce volet de notre analyse, celui de l'amour nous semble le plus influent. De fait, une quantité appréciable de décisions et de quêtes origineront de l'amour.³⁷

Si l'on s'attarde aux actants féminins, on y remarquera que l'amour a souvent une grande importance dans les gestes qu'ils posent.³⁸ L'amour de Marie pour Jos est manifeste dans le charme et la douceur qu'elle déploie pour

37 Voir en annexe no 14, 23, 24 et 25 les tableaux de l'axe du pouvoir, de l'axe du vouloir, des performances et des destinateurs des actants.

38 Voir en annexe no 26 le tableau représentant l'importance de l'amour chez les femmes.

venir à bout de son agressivité (suite aux révélations contenues dans le roman Race de monde).³⁹ La compréhension de Blanche à l'égard de son frère Charles,⁴⁰ et la décision de Jeanne-D'Arc d'attendre le retour de Charles pour quitter la maison des Beauchemin – afin de maintenir les bons rapports qui les unissent⁴¹ – sont autant d'exemples illustrant l'importance de l'amour et la permissivité qu'il fait naître chez les femmes.

Cependant, une conclusion trop hâtive sur le comportement des actants de sexe féminin pourrait nous induire en erreur. Car si l'amour est parfois synonyme de compréhension et même de "sacrifice", d'autres exemples nous prouvent qu'il peut aussi engendrer certains types de manifestations où l'attitude des femmes n'aura rien à voir avec l'altruisme. Pour s'en convaincre, il nous suffit de référer à ces exemples où Mathilde Beauchemin⁴² et Huguette Picard⁴³ refuseront par amour et par possessivité pour leurs enfants, de les voir quitter la maison familiale. Pensons aussi à Rosa-Rose Gagnon qui ira jusqu'à l'injure pour regagner le cœur d'Abel⁴⁴: "Pour qui c'est qu'tu prends, Abel Beauchemin, han?... Tu penses-tu qu'on peut jouer avec les sentiments du monde de même... en t'en tirant toujours avec ta belle p'tite gueule toute drette?"⁴⁵ Malgré cette différence de comportement chez les actants féminins, nous croyons justifié d'affirmer que le but de ces femmes

³⁹ R.M., épisode no 4 sc. 9.

⁴⁰ R.M., épisode no 23 sc. 7.

⁴¹ R.M., épisode no 24 sc. 2.

⁴² R.M., épisode no 8 sc. 4.

⁴³ R.M., épisode no 2 sc. 4.

⁴⁴ Voir en annexe no 12 les destinataires de ces trois actants.

⁴⁵ R.M., épisode no 11 sc. 4 (p. 16).

est d'abord et avant tout d'aimer et d'être aimées, alors que leur attitude reflète davantage l'espoir ou le désespoir qu'elles entretiennent.

Pour ce qui est des actants de sexe masculin, on voit que l'amour revêt également à leurs yeux une grande importance.⁴⁶ Les interdictions et les permissions de Charles quant aux projets de ses enfants⁴⁷ ou aux volontés de Mathilde⁴⁸ tout comme l'appui de Phil et de Tonio devant la décision de Charles de devenir rentier,⁴⁹ sont autant d'exemples où l'on peut mesurer l'impact que l'amour a sur ces actants. Il en sera de même pour la modification du roman Jos Connaissant acceptée par Abel suite à l'intervention de Colette,⁵⁰ ou le pardon de Jos à l'égard de Marie.⁵¹ Notons toutefois la différence accrue existant entre le comportement des hommes et celui des femmes. Car si l'amour des femmes se manifeste souvent par la compréhension, celui des hommes sera assumé par le biais d'une application rigoureuse de l'autorité dans le cas de Charles, ou par des gestes ne laissant transparaître que bien timidement les sentiments dans le cas de tous les autres actants. Ainsi nous apparaît-il évident que l'amour des hommes ne peut jamais être exprimé explicitement. Nous croyons que ce trait de caractère des hommes entre 45 et 60 ans serait imputable à l'image qu'ils doivent projeter. Quant aux autres actants de sexe masculin, les données que nous possédons ne peuvent expliquer les motifs de leur comportement. Peut-

⁴⁶ Voir en annexe no 27 le tableau illustrant l'importance de l'amour chez les hommes.

⁴⁷ R.M., épisodes no 1 sc. 9, no 8 sc. 4, no 12 sc. 2 et 10, no 15 sc. 1, no 19 sc. 3 et no 26 sc. 9.

⁴⁸ R.M., épisodes no 8 sc. 4 et no 9 sc. 8.

⁴⁹ R.M., épisode no 18 sc. 7.

⁵⁰ R.M., épisode no 7 sc. 10.

⁵¹ R.M., épisode no 4 sc. 9.

être est-ce là un trait psychologique considéré comme normal et qui se passe d'explications?

B) La peur et l'inquiétude

La peur et l'inquiétude sont aussi des sentiments qui sourdent du plus profond de la personne et qui forcent certains personnages à réagir. Charles a peur d'être délaissé par ses enfants;⁵² il essaiera de s'en libérer en transmettant ses pouvoirs paternels à Jos.⁵³ Charles a peur des conséquences éventuelles de son incarcération sur le pouvoir qu'il exerce auprès des siens; il tentera donc d'expliquer au juge les circonstances de cet incident.⁵⁴ Le juge Blondeau sera lui aussi victime de la peur,⁵⁵ peur de perdre son image sociale, lorsqu'il s'aperçoit que les fêtards accusés de méfait public connaissent sa propre propension pour l'alcool; la sentence sera légère!⁵⁶ Mentionnons finalement la réaction de Jos et d'Abel qui, craignant pour la santé de leur mère, reviendront aussitôt auprès de cette dernière.⁵⁷ Et peut-être aussi reliée à la peur, cette inquiétude qui s'emparera de Charles et de Jeanne-D'Arc devant le voyage de Jean-Maurice⁵⁸ et qui les incitera à rechercher les motifs de ce déplacement. Ainsi la peur et l'inquiétude obligent les actants non seulement à réagir mais également à remettre en question certaines de leurs attitudes.⁵⁹

C) L'autorité et l'influence

⁵² Voir en annexe no 25 le tableau illustrant la peur.

⁵³ R.M., épisode no 6 sc. 2.

⁵⁴ R.M., épisode no 10 sc. 4.

⁵⁵ Voir en annexe no 25 le tableau illustrant la peur.

⁵⁶ R.M., épisode no 10 sc. 5.

⁵⁷ R.M., épisode no 5 sc. 4 et 9.

⁵⁸ Voir en annexe no 25 le tableau illustrant le rapport entre les actants et ce thème.

⁵⁹ R.M., épisode no 21 sc. 2.

D'importance moindre que le thème de l'amour et sensiblement égal à la peur, le thème de l'autorité et celui de l'influence⁶⁰ nous permettent tout de même de confirmer plusieurs de nos affirmations antérieures. Si l'on se réfère d'abord à l'autorité, on remarquera que celle-ci n'apparaît qu'en tant que destinataire d'actants masculins qui, de plus, ont un rôle familial de premier plan à assumer.⁶¹ Dans le cas de Job. J. par exemple, l'autorité que lui confère son rôle de père lui permettra d'éviter un avenir peu prometteur à Una.⁶² Quant à Jos et à Charles, elle accordera au premier le droit d'assumer son rôle de fils-aîné en dirigeant la destinée des Beauchemin⁶³ alors qu'elle autorisera le second à soumettre les membres de sa famille aux décisions prises en leur faveur.⁶⁴ Ainsi, l'autorité se rattache à l'amour puisqu'il peut être défini comme un moyen par lequel certains actants entendent veiller au bien-être des leurs. En ce qui a trait à l'influence, soulignons simplement qu'elle nous apparaît comme étant une forme de réalisation personnelle des actants de la nouvelle génération.⁶⁵ C'est en effet l'influence que Josée Ledoux possède sur son milieu qui lui permettra d'offrir un emploi à Jean-Maurice,⁶⁶ tout comme c'est celle que Jos exerce sur sa famille qui lui fournira enfin une occasion unique de prendre ses responsabilités.⁶⁷

⁶⁰ Voir en annexe no 25 le tableau des destinataires.

⁶¹ Voir en annexe no 28 le tableau illustrant le rapport entre les actants et le thème de l'autorité.

⁶² R.M., épisode no 14 sc. 7.

⁶³ R.M., épisode no 6 sc. 4.

⁶⁴ R.M., épisodes no 8 sc. 4, no 12 sc. 1 et no 19 sc. 3.

⁶⁵ Voir en annexe no 28 le tableau illustrant le rapport entre ce thème et les actants.

⁶⁶ R.M., épisode no 25 sc. 4.

⁶⁷ R.M., épisode no 6 sc. 4.

D) L'acceptation de soi

L'acceptation de soi est un destinateur que l'on retrouve exclusivement auprès d'actants dont l'âge varie entre 20 et 30 ans.⁶⁸ Or c'est ce facteur qui sera à l'origine de la transformation des états de Jos. Celui-ci se destinera enfin à la peinture afin de donner aux Beauchemin le meilleur de lui-même.⁶⁹ C'est aussi grâce à l'acceptation de soi qu'Abel modifiera son attitude à l'égard de Charles⁷⁰ et qu'Isabelle mettra fin à son mariage avec Pierre, n'étant aucunement intéressée à vivre une existence conforme à celle de Mathilde.⁷¹ Quant à Robert Picard, il quittera le domicile familial dans le but d'atteindre, en toute autonomie, les objectifs personnels qu'il s'était fixés.⁷² L'acceptation de soi est donc un destinateur de grande importance qui permettra à ces jeunes de faire le point sur ce qu'ils sont et sur ce qu'ils désirent être. Ainsi ceux-là seront peut-être épargnés de certaines erreurs parfois lourdes de conséquences.

Ces derniers exemples, qui nous démontrent en fait la diversité des valeurs préconisées par les actants, nous permettent de constater encore une fois que le comportement des personnages est souvent tributaire de la génération à laquelle ils appartiennent.

Ainsi Norbert Blondeau et Pierre Picard rejoignent Charles Beauchemin pour former la catégorie des 45-60 ans: des êtres "tourmentés", continuellement partagés entre l'être et le paraître. Désirant surtout correspondre à l'image que la société leur a imposée ces hommes agissent en

⁶⁸ Voir en annexe no 28 le tableau illustrant le rapport entre ce thème et les actants.

⁶⁹ R.M., épisode no 25 sc. 4.

⁷⁰ R.M., épisode no 25 sc. 7.

⁷¹ R.M., épisode no 19 sc. 3.

⁷² R.M., épisode no 2 sc. 4.

conformité avec le rôle qu'ils doivent assumer en usant de leur autorité ou de leur influence. Par conséquent, l'amour qu'ils vouent à autrui ne peut être exprimé de façon explicite puisqu'il ne contribue pas au maintien de cette image. D'ailleurs, ce phénomène se retrouve aussi dans la peur et le besoin qu'ils ressentent mais qu'ils n'osent manifester. Leur comportement nous amène donc à conclure que ces trois personnages sont littéralement étouffés par leur rôle social.

Pour ce qui est de Phil Beauchemin, cet autre actant d'une cinquantaine d'années, nous nous devons de le classer à part. N'étant pas un représentant du pouvoir, donc, n'ayant pas d'image à sauvegarder, Phil représente l'antithèse de Charles, de Pierre et de Norbert. En effet il n'hésitera jamais à démontrer amour, souffrance ou quelconque sentiment.⁷³ Il s'accepte tel qu'il est et son plus cher désir serait du reste de voir son frère se libérer de cette image et des tourments qui l'accompagnent. Il nous apparaît donc que les comportements des hommes de cette catégorie d'âges peuvent être fort différents selon qu'ils détiennent ou non des responsabilités.

Si l'on s'attarde maintenant aux motivations des hommes entre 20 et 30 ans, on constatera que l'image à bâtir revêt chez eux peu d'importance. Cette situation peut trouver son explication dans le fait que leurs intérêts reflètent davantage leur souci d'aller au bout de leurs désirs personnels. Contrairement à leurs aînés, ces jeunes semblent porter peu d'attention aux valeurs véhiculées par la société. Du reste le personnage de Job J., qui accepte de veiller sur sa fille dans le seul but de mettre fin au harcèlement de Bertrand, nous démontre bien le peu d'intérêt que suscite chez lui le rôle de père. Cette

⁷³ Voir en annexe no 28 les tableaux illustrant le thème de la souffrance et celui de l'amour.

attitude de dégagement qui caractérise les jeunes gens nous apparaît donc attribuable au fait que ceux-ci, sans rejeter un quelconque pouvoir éventuel, sont encore à la recherche de la façon avec laquelle ils pourraient l'assumer. Cela n'empêche pas, par ailleurs, qu'ils soient sujets à une certaine influence du père. Ainsi leurs manifestations d'amour sont plutôt timides.

En ce qui a trait aux actants de sexe féminin, le relevé des différentes données nous indique aussi une corrélation entre l'âge et les motivations ou comportements. Les femmes entre 45 et 60 ans, soit Mathilde Beauchemin et Huguette Picard, seront surtout motivées par le désir de garder leurs enfants auprès d'elles. Le profond attachement qu'elles leur vouent – particulièrement à leurs fils en qui elles ont investi tous leurs espoirs – nous apparaît comme étant le facteur déterminant de leur attitude. Constituant de toute évidence la seule raison de vivre de ces deux femmes, les enfants, par leur départ, causeront à leur mère de pénibles souffrances: la santé de Mathilde s'affaiblira considérablement alors qu'Huguette tentera de mettre fin à ses jours.

Quant aux femmes dont l'âge varie entre 30 et 45 ans, soit Marie Rousseau, Rosa-Rose Gagnon et Jeanne-D'Arc Hanley, leurs motivations respectives ont un point commun: graviter autour de l'homme. N'ayant pas d'enfants à qui donner leur amour, ces femmes ne sont pas moins désireuses de s'épanouir et c'est à travers leurs relations avec les hommes qu'elles vont exprimer ce sentiment. A cet effet, l'espoir qu'elles entretiennent face aux hommes de même que le désir sexuel qu'elles manifestent à leur égard, les différencient grandement de Mathilde et d'Huguette. Cette disparité entre les

deux groupes nous démontre bien l'écart de comportements qu'entraîne le phénomène des générations.

Si nous portons enfin un regard sur les femmes de 20 à 30 ans, nous remarquerons que leurs motivations et leurs centres d'intérêts, fort différents de l'une à l'autre, témoignent de l'éclatement des valeurs collectives. D'une part le personnage de Sonia, qui tente de garder Abel auprès d'elle, s'inscrit dans la lignée de comportements des femmes de la génération précédente. D'autre part le personnage d'Isabelle nous démontrera plutôt le désir nouveau de liberté et d'autonomie qui incite les femmes à s'épanouir autrement qu'à travers leur conjoint ou leurs enfants. Afin toutefois d'avoir un meilleur aperçu des désirs respectifs de chacun des actants, il faut cerner leurs objets de quête. Cela nous permettra d'inflimer ou de confirmer ces premières constatations.

IV Les quêtes

A) Les objets de quête⁷⁴

Nous avons procédé à divers regroupements de quêtes et c'est par le biais de thèmes majeurs que nous retracerons le cheminement parcouru par cette race de monde dans le but de réaliser cette quête commune qu'est le bonheur. Nous y retrouvons l'amour, l'identité, l'image à présenter aux autres, la présence d'enfants, et l'argent.

a) L'amour

Souvent synonyme de bonheur, l'amour constitue la principale recherche, sinon la seule, de bon nombre d'actants de sexe féminin. Ainsi, Marie, France, Rosa-Rose, Jeanne-D'Arc et Sonia s'appliqueront à trouver auprès du sexe

74 Voir en annexe no 6 et 7 les tableaux synthèses illustrant les objets de quête des actants.

masculin une raison de vivre qui mettrait fin à leur solitude. Prises au piège de l'amour alors qu'à ce jour elles n'avaient entretenu que de profondes amitiés ou de simples désirs sexuels, ces femmes modifieront soudainement leurs comportements. Marie agira avec compréhension et sollicitude à l'égard de Jos en tentant de lui apporter le support dont il a besoin pour atteindre son autonomie.⁷⁵ Jeanne-D'Arc⁷⁶ et Sonia⁷⁷ démontreront tout autant de compassion pour Charles et Abel à qui elles donneront temps et réconfort (en souhaitant qu'en retour ils les acceptent auprès d'eux). France fera face à ses responsabilités afin de regagner l'amour de Job. J.⁷⁸ Quant à Rosa-Rose, elle tentera autant par le charme⁷⁹ que par l'injure⁸⁰ de s'accaparer le cœur d'Abel. Ressentant un intense besoin d'amour qui, en se concrétisant, leur ferait connaître une existence plus paisible – que celle de droguées, de prostituées ou de danseuses nues – ces femmes investissent toutes leurs énergies et tout leur espoir dans ce rêve.

L'amour est aussi une quête effectuée par quelques actants de sexe masculin. Si l'on s'attarde à Charles et à ses différents objets de quête,⁸¹ on remarquera que la plupart de ceux-ci sont réalisés dans le but d'être aimé de Mathilde ou des enfants. Qu'il s'agisse de l'hébergement d'un pensionnaire,⁸² de sa décision de devenir rentier⁸³ ou d'amasser de l'argent,⁸⁴ Charles tente

⁷⁵ R.M., épisodes no 4 sc. 9, no 23 sc. 6 et no 25 sc. 3.

⁷⁶ R.M., épisodes no 21 sc. 6 et no 24 sc. 7.

⁷⁷ R.M., épisode no 25 sc. 7.

⁷⁸ R.M., épisodes no 21 sc. 8 et no 25 sc. 8.

⁷⁹ R.M., épisode no 10 sc. 3.

⁸⁰ R.M., épisode no 11 sc. 4.

⁸¹ Voir en annexe 4 les objets de quête de Charles Beauchemin.

⁸² R.M., épisode no 9 sc. 1.

⁸³ R.M., épisode no 18 sc. 4.

⁸⁴ R.M., épisode no 1 sc. 7.

désespérément de leur démontrer son amour tout en espérant récolter un peu du leur. En ce qui a trait à Phil, cet autre actant en quête d'amour, on constatera qu'il est presque toujours passif puisque cette recherche sera une des seules qu'il effectuera.⁸⁵ Cherchant lui aussi à connaître une existence plus épanouissante que celle de la quotidienneté, Phil jettera son dévolu sur Rosa-Rose en qui il mettra tous ses espoirs.⁸⁶ Ainsi, malgré le fait que l'amour soit un idéal de bonheur qui caractérise surtout les femmes de ce téléroman, la présence de Charles et de Phil nous indique bien que certains hommes y croient également.

b) L'identité⁸⁷

La quête d'identité n'est pas strictement effectuée par des groupes d'actants spécifiques tels jeunes, vieux, hommes ou femmes. Car, nonobstant le fait que cette quête se retrouve majoritairement chez les jeunes, d'autres actants appartenant à des générations différentes aspirent à trouver le bonheur par la recherche d'une identité. Nous faisons référence ici à Huguette Picard qui, suite à son divorce, s'affairera dans des domaines où elle peut s'épanouir pleinement tout en ne se préoccupant que d'elle seule.⁸⁸ Il en va de même pour Charles: ce dernier finit par comprendre que le bonheur ne se situe pas dans une image dont le cadre est un carcan mais plutôt dans l'authenticité.⁸⁹ Malheureusement, la quête d'identité est peu répandue chez les actants appartenant à la génération de Charles et d'Huguette. Toutefois

⁸⁵ Voir en annexe no 4 les objets de quête de Phil Beauchemin.

⁸⁶ R.M., épisode no 8 sc. 6.

⁸⁷ Nous avons regroupé sous l'appellation "identité" les quêtes d'autonomie, d'intégrité et d'authenticité.

⁸⁸ R.M., épisodes no 4 sc. 8 et no 7 sc. 2.

⁸⁹ R.M., épisode no 26 sc. 9.

ces deux exemples nous permettent de conclure qu'un changement s'amorce. Les actants prennent conscience de l'importance de l'authenticité, du fait de pouvoir vivre sans se laisser avaler par les exigences de la société.

En ce qui a trait aux actants de la "jeune" génération, nous voyons que cette quête d'identité est principalement effectuée par les garçons. En effet, du côté féminin, seule Isabelle effectuera cette recherche. C'est d'abord en épousant Pierre que celle-ci tentera de "prendre" une identité, laquelle lui déplaira amèrement.⁹⁰ C'est ensuite vers l'autonomie qu'elle déploiera ses efforts en tentant de rompre les liens qui la rattachent à sa famille.⁹¹ Elle mettra ainsi un terme à la protection paternelle qui brime sa liberté. Par contre, du côté masculin, les quêtes d'identité s'effectueront de diverses façons. Abel se lancera dans la création littéraire en s'inspirant d'abord de l'identité des grands écrivains.⁹² Il comprendra finalement que Charles, source de ce qu'il est, est le seul à pouvoir lui fournir les outils nécessaires à la réalisation de cette quête.⁹³ Jos acceptera d'assumer les pouvoirs familiaux⁹⁴ tout en se taillant une place de choix auprès de Mathilde.⁹⁵ Toutefois à la mort de cette dernière, il prendra conscience de l'inutilité de vouloir se fondre dans l'image du père. Et en définitive, c'est par la recherche de l'intégrité que Jos se tournera vers la peinture.⁹⁶ Quant à Robert Picard et Job J. Jobin, le premier, en quête d'autonomie, quittera la maison familiale⁹⁷

⁹⁰ R.M., épisode no 19 sc. 3.

⁹¹ R.M., épisode no 19 sc. 3.

⁹² R.M., épisode no 20 sc. 6.

⁹³ R.M., épisode no 25 sc. 7.

⁹⁴ R.M., épisode no 6 sc. 2.

⁹⁵ R.M., épisodes no 2 sc. 6 et no 5 sc. 8.

⁹⁶ R.M., épisode no 25 sc. 4.

⁹⁷ R.M., épisode no 2 sc. 4.

alors que le second, par le biais d'Una, prendra conscience de son rôle de père.⁹⁸

c) L'image à présenter aux autres

Objet de quête des hommes entre 45 et 60 ans, l'image à projeter constitue un principe élémentaire qui conditionnera leurs comportements respectifs. Pierre joindra les rangs de la fanfare tout en se gardant bien de dévoiler qu'il en sent le désir et le besoin.⁹⁹ Norbert optera pour la clémence à l'égard des membres de cette fameuse fanfare!¹⁰⁰ Et Charles cherchera quant à lui à gagner la sympathie du juge, espérant lui soutirer une certaine compréhension.¹⁰¹ Ainsi la fierté qui est à la base même de ces attitudes leur défend de manifester leurs besoins et surtout leur vulnérabilité.

Par ailleurs si nous nous arrêtons à Milien Berubé, un homme de plus de 70 ans, on constatera que son souci de l'image ne repose pas sur les mêmes motifs. De fait s'il refuse de se soumettre à un examen médical, c'est pour ne pas déroger à la loi de ses ancêtres qui, en toutes circonstances, ne se résignaient jamais à admettre leurs limites.¹⁰² La différence existant entre les motifs de Charles, Pierre et Norbert et ceux de Milien nous permet donc de conclure que ceux-là, contrairement à celui-ci, ont davantage conscience de leurs faiblesses et de leur fragilité.

⁹⁸ R.M., épisode no 25 sc. 8.

⁹⁹ R.M., épisode no 7 sc. 6.

¹⁰⁰ R.M., épisode no 10 sc. 5.

¹⁰¹ R.M., épisode no 10 sc. 5.

¹⁰² R.M., épisode no 7 sc. 1.

d) La présence d'enfants

La présence d'enfants représentent les principaux objets de quête de Mathilde Beauchemin¹⁰³ et d'Huguette Picard.¹⁰⁴ N'ayant jamais vaqué à d'autres occupations que celle de veiller au bien-être des leurs, ces deux femmes se réaliseront exclusivement à travers eux.¹⁰⁵ Certains exemples nous ont démontré déjà qu'elles acceptaient difficilement d'en être séparées. Et d'autres situations, dans lesquelles Mathilde est impliquée, nous laissent voir son souci constant de seconder les siens - et particulièrement les plus vulnérables - pour qui elle constituera un bon appui.¹⁰⁶ Il nous semble donc évident que les enfants sont la seule source de bonheur et la seule raison d'être de ces deux femmes; le fait de les savoir heureux ne pourrait alors qu'accroître ce bonheur, synonyme de leur réussite dans le seul domaine où elles ont pu investir.

e) l'argent

L'argent est un signe qui dénote richesse, pouvoir ou sécurité, toutes réalités recherchées par les actants. C'est du moins la conclusion à laquelle nous parvenons lorsque nous nous attardons aux trois actants (Charles, Jean-Maurice et Josée) qui effectuent cette quête. Charles demande une contribution monétaire aux membres de sa famille en vue de subvenir aux besoins de la collectivité.¹⁰⁷ Jean-Maurice et Josée s'appliqueront à cette recherche dans le seul but de profiter intensément des plaisirs de la vie.

¹⁰³ R.M., épisodes no 5 sc. 11, no 8 sc. 4, no 14 sc. 8 et no 16 sc. 3.

¹⁰⁴ R.M., épisode no 2 sc. 4.

¹⁰⁵ Dans le cas d'Huguette Picard, nous faisons référence ici aux épisodes no 1 et 2 où elle agit essentiellement en tant que mère et épouse. Car d'autres épisodes subséquents (no 4, 6) nous démontrent son total désintérêttement du bonheur des siens.

¹⁰⁶ R.M., épisodes no 14 sc. 4 et no 16 sc. 2 et 3.

¹⁰⁷ R.M., épisode no 1 sc. 9.

Celui-là sera motivé par son goût de la luxure et de sa sensualité¹⁰⁸ tandis que celle-ci trouvera, par le biais de l'argent, une façon d'assumer un certain pouvoir sur autrui.¹⁰⁹ Comme nous le constatons, la quête de l'argent possède une signification qui sera fonction de l'âge des actants et des responsabilités qu'ils doivent assumer.

A la lumière des données fournies par l'étude de cet autre volet, nous sommes en mesure de conclure que la quête du bonheur est effectuée d'autant de façons qu'il existe de regroupements possibles entre les actants. Ainsi, pour les hommes entre 45 et 60 ans, le bonheur équivaudrait surtout à sauvegarder leur image sociale. Pour certains d'entre eux, l'amour revêtirait aussi une grande importance puisque Charles et Phil feront des efforts en ce sens. D'ailleurs le fait que Charles, personnage central du téléroman, soit le seul de sa catégorie à décider de rejeter cette image contraignante - afin de se réaliser librement auprès des siens - accroît l'importance de l'amour chez ces hommes.

Pour ce qui est de leurs homologues féminins dont la quête principale réside dans leur réalisation à travers les enfants, nous croyons avoir clairement établi qu'elles assument davantage leur rôle de mère que celui d'épouse. Ce fait les distingue grandement des femmes âgées de 30 à 45 ans qui rechercheront au contraire l'amour qu'un homme peut leur apporter. Cette constante s'applique aussi à certaines femmes se situant entre 20 et 30 ans alors que rares seront celles qui s'épanouiront par l'autonomie¹¹⁰ ou l'argent.

¹⁰⁸ R.M., épisodes no 21 sc. 1 et no 25 sc. 6.

¹⁰⁹ R.M., épisode no 25 sc. 6.

¹¹⁰ Référer au premier chapitre à l'étude des quêtes d'identité, p. 21-22.

Notons enfin que pour les hommes de cet âge, le bonheur consiste principalement dans le fait d'acquérir une identité qui leur serait propre.

L'ensemble des quêtes effectuées par les jeunes nous laissent donc croire que ces derniers agissent peu par altruisme. Il est nécessaire de vérifier la validité de cette impression et de voir si elle ne pourrait pas être étendue aux autres catégories d'actants. L'identification des destinataires et des sanctions nous servira ici d'instrument de recherche.

B) Les destinataires

L'analyse des graphiques représentant les destinataires de chacun des actants¹¹¹ nous permet de constater la nette propension de ces derniers à une recherche égocentrique d'objets de quête synonymes de bonheur. En outre seuls Charles, Phil et Mathilde Beauchemin agiront régulièrement pour le bénéfice de leur entourage. Or, puisque ceux-ci appartiennent à la même famille et qu'ils sont tous du même âge, nous pouvons conclure que l'altruisme, qui caractérise leur comportement, constitue une disposition appelée à disparaître. Cette constatation nous apporte aussi un éclairage nouveau sur les quêtes entreprises par l'ensemble des actants: leur recherche d'identité, d'image à projeter et même d'amour¹¹² peuvent désormais être identifiées comme des signes évidents d'une tangente égocentrique. Ce phénomène mettra fin au concept familial, du moins tel que les membres les plus âgés de la famille Beauchemin le perçoivent.

C) Les sanctions

Si nous confrontons les sanctions et les adjuvants des quêtes, nous remarquons que ceux-ci se manifestent surtout lorsque les recherches

¹¹¹ Voir en annexe no 12 la liste des destinataires des actants.

¹¹² Référer au premier chapitre où sont précisées les conséquences que l'amour entraînera.

d'autrui sont conformes aux leurs.¹¹³ C'est le cas principalement des adjutants de sexe féminin qui sanctionneront les quêtes entreprises soit par l'homme aimé,¹¹⁴ soit par d'autres actants dont le but sera de les aider à réaliser leur propre quête. Mentionnons entre autres l'exemple de Sonia qui sanctionnera la quête d'authenticité effectuée par Abel¹¹⁵ ou celui de Marie qui appuiera la démarche de Pierre afin d'empêcher la publication de Jos Connaissant - ce qui révélerait à Jos la stérilité de Marie -.¹¹⁶ Car chacune de ces femmes sait que le bonheur auquel elle aspire auprès d'un homme dépendra strictement du fait qu'il accepte sa compagne et qu'en plus, il s'accepte lui-même.

Quant aux actants de sexe masculin, ils sanctionneront surtout des quêtes susceptibles d'apaiser leur culpabilité¹¹⁷ ou de réduire le poids de leur irresponsabilité.¹¹⁸ C'est ainsi que Charles, après avoir chassé Jos et Abel de la maison, sanctionnera leur retour afin de se décharger du chagrin causé à Mathilde.¹¹⁹ Et Jos sanctionnera à son tour la quête de bonheur effectuée par Charles à son égard.¹²⁰ Par conséquent ces sanctions leur permettront d'une part de sauvegarder les apparences et d'autre part de poursuivre leur recherche du bonheur. A première vue, les appuis offerts par chacun de ces deux groupes d'actants relèvent de quêtes et de motifs différents. Cependant

¹¹³ Voir en annexe no 29 le tableau illustrant les sanctions.

¹¹⁴ R.M., épisodes no 12 sc. 10, no 14 sc. 7, no 20 sc. 5, no 21 sc. 2 ainsi que no 23 sc. 6, no 24 sc. 4 et no 25 sc. 7.

¹¹⁵ R.M., épisode no 25 sc. 7.

¹¹⁶ R.M., épisode no 13 sc. 8.

¹¹⁷ R.M., épisodes no 5 sc. 11, no 6 sc. 2, no 24 sc. 2, no 25 sc. 8 et no 26 sc. 9.

¹¹⁸ R.M., épisodes no 6 sc. 2, no 10 sc. 5, no 16 sc. 3, no 17 sc. 6, no 22 sc. 3 et no 24 sc. 5.

¹¹⁹ R.M., épisode no 5 sc. 11.

¹²⁰ R.M., épisode no 17 sc. 6.

nous ne pouvons ignorer les quêtes effectuées pour le bien-être de Mathilde Beauchemin auxquelles tous les actants - hommes, femmes, Beauchemin ou non - apporteront leur support moral.¹²¹ Ce fait nous démontre bien l'importance de la mère au sein de cette société. Mathilde n'a peut-être aucun pouvoir auprès de son époux mais il n'en demeure pas moins que chacun lui voue un profond respect.

VI Synthèse

A cette étape de notre analyse, une réalité s'impose: la similarité qui existe entre d'une part le comportement des personnages en tant que membres de la famille et d'autre part leur mode d'insertion dans le système social. L'analogie est tellement forte que la seconde démonstration apparaît presque comme une répétition de la première, à quelques variables près. Il nous reste à préciser la composition générale de cette société, c'est-à-dire la répartition des individus en groupes relativement homogènes. Nous trouverons de ce fait même, les profils et types de personnages contenus dans l'oeuvre.

A) Les femmes

a) La mère

La principale caractéristique des femmes âgées entre 45 et 60 ans serait celle d'être mères plutôt qu'épouses. Entièrement dévouées à leur famille depuis près de trente ans, Mathilde Beauchemin et Huguette Picard n'ont jamais envisagé d'autres occupations qui auraient pu les éloigner des leurs. De fait, seuls leurs enfants ont de l'importance à leurs yeux et l'amour qu'elles entretiennent à leur égard fait en sorte qu'en aucun moment elles ne

¹²¹ R.M., épisodes no 5 sc. 11 et no 15 sc. 8.

manifesteront une quelconque autorité. Leurs interventions, basées sur l'amour et la compréhension qui en résulte, ont su créer entre elles et les enfants des liens solides, synonymes d'une grande complicité. C'est d'ailleurs cet amour, empreint d'une certaine possessivité, qui sera à l'origine de l'opposition de ces deux mères à voir les leurs quitter le domicile familial. Sachant qu'alors le désœuvrement accompagnerait le vide laissé par l'éloignement de leur progéniture, elles tenteront désespérément d'en repousser l'échéance. A cet effet, le départ des enfants précipitera la rupture du couple Picard tandis que Mathilde Beauchemin verra sa santé se détériorer peu à peu.

Les attitudes de ces deux femmes à l'égard de leur conjoint sont aussi fort semblables. Conscientes du peu de pouvoir décisionnel dont elles disposent, Mathilde et Huguette ont appris avec le temps à ne plus se soucier psychologiquement du comportement de leur époux. Néanmoins, certaines de leurs remarques face à l'inconduite de ces derniers témoignent clairement de leur lassitude et de leurs désillusions. Du reste, l'amour qu'elles vouent à leurs enfants de même que l'espoir qu'elles investissent en eux nous apparaissent comme une conséquence de leurs déceptions. Ainsi, nonobstant le fait qu'elles soient issues de milieux sociaux différents, les femmes de cette génération sont caractérisées par la soumission et le rêve brisé.

b) Les femmes "amantes"

Pour ce qui est de Marie Rousseau, de Jeanne-D'Arc Hanley et de Rosa-Rose Gagnon, toutes âgées de 30 à 45 ans, nous avons constaté qu'en apparence du moins, elles se démarquent grandement de Mathilde Beauchemin et d'Huguette Picard. En effet, soit à cause de leur impossibilité d'enfanter, soit

par leur manque d'intérêt, aucune d'entre elles n'a connu la maternité. De plus leurs quêtes d'amour effectuées auprès des hommes contribuent de façon précise à accentuer l'écart susceptible d'exister entre ces deux générations de femmes. Toutefois il y a un trait de leur personnalité qui les associe à leurs aînés. Cette ressemblance se situe principalement dans cette dépendance face à la volonté de l'homme et ce, malgré le fait qu'elles sacrifient alors leurs désirs personnels.

Ces femmes savent être présentes et compréhensives lorsque leurs conjoints ont besoin d'elles tout en sachant aussi à quel moment s'éloigner lorsque c'est nécessaire. Mais puisque c'est de leur bonheur qu'il s'agit, elles n'hésitent pas par ailleurs à déployer moult efforts afin d'alimenter les sentiments de l'homme aimé. Et sachant qu'elles ne disposent pas de pouvoirs suffisamment grands pour ramener l'homme auprès d'elles par la raison, elles useront plutôt de leurs charmes féminins. Ainsi l'amour est le seul domaine dans lequel elles désirent s'épanouir et pour y accéder, elles se prêteront volontiers à toutes ces exigences. Pour cette raison, les comportements de ces trois femmes nous semblent similaires à ceux d'Huguette et de Mathilde car, à l'instar de celles-ci, de leur quête d'amour dérivera une totale dépendance face à autrui.

c) Les femmes autonomes

L'uniformité de comportement qui caractérisait les deux premiers groupes de femmes n'est toutefois pas présente chez celles de la jeune génération. En effet, mise à part cette volonté commune qu'ont Isabelle Beauchemin, Josée Ledoux et Sonia Malenfant de se soustraire à l'enfantement, chacune d'elles choisit une option différente quant à son

épanouissement. Sonia s'inscrit davantage dans la ligne de conduite préconisée par les femmes de la génération précédente, ayant comme objectif l'amour et la présence d'Abel. Pour leur part, Josée et Isabelle tenteront de rechercher autrement qu'à travers l'homme et les rôles sociaux établis le moyen de se définir. Josée réalisera ce désir en obtenant le poste de gérante d'un bar public, ce qui lui procurera argent et pouvoir. Isabelle rejettéra à la fois l'union maritale et la dépendance familiale afin de se consacrer entièrement à son travail d'infirmière. Cette affirmation individuelle des femmes de la jeune génération témoigne en fait de leur refus de se soumettre aux exigences imposées traditionnellement à la femme. Toutefois ceci n'est qu'illusion puisqu'en occupant une place différente au sein de la société elles répondront tout de même aux règles sociales.

B) Les hommes

a) Les hommes de "pouvoir"

Si l'on étudie maintenant le comportement des hommes, on notera que ceux qui sont âgés de 45 à 60 ans, soit Charles Beauchemin, Pierre Picard et Norbert Blondeau, sont des êtres pour lesquels l'image à sauvegarder revêt une importance primordiale. Soucieux de se conformer aux attentes de la société et désirant être à la hauteur du rôle qu'on leur a assigné, la préoccupation de ces hommes consistera donc à faire respecter les règles établies par la collectivité. En tant que représentants du pouvoir social, ou du pouvoir familial, ils s'appliquent à maintenir de façon constante une relation de dominance avec leur entourage. Pour ce faire, l'autorité, la peur et l'argent représenteront à leurs yeux des armes de taille auxquelles peu de gens sauront résister. Parce qu'ils sont des êtres fiers, ces hommes se font un

devoir de mener à bien chacune de leurs "missions" où, l'espèrent-ils, les règles et les traditions sociales seront respectées. A cet effet, la solidarité existant entre ces hommes contribue de façon indéniable à perpétuer leur pouvoir sur autrui. Cette solidarité constitue du reste un fait unique dans ce téléroman.

Cependant l'image sociale à sauvegarder ne saurait suffire à rendre ces hommes heureux. Car, afin de se conformer à ces exigences, ils devront agir constamment en fonction de cette image. Ainsi leurs sentiments, leurs peurs et leurs besoins personnels sont rarement exprimés si ce n'est dans des situations extrêmes. Cette retenue constante les oblige donc bien souvent à faire fi de leurs désirs profonds et à ne manifester que par autorité l'amour voué aux leurs. En conséquence, ces hommes sont pris au piège du "jeu" social. Victimes de cette image qu'ils s'efforcent de projeter, ils outrepassent leurs limites et portent sur leur dos le poids de leurs faiblesses. Finalement, ils se mentent à eux-mêmes et trompent leur entourage. L'auteur nous illustre bien la vie de ces hommes qui, victimes d'un engrenage où toute manifestation d'amour est condamnée, en viennent à perdre toute identité, la personne étant alors anéantie par l'individu.

b) Phil Beauchemin

Phil Beauchemin représente un autre type de Québécois. Agé lui aussi d'une cinquantaine d'années, cet homme ne possède cependant pas d'affinité avec les tenants du pouvoir. N'ayant aucune responsabilité à assumer, Phil est délivré de toute contrainte sociale et l'image qui hante les hommes de sa génération ne revêt pour lui aucune signification. De fait, Phil est un homme dénué d'ambition qui trouve son bonheur quotidien dans l'alcool et la

tranquillité. Sans malice, il agit essentiellement par amour pour Mathilde et les enfants dont il s'occupe bien souvent comme Charles aurait aimé le faire. Compréhensif à leur égard, Phil n'hésite jamais à intervenir en leur faveur. La bonté inspire ses actes et il s'impose dans le but spécifique de faire triompher le cœur sur la raison. Phil est donc parfaitement conscient de ses limites et ne cherche pas à les dépasser. Il incarne en fait cet autre type d'homme qui préfère assumer un pouvoir "indirect" sur autrui plutôt que de se lancer dans le feu de l'action. Il correspond en tout point à ces asociaux que les événements et la société ne marquent pas.

c) Les précurseurs

Le terme "précurseur" fait référence à ces hommes d'une vingtaine d'années qui n'hésitent pas à renier ce qui symbolise à leurs yeux un quelconque système social préétabli. Les règles, rôles et traditions du système sont donc remis en question. Par conséquent, ni le pouvoir familial, ni le pouvoir social n'auront d'influence sur eux.

En quête d'une identité qui leur permettrait d'occuper leur place véritable au sein de la société, Abel et Jos Beauchemin de même que Job, J. Jobin et Robert Picard amorceront donc une difficile expérience de la vie. Et ce n'est qu'après quelques tentatives infructueuses qu'ils connaîtront enfin ce bonheur tant désiré. Agissant précisément comme le font certaines femmes de leur génération, ces jeunes hommes démontrent une vive détermination d'où origine l'ensemble de leurs positions. Ainsi même l'amour d'une femme ne pourra les détourner de leur objectif. Car, ayant surtout un grand besoin d'autonomie, ils se refuseront même longtemps à établir des liens durables avec quiconque. Leur refus de s'engager nous apparaît d'ailleurs comme un

signe évident de l'insécurité mais aussi de la peur qui se manifestent en eux. Or, afin de conserver leur autonomie, ils se soustrairont à toute relation stable et par le fait même à la joie et au plaisir qui aurait pu naître de celle-ci.¹²²

d) La jeune génération et les générations antérieures

Comme suite aux précisions provenant des regroupements de sexe et d'âge, il nous apparaît évident que des différences se manifestent de part et d'autre. Si l'on compare les comportements de la jeune génération à ceux des générations antérieures, on voit que les valeurs préconisées par les uns ne revêtent aucun intérêt pour les autres. Du reste, l'image à projeter et les rôles traditionnels de chef familial et de mère, qui constituent la pierre angulaire des gens d'un certain âge, se voient rejetés d'emblée par les jeunes. Cette attitude témoigne d'une volonté de vivre une existence où l'amour et les aspirations profondes ne seront pas étouffés par le rôle social à assumer et les apparences à sauvegarder. Cela explique d'ailleurs la nette tendance des jeunes à l'égocentrisme, - qui contraste grandement avec l'altruisme de leurs aînés -, les hommes et les femmes de la nouvelle génération n'entendant pas se sacrifier au profit de la communauté. Ainsi, par cette opposition, Beaulieu nous fait part de sa perception d'une société québécoise.

C) Relations hommes-femmes

Les relations existant entre les hommes et les femmes de ce téléroman de même que leurs comportements respectifs nous apportent d'autres détails sur la vision qu'a l'auteur de la société. La totale dépendance, la compréhension et surtout l'absence de pouvoir des femmes de plus de 30 ans

¹²² Nous songeons particulièrement aux épisodes no 4 et 10 où Jos et Abel ne pourront ou ne voudront avoir de rapports sexuels avec leurs partenaires.

sont autant de caractéristiques peu répandues chez celles de la jeune génération. Car, malgré le fait qu'on leur ait toujours voué un amour et un profond respect, les femmes cherchent désormais à s'affirmer davantage. Par conséquent les rapports entre hommes et femmes en sont profondément bouleversés puisque celles-ci font preuve d'une grande indépendance et de plus d'autorité. Ainsi, dans une société où l'homme était seul à assumer le pouvoir, vient maintenant se joindre à lui une compagne qui espère aussi y trouver son compte. Et tout comme l'auteur semble nous l'indiquer, cette ambition nouvelle donnera naissance à des relations renouvelées entre hommes et femmes puisqu'elles seront plus égalitaires.

D) Les riches et les pauvres

Enfin nous pouvons déceler une distinction entre les mieux nantis de la société et les membres du prolétariat. Notons toutefois que cette analyse ne peut être effectuée qu'aujourd'hui des personnages de 45 à 60 ans. En ce qui a trait aux plus jeunes en effet, la provenance sociale n'a aucune influence sur leur comportement. Ainsi, comme nous l'ont démontré les différents volets de notre étude, le pouvoir social (dont l'argent est un des éléments importants) est un facteur déterminant dans la façon d'agir des Picard et des Beauchemin.¹²³ C'est d'ailleurs ce qui accentue l'écart existant entre les classes sociales. Mentionnons à titre d'exemple le cas d'Huguette Picard qui, disposant d'une somme d'argent appréciable, pourra refaire sa vie, en ouvrant une boutique peu après son divorce. L'argent lui offre donc une opportunité dont jamais Mathilde Beauchemin ne pourra bénéficier.

¹²³ Référer aux annexes no 17 et 22.

D'autres disparités apparaissent également entre les classes. Notons entre autres l'altruisme des Beauchemin qui semble être un trait caractéristique des gens de faible condition. A titre de comparaison, précisons que les réactions et attitudes d'Huguette et de Pierre Picard semblent au contraire être axées vers l'égocentrisme. C'est d'ailleurs ce à quoi l'on attribue le fait que Pierre Picard se satisfasse d'aventures galantes alors que Charles cherche plutôt à regagner l'amour de Mathilde et des siens. Cela explique aussi la décision de ce dernier de modifier son image afin de se rapprocher des enfants. Pierre Picard préférera pour sa part s'installer aux Etats-Unis, préservant son image dans un lieu où personne ne connaît ses échecs matrimoniaux et sociaux.

Il nous apparaît donc évident que l'auteur a voulu attirer notre attention sur la présence perpétuelle d'une race d'hommes de "pouvoir". Parce qu'ils s'appliquent à conserver cette position prestigieuse, ils sauront demeurer au poste et ce, malgré tous les bouleversements sociaux qu'ils devront affronter. Les autres, qui n'ont aucune disposition pour le pouvoir mais à qui la société a confié le rôle traditionnel de dirigeant familial, reprendront avec soulagement une identité conforme à leur personnalité. C'est ainsi que Beaulieu procède pour nous faire connaître sa perception des différents changements qui bouleversent la société québécoise des années '70.

En dénonçant le système judiciaire et social tout comme les valeurs et les rôles qui ont depuis toujours dominé le Québec, Beaulieu expose sa vision d'une "nouvelle" société québécoise. Par le biais de la jeune génération, il nous présente donc ce qui pourrait constituer l'amorce de ce nouveau départ. Ainsi, la recherche d'identité, le refus de se conformer au système social,

l'évolution du concept familial et un pouvoir étranger à l'argent sont autant de facteurs qui permettront aux gens de s'affirmer. Evidemment, le fait que les innovateurs soient issus de la jeune génération indique bien que cette mutation sociale débute à peine mais que l'auteur a foi en cette jeunesse qui transformera le visage du Québec alors que ses habitants s'affirmeront davantage en fonction de leurs aspirations propres. Les années '80 nous démontreront toutefois que cet espoir de Beaulieu n'avait rien de prophétique puisque les valeurs individuelles liées à l'argent et au pouvoir referont surface.

CHAPITRE III

Le cadre idéologique

Procéder à l'étude de Race de monde sans approfondir l'analyse de la thématique représenterait à notre avis une lacune dans la compréhension de l'oeuvre. Aussi la matière du présent chapitre consistera-t-elle d'abord à explorer la dialectique qui se tisse entre les rôles, les quêtes et les désirs de certains personnages figurant parmi les plus importants du téléroman. Puis, notre but étant de dégager la structure profonde du récit, nous mettrons en rapport les valeurs personnelles des personnages avec les idéologies véhiculées au Québec durant les années '70. Enfin nous tenterons de cerner le message général de l'oeuvre, d'abord dans une perspective sociétale québécoise puis, brièvement, selon une vision globaliste universelle.

L'un des aspects intéressants d'une oeuvre réside précisément dans la métamorphose qui s'opère chez ses principaux personnages. A cet égard, l'étude de Race de monde nous a démontré que l'action de ce téléroman se déployait autant à travers les modifications de comportements vécues par certains personnages que par le biais des rapports existant entre ces derniers. Ainsi nous avons pu prendre note d'un changement radical d'attitude chez Jos, Abel et Charles Beauchemin vers la fin du récit.¹ Charles fera alors preuve d'une plus grande clémence à l'égard de ses enfants,² tandis que Jos et Abel modifieront leur position face à la famille. Le premier, reconnaissant enfin

¹ Référer au chapitre I, p. 42-48

² R. M., épisodes no. 17 sc. 6, no. 19 sc. 3, no 20 sc. 4, no 24 sc. 5 et no 26 sc. 9.

son incapacité à assumer le rôle de fils-aîné, se destinera plutôt vers la peinture.³ Et le second, prenant finalement conscience de ses limites face à l'œuvre romanesque qu'il entendait réaliser seul, reviendra auprès de Charles pour quérir son aide.⁴ C'est donc surtout par la recherche d'identité, voire d'authenticité, que Jos, Abel et Charles auront pu redéfinir leur mode de contribution au mieux-être de leur famille.

Mentionnons toutefois qu'il nous apparaît improbable que la seule quête d'identité ait pu transformer à ce point les trois actants. En effet il nous semble évident que d'autres facteurs d'importance sont intervenus au préalable, faisant alors de cette quête l'aboutissement de leurs réflexions. Pour ce qui est de Jos, nous avons vu précédemment que la mort de sa mère lui a offert l'opportunité de se démarquer face à l'amour qu'il lui vouait et face au rôle de père et d'époux auquel il aspirait.⁵ Mais nous ne saurions également passer sous silence son désespoir face à la stérilité de Marie, ce qui ajoute au fait qu'il n'était sans doute point destiné à prendre en charge le rôle de Charles.⁶ De son côté, Abel connaîtra l'amour auprès de Sonia. De leur étroite communication, naîtra en lui la volonté d'accepter ses faiblesses.⁷

Quant à Charles, nous sommes d'avis que le décès de Mathilde⁸ ainsi que le retour de Phil aux Trois-Pistoles⁹ l'auront incité à modifier son approche auprès des siens. N'ayant eu auparavant que le rôle de "chef" familial à

³ R.M., épisode no 25 sc. 4.

⁴ R.M., épisode no 25 sc. 8.

⁵ Voir au chapitre I, p. 25-27.

⁶ R.M., épisode no 14 sc. 5.

⁷ R.M., épisode no 25 sc. 2.

⁸ R.M., épisode no 18 sc. 4.

⁹ R.M., épisode no 25 sc. 5.

assumer alors que Phil et Mathilde maintenaient les liens affectifs avec les enfants, Charles devra dorénavant agir différemment. Et après s'être rendu à l'évidence que l'équilibre familial ne saurait être maintenu d'autorité, il cessera de diriger les faits et gestes des siens pour endosser à la fois les rôles de père et de mère. Cela explique son changement d'attitude à l'égard des membres de sa famille alors qu'il se fera plus attentif et plus compréhensif face à leurs besoins.

Ainsi, Jos, Charles et Abel découvriront que les événements nous obligent parfois à redéfinir notre propre conception de la vie. Cela explique pourquoi leur désir commun d'assumer le rôle de père au sein de la famille Beauchemin se réalisera finalement par une quête d'authenticité. Car seules la recherche d'identité et la pleine réalisation de soi leur permettront d'envisager différemment le statut social qu'ils tentent de conserver ou d'atteindre, suivant le cas. Mais cette prise de conscience s'effectuera tardivement et la lutte féroce qu'ils se seront livrés les laissera temporairement démunis. Rappelons à cet égard que les antagonismes caractérisant leurs rapports ne constituent rien de moins que le fondement même du téléroman Race de monde.¹⁰

Si l'on s'attarde maintenant aux motifs profonds ayant incité Jos et Abel à désirer le rôle de père, nous constaterons qu'il s'agit en fait de différents facteurs. Evidemment l'on ne peut nier l'amour incestueux de Jos pour sa mère ou encore le désir de vengeance qu'éprouvait Abel à l'égard de son père. Mais nous sommes d'avis que ce ne sont pas là les seules raisons. En effet il nous apparaît manifeste qu'il s'agit avant tout d'une volonté d'affirmation propre

¹⁰ Référer au chapitre 1.

aux gens de la nouvelle génération. Or assumer le rôle du père représente pour eux une occasion propice de faire face à des responsabilités. Ils croient ainsi pouvoir, enfin, mesurer leurs possibilités. Notons par ailleurs que si leur vision des choses et les moyens entrepris pour concrétiser ce désir diffèrent grandement de ceux de leurs aînés, il n'en demeure pas moins que le but reste le même. L'amour de Jos et d'Abel pour leur famille et ce rôle social qu'ils tentent d'assumer constituent des valeurs familiales et sociales que Charles a toujours préconisées et qu'eux entendent perpétuer.

Leurs procédés seront donc différents de ceux de Charles qui n'arrivera jamais à les comprendre. D'ailleurs sa stupéfaction sera telle qu'il qualifiera de "crasserie" les romans d'Abel portant sur la famille¹¹ alors qu'il se moquera bien des expériences spirituelles de Jos.¹² Il convient toutefois d'ajouter que ceux-ci n'aspirent pas qu'au rôle de père: ils désirent bien davantage. Leur ambition commune est de transcender la quotidienneté qui étouffa Charles. Ceci les incitera donc à recourir soit au mysticisme soit à l'imaginaire. Ayant comme but de comprendre un peu mieux la société dans laquelle ils vivent, Jos et Abel s'appliqueront sans relâche à rechercher leurs origines. Car, à leur avis, seule une connaissance accrue du passé pourrait rendre réalisable ce désir d'endosser le rôle de père. C'est d'ailleurs ce que Jos tentera en vain d'expliquer à un client du bas Chez Ken:

C'qui faudrait qu'on fasse, ça s'rait de partir à la recherche du passé... not'e vrai passé... le passé qui va ben plus loin que l'enfance... le passé des r'commencements pis des capricieuses origines. C'est juste là qu'a

11 R. M., épisode no 4 sc. 1.

12 R.M., épisode no 17 sc. 6.

s'trouve la vérité. (...) Si on sait pas ça, on peut rien changer dans sa vie.¹³

Tel que précisé par Jos, il ne suffit pas de rechercher ses origines historiques. Mais il faut aussi retracer celles du temps mythique, celle d'avant la naissance et d'avant la Faute, là où la personne était authentique (au sein de la mère). Afin de concrétiser ce désir, Jos, en compagnie de Belhumeur, projettera donc d'acquérir une terre.¹⁴ Une communauté pourrait ainsi être formée et, par le mode de vie qu'on y prônerait, l'Homme reconnaîtrait alors ses origines tandis que Jos assumerait enfin le rôle de père. Mais laissons-le plutôt s'expliquer là-dessus:

La chaise que Charles m'a donné, c'est symbolique. Tout c'que ça veut dire c'est qu'y faut que j'devienne père à mon tour. C'est ça que j'ves aller faire à Sainte-Emilie, avec Marie pis Belhumeur. (...) C'est tout le rêve de ma vie que j'me prépare à réaliser.¹⁵

Jos entrevoit donc l'avenir en devenant son propre père. Il renaîtra alors en fonction de son moi, ce qui lui permettra de retracer les origines de la vie. Quant à Abel, son rêve s'accomplira différemment. Ecrivain dans l'âme, ce dernier entreprendra l'écriture de romans familiaux. Ceux-ci, selon toute vraisemblance, devraient lui permettre de comprendre la résignation de ses parents et les raisons entourant leur petitesse; ils devraient également l'instruire sur la révolte qui gronde en lui. Comme il le précisera lui-même à Catherine: "Je suis pas malheureux. Je comprends rien au monde dans lequel

¹³ R.M., épisode no 2 sc. 1 (p. 3-5).

¹⁴ On voit immédiatement la relation avec le mythe de la Terre-Mère.

¹⁵ R.M., épisode no 7 sc. 2 (p. 7-8).

je vis, c'est pas pareil (...). Pourquoi c'est de même? J'en sais rien et c'est ce que j'essaie de savoir (...)."16

La préoccupation première d'Abel se résumera donc à découvrir les circonstances qui ont conduit les Beauchemin à se soumettre avec autant de docilité à la vie misérable qui est la leur. Ses romans devraient lui permettre aussi d'assumer ce rôle de père. Son désir se réaliseraît à la fois en dominant ses personnages et en tentant de conscientiser les membres de sa famille à leurs conditions réelles d'existence. Le but recherché par Abel s'apparente donc à celui de Charles qui voulait cerner les raisons de leur petitesse. Notons cependant qu'à l'encontre de son fils, Charles n'a jamais tenté de provoquer une prise de conscience chez les siens.

Tout comme nous pouvons le constater, Abel et Jos chercheront d'abord à s'approprier un passé qui, en accord avec leurs attentes, leur indiquerait la trajectoire à suivre pour prendre en charge la destinée des Beauchemin. Puis, quoique fort différents, les chemins respectifs qu'ils parcourront devraient les amener à transformer le visage et la mentalité de leur famille. Alors qu'Abel s'appliquera à illustrer aux siens l'image qu'il se fait d'eux, Jos, de son côté, voudra leur démontrer la possibilité qui s'offre à l'Homme de tout recommencer en faisant fi des règles sociales établies. Par conséquent la quête d'identité qu'effectueront les deux jeunes hommes ne sera pas axée exclusivement vers eux-mêmes mais aussi vers tous les membres de leur famille. L'amour qu'ils vouent aux leurs - et à Mathilde en particulier¹⁷ - constituera donc une motivation suffisamment grande pour que leur ambition

16 R.M., épisode no 1 sc. 5 (p. 24-25).

17 Voir au chapitre I, les motivations des actants, p. 36.

de succéder au père se réalise à travers le désir d'inciter les Beauchemin à dépasser leurs possibilités.

Toutefois l'espoir qu'entretiennent Jos et Abel de conduire les leurs à un meilleur devenir ne saura suffire à rendre leur désir réalisable. Très tôt, ils devront affronter de nombreuses difficultés. A l'incompréhension de Charles et de plusieurs membres de la famille s'ajouteront d'autres facteurs. D'une part les moyens dont ils disposeront seront inadéquats. Les ressources financières de Jos ne suffiront pas à l'achat d'une terre. Et Belhumeur retirera promptement sa collaboration au projet. D'autre part, les romans d'Abel seront fort mal reçus par les siens et, du reste, ne lui auront pas permis d'atteindre son objectif. En effet ses découvertes sur le passé des Beauchemin n'auront engendré en lui que mépris et dénigrement, l'incitant alors à liquider l'histoire de la famille. Enfin, bénéficiant de trop peu de temps pour concrétiser leurs désirs, Jos et Abel percevront comme un signe évident de leurs faiblesses cette incapacité de mener à terme leurs projets. C'est ainsi qu'Abel résumera la situation à son frère: "C'est parfois à ses faiblesses qu'on tient l'plusse parce qu'elles sont garantis de c'qu'on craint être. C'est sur elles qu'on s'appuie et c'est en elles qu'on se réfugie."¹⁸

Ainsi le temps mythique qu'ils recherchaient, celui de la perfection des origines, leur apparaîtra soudainement inaccessible. Car au détriment de ce rêve qu'ils souhaitaient concrétiser, c'est le temps réel que Jos et Abel devront affronter. Devant ces faits, l'un et l'autre seront contraints d'admettre l'évidence: sans l'aide d'autrui, le rôle de père leur sera interdit. C'est d'ailleurs pour cette raison que Jos abandonnera ce rêve et qu'Abel

¹⁸ R. M., épisode no 20 sc. 6 (p. 20).

reviendra auprès de Charles; il devrait y apprendre ce qui lui sera utile au moment de succéder à son père: la connaissance du passé réel.

Si l'on s'attarde maintenant aux propos du sociologue Guy Rocher qui qualifie la famille de microcosme social,¹⁹ nous croyons qu'une seconde dimension pourrait s'ajouter à l'oeuvre Race de monde. En effet nous sommes d'avis que tous les éléments de ce récit s'inscrivent dans le courant idéologique qui caractérisa si fortement le Québec des années '70. Définie par le sociologue Marc-Adélard Tremblay comme un outil mental, l'idéologie "permet d'interpréter les perceptions de la réalité sociale à partir de ce qu'elle est, de ce qu'elle aurait pu être, de ce qu'elle aurait dû être."²⁰ Aussi croyons-nous que la prise de position de Jos et d'Abel face à leur famille n'a pu dériver que d'une conscience accrue de la situation des Beauchemin. Par conséquent le désir de dépassement souhaité par ces hommes à l'égard de leur famille nous apparaît comme une transposition du comportement des membres de la jeune génération qui tentèrent, à cette époque, de modifier le visage et la mentalité de la collectivité québécoise.

En y regardant de plus près, nous constatons d'ailleurs que l'espoir qui anime Jos et Abel se reflétera alors de façon similaire dans la population québécoise. A ce sujet, Marcel Rioux écrit: "Plusieurs couches de jeunes Québécois croient et espèrent (...) qu'un nouveau code de conduite, aura assez d'effet pour corroder le système et le transformer progressivement."²¹ Refusant de perpétuer les schèmes de comportements de leurs parents, "individus refoulés, frustrés, causes de tous les problèmes moraux et

¹⁹ Rocher, Guy, op. cit., p. 48.

²⁰ Tremblay, Marc-Adélard, op. cit., p. 106.

²¹ Rioux, Marcel, op. cit., p. 166.

psychologiques du Québec, sortis de cette "grande noirceur" pédagogique",²² la génération qui naît après 1950 choisira de disposer de sa destinée. Ainsi, comme l'explique Colette Moreux: "(...) les traits les plus viscéraux de la culture ancestrale, le style de socialisation, le rapport aux autorités, accélèrent la volonté de rejet d'un monde désormais renié, pour l'aventure d'un ordre nouveau."²³

C'est donc dans le but de contrer ces éléments, susceptibles de perturber leur plein épanouissement, qu'une forte proportion des jeunes de cette décennie élaboreront un "vouloir-vivre collectif" original qui se démarquera du passé québécois et de la philosophie qui l'animaient.²⁴ Croyant que leur statut individuel ne pourra se réaliser que par celui de la collectivité, ils tenteront alors de donner naissance à un homme "nouveau" en bâtissant un pays bien à eux.²⁵

Leur quête d'identité reflétera du reste l'ensemble des questions qu'ils se posent tant sur eux-mêmes, sur leurs rapports avec l'environnement et sur l'ensemble de la société.²⁶ A cet égard, un de leurs procédés consistera à dénoncer la structure et les règles sociales préétablies en proposant de nouvelles idéologies. Colette Moreux explique encore ici le but de ces dernières:

(...) les idéologies (...) cherchent à gommer les effets de la socialisation telle qu'elle s'est faite (...) en dénonçant (...) la coercition verbale et

22 Moreux, Colette. op. cit., p. 270.

23 Ibid., p. 232.

24 Tremblay, Marc-Adélard. op. cit., p. 165.

25 Rioux, Marcel. op. cit., p. 165.

26 Tremblay, Marc-Adélard. op. cit., p. 213.

comportementale; standardisation dénaturante et surtout, refoulement nocif des pulsions les plus sainement "naturelles".²⁷

Inscrites dans un processus de valorisation du "je", ces idéologies prônent l'autonomie et l'individualisme.²⁸ Ayant pour principe de vouloir rendre l'homme à lui-même, elles l'incitent donc à rejeter autant la structure sociale existante que les discours imposés qu'elle véhicule. De là naîtra une indifférenciation qui annulera le poids des hiérarchies et des stratifications "aliénantes".²⁹

En conséquence les jeunes se réfugieront "dans des formules d'évasion individuelle ou des actions collectives manifestement utopiques."³⁰ Car comme le précise Marc-Adélard Tremblay:

Ayant rejeté les guides normatifs éprouvés par des traditions séculaires, nous ne sommes pas encore en mesure de proposer des valeurs de remplacement qui seraient acceptées par la très grande majorité des Québécois et qui agiraient à la manière de principes directeurs.³¹

Or sans ces valeurs de remplacement, le projet québécois de dépassement s'avèrera rapidement irréalisable. Par ailleurs la crise d'identité atteindra bientôt une telle intensité que les gens éprouveront moult difficultés à définir et à choisir leurs pôles d'identification.³² Et la définition du "nous collectif" qui donnerait aux Québécois "une raison d'être (...) une motivation profonde de survie (...) voire même de dépassement"³³ ne pourra être implantée. Malgré la prédiction de bon nombre de gens à l'effet qu'un

27 Moreux, Colette. op. cit., p. 219.

28 Ibid., p. 227.

29 Ibid., p. 219.

30 Rioux, Marcel. op. cit., p. 165.

31 Tremblay, Marc-Adélard. op. cit., p. 218.

32 Ibid., p. 220.

33 Ibid., p. 219.

bouleversement social était inévitable, celui-ci ne verra pas vraiment le jour. Car n'ayant pas pris conscience "que les changements ne pourraient venir que d'eux-mêmes",³⁴ ils ne pourront - ou ne sauront - ou ne voudront - aller jusqu'au bout d'eux-mêmes.³⁵ Issus d'un peuple qui "n'a jamais eu entièrement la possibilité de donner à voir ce qu'il est"³⁶ les "idéalistes" de cette époque laisseront à leur tour le paraître l'emporter sur l'être. Puisque personne ne cherchera les causes profondes et les solutions adéquates qu'elles pourraient engendrer, tout ce mouvement se métamorphosera rapidement en la promotion d'un mode de vie purement matériel.

Nous pouvons donc inférer que la recherche accrue d'identité de Jos et d'Abel Beauchemin est identique à celle effectuée dans la société et que les moyens envisagés pour y arriver sont aussi étonnamment semblables. Ainsi, que ce soit par le biais de l'écriture ou par l'implantation d'une communauté, le désir des deux frères sera de rebâtir un univers familial qui ferait fi des structures sociales préétablies. Désirant agir pour le mieux-être de leur collectivité, ils s'appliqueront donc à rejeter les guides normatifs qui imposèrent à leurs parents - et à Charles en particulier - de multiples restrictions.³⁷ Mais tout comme cela se produira au niveau sociétal, Jos et Abel n'auront que peu de chances de réussite. En effet le désir profond qui les anime ne saura pallier le manque de ressources (matérielles et spirituelles) qui seules rendraient leurs démarches virtuelles. C'est pourquoi (tout comme nous l'a démontré une analyse sommaire de leur cheminement respectif) la

³⁴ Rioux, Marcel. op. cit., p. 85.

³⁵ Ibid., p. 89.

³⁶ Ibid., p. 89.

³⁷ Voir au chapitre I les pages 22-23 et 37

détermination dont ils feront preuve ultérieurement ne pourra les conduire que vers le fond de l'abîme.

Refusant d'abord d'admettre que leur désir ne puisse se concrétiser, Jos et Abel feront preuve de ténacité. Pour sa part, Jos maintiendra sa décision de succéder à Charles en s'en remettant entièrement au pouvoir mystique de Bouddha. Mais devant la déconvenue, la révolte grondera en lui, l'incitant à implorer la statue sacrée: "C'pas des mots que j'te demande... c'est ton aide... Aide-moi! Faut qu'tu m'aides!"³⁸ La fureur qui l'anime aura aussi des répercussions sur ses relations avec les Beauchemin. Rudement déterminé à atteindre son but, Jos n'acceptera aucunement l'autorité manifestée par Charles à son endroit et il s'appliquera dès lors à défier l'ordre familial.³⁹ Ce ne sera toutefois qu'après le décès de Mathilde qu'il devra affronter la réalité - fait qui n'est pas sans nous rappeler la prise de conscience québécoise ayant succédée à la défaite référendaire-. Car la crise d'identité qui le secouera alors sera d'une telle ampleur qu'on jugera même préférable de l'interner dans un hôpital psychiatrique. Ainsi, seul avec lui-même, Jos en viendra enfin à l'évidence que jamais il ne pourra tenir la promesse faite à Mathilde (de donner la meilleure part de lui-même) s'il s'obstine à vouloir assumer le rôle de père.⁴⁰ En effet non seulement il ne peut perpétuer avec Marie la descendance des Beauchemin mais, qui plus est, il n'a pas l'étoffe d'un chef.

Quant à Abel, il effectuera sensiblement le même cheminement que son frère. Dominé lui aussi par ce désir maladif de gouverner la destinée de la famille, il s'acharnera, en dépit des obstacles, à l'écriture de romans qui

³⁸ R. M., épisode no 14 sc. 5 (p. 24).

³⁹ R. M., épisode no 15 sc. 8.

⁴⁰ R. M., épisode no 22 sc. 6.

feraient l'étalage de ses qualifications. Or ses écrits, qui à l'origine devaient conscientiser les siens à leur conditon d'existence, s'avèreront rapidement les fruits d'une vengeance assumée par l'auteur pour n'avoir pu "officiellement" succéder à Charles. Ne témoignant en fait que de son mépris pour le passé, Jos Connaissant et Race de monde ne pourront permettre à Abel de comprendre les raisons justifiant les comportements de sa famille. (A l'instar de Jos, le cheminement d'Abel nous permet d'établir une analogie avec la période post-référendaire québécoise.) Constraint d'admettre l'échec, il sombrera dans l'alcool⁴¹ et songera même au suicide.⁴² Comme il l'expliquera à Jos: "Là où j'en suis rendu dans mon monde y a peu d'place pour l'espoir... Peut-être que toute ça s'explique parce que j'me sens mal pris avec moi-même."⁴³

Foncièrement abattu pour les actes qu'il a commis, Abel s'imputera la souffrance infligée aux siens et se reprochera la lutte féroce qu'il aura livrée à Jos pour occuper la place du père. Cela lui fera admettre:

J'ai pris ta place, Jos ... celle qui te r'venait mais qu'tu voulais pas assumer. Les livres que j'ai écrits, c'est toi qui aurais dû les écrire, pas moi. Parce que moi au fond(...) j'ai pas d'coeur(...) Pis vivre c'est juste une question d'coeur.⁴⁴

Les remords qui l'assaillent accentueront donc sa prise de conscience. Et, tout comme Jos, il sera finalement réduit à admettre ses propres limites et celles des générations antérieures, ce qui lui révèlera leur grandeur et qui le conduira vers Charles. Cette décision lui permettra, du reste, de mieux comprendre l'incapacité de son père et des autres de faire avec brio ce que

⁴¹ R. M., épisodes no 19 sc. 5, no 20 sc. 7 et no 21 sc. 3.

⁴² R. M., épisode no 19 sc. 5.

⁴³ R. M., épisode no 20 sc. 6 (p. 20).

⁴⁴ R. M., épisode no 16 sc. 1 (p. 3-4).

lui-même n'a pu réussir. Cela l'amènera d'ailleurs à véritablement saisir toute l'importance à accorder à ses origines puisque c'est en elles que se situe l'explication de l'échec de Charles, du sien et même de celui du peuple québécois. En effet Abel comprendra enfin que la volonté d'affirmation de l'homme et même celle d'un peuple se bute souvent à l'impuissance devant la loi immuable qui gouverne sa destinée. Car comme le précisera Victor-Lévy Beaulieu: "C'est que le déracinement n'est pas rien quand les dés de la communication sont pipés, pareils à cette société qui, pour ne pas avoir de véritable projet, a éclaté dans tout ce qui la constituait(...)."45

La collectivité québécoise n'a pu qu'affronter le problème fondamental de l'incapacité de s'élever à un autre niveau et de se dépasser.⁴⁶ Depuis toujours "menacée d'assimilation, cette minorité dominée s'est plutôt résignée à travers son histoire au sort qu'on lui faisait."⁴⁷ Ainsi dépossédée d'elle-même et de ce qu'elle aurait pu être, "il n'est donc guère surprenant qu'un nombre de Québécois se voient comme des assiégés dans une forteresse dont les murailles s'effondrent"⁴⁸ puisque la cause de cet état de fait se situe à l'extérieur de soi. Par ailleurs la transition d'un univers majoritairement rural à celui de la ville a, pendant longtemps, desservi le désir d'affirmation du Québécois francophone. Car, en fait, l'écart qui se crée avec le lieu qui l'a vu naître engendrera plutôt chez celui-ci un sentiment de petitesse face à un univers où les anglophones occupent toute la place. "A côté des anglophones,

45 Lacroix, Jean. loc. cit., p. 4.

46 Parizeau, Alice. "Victor-Lévy Beaulieu. Quand le nationalisme se fait pudique," La Presse, 21 avril 1986, p. 84.

47 Rioux, Marcel. op. cit., p. 121.

48 Hamelin, Jean. Histoire du Québec, Ed. France-Amérique, Montréal, 1977, 538 p. (p. 502).

(...) ce peuple sait que même au Québec, il n'est pas maître chez lui.⁴⁹ Habitant un "pays équivoque" qui n'est toujours pas le sien, il ne peut aisément affirmer ses particularités. Bien au contraire puisque, comme le souligne Marcel Rioux:

Le dominé a toujours peur de se montrer sous son vrai jour. Il se produit une espèce de dédoublement de la personnalité, l'une superficielle, où le dominé se comporte comme il croit que le dominant veut qu'il se comporte; et l'autre, refoulée, n'apparaît qu'épisodiquement et reste en réserve dans l'attente d'une libération.⁵⁰

C'est selon toute vraisemblance ce qu'Abel aura compris au moment de retourner vers Charles. Ayant enfin saisi que, pour le peuple québécois, pour son père, mais aussi pour lui-même, le comportement ne coïncidait pas avec l'être, Abel sait que la grandeur à laquelle il aspire ne se manifestera qu'en recherchant d'abord l'authenticité et la réalisation du moi.⁵¹ Ce n'est que par la suite qu'il pourra envisager de dépasser ses possibilités. Mais d'ici-là, il devra s'appliquer à regagner l'estime de Charles et des membres de la famille. Car malgré sa forte détermination à assumer le rôle de père, Abel sait désormais qu'il doit renouer avec les origines des siens. En quittant la rupture du temps (présent + passé + futur) pour renouer avec le temps continu, Abel réalisera donc la réconciliation des temps et des espaces. Il pourra ainsi inciter les Beauchemin à prendre conscience de leur passé afin qu'ensuite ils se réalisent dans le lieu qui leur appartient.

Ainsi la solitude, l'échec et le désespoir qu'Abel a connus l'auront finalement amené à modifier sa vision des choses. Mais le cheminement ne

49 Ibid., p. 503.

50 Rioux, Marcel. op. cit., pp. 89-90.

51 R. M., épisode no 25 sc. 7.

s'est pas fait sans heurts. Et, tout comme Jos, Abel a dû se résigner à ignorer à jamais une partie importante de sa personnalité: la candeur qui caractérise les gens de sa génération. Par ailleurs seul cet échec pouvait à notre avis rendre possible sa "résurrection" au sein de la société. Car Abel comprend enfin que le changement de l'ordre social établi ne se traduira point en un affrontement avec cette même société. En effet ni le dénigrement auquel il s'est livré ni la conception d'un monde parallèle telle que véhiculée par Jos, ne constituent des procédés suffisamment cohérents pour inciter l'ensemble d'une collectivité à rejeter le système sociétal existant (et peut-être pas non plus pour arriver à l'authenticité: soi dans le temps et l'espace).

Par conséquent l'incrédulité de leur entourage face à la possibilité de réussite de leurs tentatives est à l'origine des réactions négatives qu'ils ont récoltées. Perçus comme des marginaux, l'un et l'autre n'ont trouvé ni l'aide ni l'appui qui leur étaient nécessaires. Abel eût à affronter l'incompréhension et le rejet des siens suite à la parution de son premier livre tandis que Jos ne put trouver l'argent nécessaire à l'achat d'une terre. De plus, l'amitié qui liait les deux frères à Belhumeur ne fit qu'atténuer la crédibilité de leurs projets respectifs. En effet, se désignant lui-même de "fou" – qualificatif partagé par les membres de la famille Beauchemin – Belhumeur n'exerce véritablement aucune influence sur l'ensemble de la société. Etant conscient de cet état de fait, il dira d'ailleurs:

(...) le fou a toujours été un paratonnerre protégeant le commun des foudres du ciel. Voilà pourquoi vous riez de moi... voilà pourquoi vous me demandez toujours de parler... pour ne pas avoir à entend'e les mots profonds que vous tuez au fond de vous aut'es.⁵²

52 R.M., épisode no 9 sc 2 (p. 10).

Toutefois, l'incompréhension des gens à son égard ne pourra l'empêcher de répandre ses prophéties. En voici du reste un bel exemple:

La violence ne peut venir à bout de la vieille Romaine mille fois plus violente que la simple violence de quelques-uns (...) Des romantiques de la révolution traditionnelle. Ce n'est plus de ça dont on a besoin. L'homme nouveau... exige bien davantage.⁵³

Animé d'une grande lucidité dans sa folie envahissante, Belhumeur servira de révélateur à Jos et Abel. Et parce qu'il aime le pays à la folie, littéralement, il s'appliquera à son tour à élaborer un projet qui lui permettrait, ainsi qu'à Jos, de devenir l'image de ce pays. Comme il l'expliquera en effet, "c'est rien qu'au fond du délire que ce pays va se reconnaître et s'assumer."⁵⁴ S'en remettant au pouvoir mystique de Bouddha, il bénéficiera de trop peu de temps pour assister à la concrétisation de son désir puisque, bientôt, il sera interné dans un institut psychiatrique.⁵⁵ Belhumeur nous apparaît donc comme une sorte de Christ: sauveur condamné.

Ainsi le pouvoir de modifier l'ordre établi - en rejetant ses constituantes - n'a été rendu ni à Jos, ni à Abel, ni à Belhumeur. Car tout comme ceux-ci l'ont finalement compris, le respect accordé aux aînés de même qu'à leurs origines s'avère primordial. Par ailleurs, comme la marginalité semble porter atteinte à la crédibilité, les précurseurs doivent d'abord s'intégrer à l'ensemble de la collectivité avant d'espérer modifier la structure

⁵³ R.M., épisode no 9 sc. 2 (p. 8).

⁵⁴ R.M., épisode no 3 sc. 4 (p. 22).

⁵⁵ Belhumeur correspond en fait à la description du personnage-anaphore, donné par Philippe Hamon dans Statut sémiologique du personnage, Collection Point, Ed. du Seuil, Paris, 1977, 180 p. (p. 123). Prédicateur, doué de mémoire, ce personnage sème ou interprète les indices. Son rôle n'est donc pas d'agir mais plutôt de guider les autres dans leurs recherches. Cette caractéristique spécifique au personnage expliquerait par conséquent l'absence de toute démarche concrète susceptible de l'aider à réaliser son projet.

préexistante. (A cet effet, l'internement de Belhumeur pourrait trouver son explication dans le refus qu'il manifeste de se conformer à toute règle sociale.) Enfin, il apparaît de toute évidence que chacun doit essentiellement occuper le rôle qu'il est en mesure d'assumer puisque c'est ainsi qu'il contribuera le mieux à l'essor de la société. C'est du moins la conclusion à laquelle on souscrit après avoir étudié les comportements de Jos et d'Abel Beauchemin. Car, malgré son statut de fils-aîné, sa faiblesse de caractère enlevait à Jos toute possibilité d'endosser le rôle de père. De son côté, Abel, fils déchu qu'aucune tradition ne prédestinait à succéder à Charles, sera finalement choisi grâce à son tempérament et à sa détermination.

Par conséquent, il nous apparaît évident que Race de monde est non seulement une transposition télérromanesque des perceptions de Beaulieu sur la famille traditionnelle mais aussi et surtout sur la société en général. En effet, bien que parfois implicite, la dimension sociétale fait partie intégrante de l'oeuvre. Cela explique d'une part la présence d'un Belhumeur qui, étant habité par cette douce folie, sera choisi pour endosser les pensées les plus fantasques de l'auteur sur l'affirmation des Québécois. D'autre part cela justifie les moyens envisagés par Jos et Abel pour concrétiser leur désir. Car, en fait, le mysticisme ou l'imaginaire sur lesquels ils s'appuient pourraient s'identifier à certains espoirs entretenus au Québec durant les années '70.⁵⁶ Ainsi, par le biais de quelques personnages, Victor-Lévy Beaulieu nous permet de mieux saisir l'effervescence spirituelle mais surtout intellectuelle qui secoua la société à cette époque.

56 Moreux, Colette. op. cit., p. 219.

Le domaine de la création littéraire est d'ailleurs un aspect omniprésent dans l'oeuvre. Etant, selon Jacques Pelletier, "sa passion fondamentale, la seule qui donne un sens à sa vie",⁵⁷ l'auteur accorde à l'écriture une place de premier choix. C'est du moins la conclusion à laquelle on arrive lorsque l'on tente d'identifier le "sujet" du téléroman. En effet, l'étude portant par exemple sur les absences et les présences des personnages⁵⁸ nous permet de constater qu'Abel Beauchemin est l'actant principal de Race de monde. Ce n'est pas tant par son nombre d'apparitions - qui en soi n'est pas supérieur à celui des autres personnages - mais bien par le fait que, même scéniquement absent, Abel continue à dominer l'action. Pour cette raison, nous sommes d'avis que l'oeuvre de Beaulieu est d'abord et avant tout l'histoire d'un écrivain, à laquelle viennent se greffer les dimensions familiale et sociale.

Le statut de "sujet" du téléroman accordé à Abel Beauchemin nous apparaît d'autant plus justifié que celui-ci s'avère également le narrateur du récit. C'est donc par cet actant, désigné par Beaulieu pour évoluer au coeur de l'action, que nous connaîtrons les autres personnages. Car, qualifié de "vision avec" par Jean Pouillon, ce procédé narratif signifie, selon Roland Bourneuf, que "C'est avec lui (le narrateur) que nous voyons les autres protagonistes, c'est avec lui que nous vivons les événements racontés."⁵⁹ Etant l'instigateur et le sustentateur de l'intrigue principale, Abel expliquera d'abord ce qu'il entend réaliser⁶⁰ puis tentera d'effectuer sa quête alors que les autres

⁵⁷ Pelletier, Jacques. "N'évoque plus que le désenchantement de ta ténèbre mon si pauvre Abel", Livres et auteurs québécois, 1977, p. 46-49, (p. 47).

⁵⁸ Voir en annexe no 28 le tableau illustrant les absences et les présences des personnages.

⁵⁹ Bourneuf, Roland et Ouellet, Réal. L'univers du roman, Presses universitaires de France, 1975, 248 p. (p. 85).

⁶⁰ R.M., épisodes no 1 sc. 5, no 3 sc. 6.

actants n'auront qu'à subir les conséquences de ses actions.⁶¹ Pour sa part, le téléspectateur verra bien "ce qui se passe en lui mais seulement dans la mesure où ce qui se passe en quelqu'un apparaît à ce quelqu'un."⁶² De plus l'auteur, alors confondu avec le personnage-écrivain,⁶³ procèdera à un questionnement sur le désir d'écrire et l'apport qu'il constitue pour notre société.

Pour cette raison, il ne faudrait pas s'étonner de l'étrange similitude existant entre le vécu du narrateur et celui du créateur puisque, selon toute vraisemblance, l'un et l'autre ne font qu'un. En effet, conformément à notre analyse du premier chapitre,⁶⁴ Beaulieu expose ainsi sa propre situation familiale:

Je suis le sixième d'une famille de treize enfants. Je n'ai jamais vécu plus de cinq ans au même endroit, mon père n'ayant guère de métier: il a été tour à tour beurrier-fromager, livreur dans une épicerie (...) et gardien de fou. (...) C'est pourquoi, un jour, nous avons abouti à Montréal-Nord, grand faubourg sans traditions (...) un monde a-culturel (...) où la rébellion même (...) se trouve réduite à rien par (...) les valeurs de compensation (...).⁶⁵

Quant aux romans d'Abel, Race de monde et Jos Connaissant, ceux-ci sont en tout point analogues à ceux de l'auteur, ce qui ne peut que confirmer l'énoncé mentionné ci-haut. Ainsi, par l'entremise d'"Abel Beauchemin, l'écrivain (...) que tout le monde associe fatallement à Victor-Lévy Beaulieu,"⁶⁶ le créateur

⁶¹ R.M., épisodes no 4 sc. 1, 2, 3, 9, 10 et no 13 sc. 8.

⁶² Bourneuf, Roland et Ouellet, R. op. cit., p. 85.

⁶³ Ibid., p. 86.

⁶⁴ Référer au pages 16 et 17 du premier chapitre.

⁶⁵ Beaulieu, Victor-Lévy. Entre la sainteté et le terrorisme, Ed. Y.L.B., Montréal, 1984, 493 p. (p. 248).

⁶⁶ Hébert-Germain, Georges. loc. cit., p. 37.

nous expose les raisons qui motivent son intérêt pour l'écriture.. Il nous offre aussi un aperçu du vécu de l'écrivain de même que sa perception du rôle que celui-ci devrait occuper dans la société québécoise.

Si l'on s'attarde d'abord aux raisons qui motivent Abel à se consacrer à l'écriture, nous constaterons rapidement qu'il n'agit pas par choix.

Observateur du monde familial (et donc de la société), il cherchera à éviter la désintégration des liens entre les siens. Et seule l'écriture qui, selon Yves Nadeau, "est un questionnement de soi, de sa famille, de ses aïeux, de son pays et de sa culture"⁶⁷ lui apparaîtra alors envisageable "pour sauver et racheter le nom du père (du pays)".⁶⁸ Mettant en application les propos tenus par son propre géniteur lorsqu'il dit: "on écrit parce qu'on est dans le noir, que l'on se sent dépossédé, aussi bien par soi-même que par les autres",⁶⁹ Abel s'attaquera à l'oeuvre romanesque qui lui permettrait de trouver des solutions. Mais comme Jacques Michon le souligne:

Abel ne peut pas écrire sans compromettre les siens et sans que son écriture ne soit elle-même compromise par eux. Son écriture n'est pas individuelle, mais collective, sa responsabilité est aussi celle du clan.⁷⁰

En fait, le rôle de l'écrivain est de nier les affirmations faciles. Il doit "provoquer de l'angoisse en racontant une vérité toujours indésirable."⁷¹ Cela explique les réactions défavorables qui accueilleront les deux œuvres d'Abel. Car le but de Beaulieu étant de démontrer que "la lucidité dans le pays

⁶⁷ Nadeau, Yves. Victor-Lévy Beaulieu, ou le roman familial. (M.A.), U.Q.A.M., 1983, 167 p. (p. 54).

⁶⁸ Michon, Jacques. "Projet littéraire et réalité romanesque d'Abel Beauchemin", Etudes Françaises, P.U.Q., printemps 1983, p. 17-26 (p. 22).

⁶⁹ Beaulieu, Victor-Lévy. op. cit., p. 476.

⁷⁰ Ibid., p. 20.

⁷¹ Weiss, Jonathan M. "Victor-Lévy Beaulieu: écrivain américain", Etudes Françaises, printemps 1983, P.U.Q., p. 40-57 (p. 56).

équivoque est difficile parce qu'amère"⁷² celui-ci fera connaître à son personnage la douleur qu'engendre l'écriture. Ainsi Abel découvrira que malgré le travail et les efforts incessants, son manuscrit demeurera incompris et n'anéantira pas le mal de vivre.⁷³ D'ailleurs, l'échec et le désespoir d'Abel lui permettront d'illustrer la condition sociale de l'écrivain. Puisqu'à son avis "l'écrivain québécois (...) ne représente rien et reste donc à l'image de son pays: équivoque, peu certain de lui par conséquent, sans logique et sans continuité,"⁷⁴ Beaulieu illustrera cette situation en faisant appel aux autres membres de la famille Beauchemin. A titre d'exemples, rappelons ici le reniement de Charles,⁷⁵ le support moral qu'on refusera de lui apporter⁷⁶ et l'incompréhension qu'on manifestera à son égard,⁷⁷ faits qui mettent bien en lumière le sort que la famille lui réserve.

En somme, Race de monde permet à l'auteur de mettre en scène "l'échec et l'impasse de ce désir de grandeur et en fait la matière même de son univers fictif."⁷⁸ Conscient du peu d'intérêt que suscite l'écrivain auprès de la population, Beaulieu le qualifie lui-même d'"inutile dans une société qui n'a que faire de soi mais ne sait trop où le caser."⁷⁹ Pourtant cela ne l'empêchera pas d'entretenir l'espoir qu'un jour tout pourrait être différent. C'est selon toute vraisemblance le message qu'il nous livre lorsqu'Abel revient auprès de Charles. Celui-là reçoit en effet l'aide dont il a besoin pour

⁷² Beaulieu, Victor-Lévy. op. cit., p. 362.

⁷³ Pelletier, Jacques. loc. cit., p. 47.

⁷⁴ Beaulieu, Victor-Lévy. op. cit., p. 360.

⁷⁵ R.M., épisode no 14 sc. 10.

⁷⁶ R.M., épisode no 1 sc. 7.

⁷⁷ R.M., épisodes no 4 sc. 1, 3 et no 7 sc. 7.

⁷⁸ Michon, Jacques. loc. cit., p. 25.

⁷⁹ Beaulieu, Victor-Lévy. op. cit., p. 362.

poursuivre son oeuvre et ce, en témoignage du respect qu'on lui voue.⁸⁰ Mais comme l'auteur nous l'indique, ce désir ne pourra se réaliser qu'au moment où chacun des membres de la famille sera en quête de son authenticité. Car seule cette quête - symbole du désir d'assumer ce qu'il y a de plus difficile en soi - transformera le "je" de l'écrivain en un nous collectif. Ce changement accordera ainsi à l'écrivain un rôle défini au sein de la famille et par conséquent au sein de la collectivité. C'est du reste ce que l'auteur affirmera dans un écrit subséquent:

(...) je me mis à rêver à ce jour où ma main d'écriture et celle de tous les autres, parce qu'elle aura su vivre dans le désir inavoué et souverain s'imposera (...) comme la réalisation du devenir collectif étant donné que la liberté, même dans l'acte d'écriture, ne peut se situer à quelque autre niveau que celui-là.⁸¹

Cela explique pourquoi, tout au long du téléroman, Beaulieu accuse "ses personnages de se laisser dominer par les modes (...) de la civilisation post-industrielle, au lieu de s'attacher aux valeurs qui comptent vraiment et qu'il faut intérioriser."⁸² Car pour celui-ci, le pays québécois d'aujourd'hui, terre d'impuissance et de stagnation,⁸³ pourrait être différent si son peuple laissait enfin l'être l'emporter sur le paraître. La population appuierait alors les écrivains dans l'élaboration d'une grande oeuvre qui servirait d'arrière-plan dans la re-structuration du "nous collectif". Par conséquent, ce monde qui nous habite et nous pourfend éclaterait,⁸⁴ permettant ainsi

⁸⁰ R.M., épisode no 26 sc. 9.

⁸¹ Beaulieu, Victor-Lévy. op. cit., p. 480.

⁸² Parizeau, Alice. loc. cit., p. 84.

⁸³ Pelletier, Jacques. loc. cit., p. 47.

⁸⁴ Beaulieu, Victor-Lévy. op. cit., p. 459.

l'épanouissement d'une grande culture "où les misères individuelles se résumeraient dans un grand mythe collectif."⁸⁵

Le "je" de Beaulieu est donc métaphysique.⁸⁶ Et Race de monde n'est ni plus ni moins qu'une transposition de ses réflexions. En effet, ayant identifié les causes de l'éloquente dislocation des Québécois, l'auteur nous fait part des moyens avec lesquels on pourrait y remédier. Beaulieu veut donc amener le peuple du Québec à prendre conscience de sa condition réelle d'existence. Et, par le fait même, il invite la collectivité à transcender le quotidien, en se dépassant, en allant au-delà de ses possibilités.

En dernière analyse, soulignons que Race de monde manifeste aussi la dimension universelle de la vision de son auteur. De fait, malgré que les valeurs et les thèmes abordés par Beaulieu sont avant tout révélateur de la société québécoise, ils possèdent aussi certaines caractéristiques qui donnent à l'oeuvre une perspective globaliste. Notons entre autres le thème de l'impuissance et celui des limites de la nature humaine que Beaulieu nous présente sous différents visages, tels la faiblesse de caractère de Charles ou encore l'inefficacité de la raison sur le cœur. A cet égard, l'impuissance fondamentale que représente la mort est un thème privilégié par l'auteur afin d'illustrer la vulnérabilité de l'homme devant la loi générale qui régit l'univers. Perte d'un être cher ou échec, ces formes de mort sont perçues par Beaulieu comme un temps de recommencement, l'occasion d'outrepasser sa propre nature. Ne suffit-il pas de songer au changement d'attitude de Charles après le décès de sa conjointe ou à la métamorphose de Jos et d'Abel suite à

⁸⁵ Michon, Jacques. loc. cit., p. 22.

⁸⁶ Mailhot, Laurent. "Romans de la parole (et du mythe)", Canadian Literature, #88, printemps 1981, p. 84-90 (p. 89).

leurs échecs pour s'en convaincre? Mais pour l'être qui s'en va, Beaulieu n'esquisse aucune perspective. Silence. Néant.

CONCLUSION

Le téléroman Race de monde est bien de son temps. Que ce soit par le vécu des personnages ou par la symbolique qui s'y accolé, cette œuvre se veut le reflet de la société québécoise des années '70. En effet l'intrigue principale qui s'articule autour de la famille Beauchemin de Montréal-Nord, reproduit indubitablement la période d'effervescence qui secoue alors la collectivité. Le père, Charles, homme autoritaire qui règne sur les siens tel un chef, et la mère, Mathilde, femme essentiellement préoccupée par le bien-être de ses enfants, personnifient les valeurs familiales préconisées traditionnellement par la société. Leurs enfants, Jos, Abel et Isabelle, auxquels ils désirent transmettre ces mêmes valeurs, se montreront toutefois peu enclins à s'identifier à des rôles préétablis. Car pour eux, le bonheur ne correspond pas à l'annihilation des aspirations personnelles au profit de celles de la communauté. Au contraire, il est synonyme d'autonomie et d'authenticité. Ainsi axée sur cette recherche effectuée par les enfants et sur les conflits qu'elle engendre au sein de la famille, l'intrigue principale de ce téléroman constitue une transposition des bouleversements familiaux et sociaux qui animent le Québec à cette époque.

Quoique omniprésente, la relation existant entre l'œuvre et la société ne nous a point semblé évidente à prime abord. En fait nous avions même émis l'hypothèse que le seul souci des Beauchemin était de perpétuer une structure familiale et des valeurs typiquement traditionnelles. Cependant une analyse plus approfondie nous a permis de modifier notre perception. C'est ainsi que nous avons découvert que le désir qu'entretiennent les enfants de cette

famille d'endosser des rôles orthodoxes s'inscrivait plutôt dans la quête d'identité que chacun d'eux effectue.

La renonciation subséquente de ces personnages à la volonté d'assumer les rôles de père et de mère-épouse ne doit toutefois pas être perçue comme un rejet des valeurs traditionnelles. En fait Race de monde, que l'on pourrait qualifier d'ode à la famille québécoise, se veut plutôt une remise en question de certains rôles inhérents à cette dernière. Par le biais de quelques personnages, l'auteur tentera donc d'illustrer les exigences et les conséquences se rattachant à ces rôles traditionnels. Car son intention est précisément de dénoncer les rôles qu'ils endossent ou auxquels ils aspirent puisque ceux-ci ne tiennent compte ni des limites de la nature humaine ni des ambitions personnelles de l'individu. Cette réalité nous est présentée entre autres dans l'opposition systématique que les enfants manifestent à l'égard de l'autorité paternelle. De fait, l'amour chez les Beauchemin s'est révélé comme étant un pouvoir bien plus grand que l'autorité. La quête d'identité entreprise par les enfants en est du reste un bel exemple puisqu'ils l'effectuent principalement par amour pour cette famille à qui ils désirent rendre la grandeur à laquelle elle a toujours aspiré.

Notre étude nous a donc révélé que l'amour est un facteur de grande importance pour les personnages de ce téléroman. Il constitue en fait la principale motivation de la plupart des protagonistes appartenant ou non à la famille Beauchemin. Cela nous explique entre autres la complexité entourant l'intrigue principale puisqu'animé par ce sentiment, chacun des actants refusera longtemps toute concession. L'amour est du reste l'élément fondamental qui réunira finalement les différents membres de la famille

Beauchemin. En effet chacun comprendra alors que la plus belle manifestation d'amour pour leur famille résidait dans le fait de lui donner la meilleure part de soi.

Par conséquent la famille Beauchemin n'est pas un univers où la controverse et l'amertume règneraient de façon absolue. A l'encontre de ce que la trame semblait d'abord suggérer, cette petite communauté apparaît finalement animée d'un amour profond qui provient autant de Charles et de Mathilde que des enfants. Voilà pourquoi l'éclatement qu'elle connaîtra, suite au décès de la mère, sera de courte durée. Car la famille étant la principale préoccupation de chacun de ses membres, ceux-ci veilleront activement à la reconstituer. L'importance qui est accordée à la cellule familiale dans ce téléroman témoigne du reste de l'intérêt qu'elle a toujours suscité dans la société québécoise. Quant aux conflits qui la secouent ici, ils s'apparentent ni plus ni moins au combat qu'a entrepris la jeune génération des années '70 afin de modifier les rôles et d'alléger la structure sociétale de l'époque.

Par ailleurs, la structure familiale n'est pas le seul système dont s'inspire l'auteur pour exposer sa perception de la société. De fait une étude portant sur tous les personnages de Race de monde nous a démontré qu'à travers eux, c'est le portrait de l'ensemble de la communauté québécoise que trace Victor-Lévy Beaulieu.

Ainsi nous avons noté que Charles et Mathilde Beauchemin ne sont pas les seuls actants de ce téléroman à promouvoir les rôles et les valeurs traditionnels. En fait, si l'on fait abstraction de Phil Beauchemin, tous les personnages de 45 à 60 ans adoptent le même comportement. Pour leur part, les hommes de cette catégorie représentent les détenteurs du pouvoir. Juges,

hommes d'affaires ou dirigeants familiaux, ceux-ci sont préoccupés par le respect des règles préétablies. Par le biais de l'autorité, de la peur ou de l'argent, ils entretiennent donc continuellement une relation de dominance avec leur entourage. Etant soucieux de sauvegarder leur image sociale, ils sont également peu enclins à s'exprimer. Car toute manifestation, qui pourrait être perçue comme un signe évident de leurs faiblesses, risquerait alors d'amoindrir leur autorité. En conséquence ils sont peu estimés de leur entourage, ce qui les précipite inévitablement dans une profonde solitude. A travers ces hommes, Beaulieu nous présente donc un type de Québécois qui, victime de son rôle social, en est venu à perdre toute identité propre.

Dans ce même groupe d'âge, l'auteur nous présente un autre modèle de Québécois qui adopte toutefois un comportement fort différent. En effet Phil Beauchemin n'assume aucun rôle social ni ne détient aucune responsabilité. Sans malice, il est compréhensif à l'égard d'autrui et la bonté guide ses actes. En somme sa philosophie se résume à une conviction: le cœur doit triompher de la raison pour qu'enfin l'être humain accepte ses limites et ne cherche plus à se fuir lui-même.

En ce qui a trait aux femmes de cette génération, leur principale caractéristique réside dans le fait d'être mères plutôt qu'épouses. En fait seuls les enfants ont de l'importance à leurs yeux. Désillusionnées quant à leur situation maritale, elles investissent amour et espoir dans leurs enfants à l'égard de qui elles manifestent une totale dépendance. Par le biais de ces personnages, Beaulieu a tenu à nous représenter un type de femmes qui, se consacrant de façon exclusive à leur famille, assume donc le rôle de mère tel que la société québécoise traditionnelle le conçoit.

Deux autres générations de femmes sont aussi présentes dans Race de monde. Chez celles dont l'âge varie entre 30 et 45 ans, certains comportements diffèrent de ceux de leurs aînées. En effet, pouvant être qualifiées de femmes "amantes", celles-ci n'ont jamais connu la maternité. De plus, leurs recherches d'amour s'effectuent exclusivement auprès des hommes. Toutefois le fait qu'elles ne disposent que de peu de pouvoir face à l'homme aimé et que de leur quête d'amour dérive une totale dépendance face à autrui, nous permet de conclure que les comportements de ces femmes sont foncièrement similaires à ceux des femmes plus âgées.

La dernière génération de femmes que l'auteur a tenu à présenter se situe entre 20 et 30 ans. Contrairement à leurs aînées, celles-ci n'affichent pas un comportement uniforme si ce n'est dans le fait qu'aucune d'entre elles n'entend enfanter. En quête de leur autonomie, la plupart de ces femmes déclineront donc toute relation stable avec autrui puisque l'amour et les rôles véhiculés traditionnellement n'exercent sur elles aucun attrait. Les comportements des femmes de cette catégorie nous permettent donc de mieux estimer, selon la vision de Victor-Lévy Beaulieu, l'évolution sociale qu'a connue le Québec depuis quelques décennies.

La recherche d'autonomie et d'authenticité qu'effectuent les femmes de 20 à 30 ans ne constitue pas d'ailleurs un fait isolé dans ce téléroman. Car les hommes de cet âge partagent aussi ce désir. En effet, n'étant aucunement intéressés à perpétuer la façon de vivre de leur père, ceux-ci, rejettent systématiquement tout ce qui symbolise le système social établi. Leur principale préoccupation réside du reste dans la quête d'identité qu'ils

tenteront de réaliser. Ainsi, mis à part le fait qu'ils s'expriment peu, les hommes de cet âge possèdent peu d'affinités avec la génération de leur père.

En représentant les différentes générations qui composent la société québécoise des années '70, l'auteur démontre ainsi les transformations sociales qui s'opèrent en elle. Cet aspect est d'ailleurs fort important pour la compréhension globale de l'oeuvre puisque c'est sur lui que repose l'intrigue principale. Cependant l'étude des structures profondes du récit nous a démontré que cela ne constitue pas le seul but de Beaulieu. En effet la différence de comportements existant entre les jeunes et les aînés est présentée ici afin de transposer au petit écran la quête d'identité qu'effectue, durant cette décennie, une forte proportion de Québécois. Par le biais des personnages de 20 à 30 ans, l'auteur offre donc aux téléspectateurs sa perception du désir d'affirmation qu'exprime alors la société. Il n'est donc pas fortuit que l'action de Race de monde gravite autour de la famille Beauchemin. Car en fait celle-ci est une reproduction miniaturisée de la société alors que les enfants de cette famille représentent cette partie de la population soucieuse de prendre sa destinée en mains. Une étude portant sur les moyens utilisés par les personnages nous a révélé du reste qu'ils sont similaires à ceux que la société a envisagés à cette époque.

C'est en prenant conscience de la petitesse qui caractérise les leurs que naît en Jos et Abel Beauchemin le désir d'agir pour le mieux-être de leur famille. Ainsi déterminés à assumer leurs responsabilités, ils aspirent à remplacer Charles dans son rôle de père. L'un et l'autre entreprennent donc une quête d'identité qui devrait offrir aux Beauchemin l'opportunité de dépasser leurs possibilités; ou du moins de comprendre les raisons de leur

résignation. Leurs projets respectifs (l'écriture de romans familiaux et la formation d'une communauté) seront toutefois rapidement voués à l'échec. Car l'auteur souhaite amener la population québécoise à prendre conscience de la stérilité de ces actions. Pour Beaulieu, les formules d'évasion individuelles et les actions collectives auxquelles la société recourt à cette époque ne constituent pas des moyens efficaces pour inciter l'ensemble d'un peuple à rejeter le système sociétal existant.

Ainsi l'oeuvre de Beaulieu relate non seulement cette période d'effervescence spirituelle et intellectuelle qui marqua le Québec mais aussi la prise de conscience qui succéda à l'échec référendaire. Par le biais des enfants de la famille Beauchemin, l'auteur expose aux Québécois les raisons de leur impossibilité d'être. Car, selon lui, l'incapacité de ce peuple de s'affirmer est attribuable au fait que celui-ci adopte un comportement qui, ne coïncidant pas avec l'être, ne peut lui permettre de s'élever à un autre niveau. Cela explique pourquoi les personnages déploieront autant d'efforts à rechercher leurs origines historiques et mythiques puisque c'est en elles que se situe l'explication de l'échec des membres de la famille Beauchemin et de celui de la collectivité québécoise. Comprenant que les fondements de la petitesse des Beauchemin se situent à l'extérieur d'eux-mêmes, les personnages de Beaulieu prennent finalement conscience que la grandeur à laquelle ils aspirent pour les leurs ne pourra s'effectuer qu'en recherchant d'abord l'authenticité.

Par ailleurs, le fait qu'Abel Beauchemin ait été choisi par l'auteur comme narrateur et "sujet" principal du téléroman semble aussi révélateur des intentions de ce dernier. En effet, par le biais de ce personnage, l'auteur

illustre l'espoir qui l'anime face à l'éventualité qu'un jour prochain, l'écrivain québécois assume un rôle défini au sein de la société. Celui-ci serait alors respecté par l'ensemble de la communauté et son oeuvre servirait à seconder la population dans son désir de s'affirmer.

En somme, Race de monde nous est apparu comme un plaidoyer en faveur de l'authenticité et de l'acceptation de soi. La conclusion de l'intrigue principale va du reste dans ce sens. En effet Charles mettra fin à son opposition face aux désirs des siens et ce, dans l'intention de leur apporter tout le soutien nécessaire à la réalisation de leur quête. Ainsi le rejet des personnages face à certains rôles, tels celui de chef familial, et à certaines valeurs, telles l'image à projeter ou le pouvoir, sont ici les éléments auxquels l'auteur recourt afin de déclencher une réflexion chez les téléspectateurs. En fait, le but de Victor-Lévy Beaulieu est d'amener le public à comprendre que les valeurs auxquelles il faut s'attacher sont précisément celles qu'il faut intérieuriser. Car ce ne sera qu'en laissant l'être l'emporter sur le paraître que le peuple québécois pourra véritablement commencer à s'affirmer. L'élaboration d'un grand projet collectif sera alors réalisable puisque chacun y contribuera en lui donnant la meilleure part de lui-même.

Suite à notre étude nous comprenons mieux les comportements des divers personnages. Aussi la dualité cœur-raison que Charles doit affronter, l'opposition à l'autorité paternelle et le désir des enfants d'assumer le rôle de père, ne nous apparaissent plus comme des éléments contradictoires. En effet notre étude nous a permis de découvrir que le procédé de l'auteur consistait justement à présenter à la fois sa vision de la société québécoise actuelle de même que son rêve d'une société meilleure grâce à la contribution de tous ses

membres. D'ailleurs le changement d'attitude des principaux personnages du téléroman, soit Charles, Abel et Jos Beauchemin, nous permet de croire qu'il a foi en ces gens: ceux-ci, comprenant enfin l'importance de l'authenticité, amorceront la véritable évolution dont le "pays équivoque" a besoin. Bref Race de monde se présente comme une dénonciation du système social québécois. Mais il véhicule aussi une incitation à transcender le quotidien, à outre-passier ses limites puisque ce n'est qu'en agissant ainsi que le peuple du Québec atteindra l'identité à laquelle il aspire.

Quant à nous, nous estimons que cette oeuvre de Beaulieu représente bien davantage que le simple quotidien qui meuble habituellement les téléromans québécois. En effet, quoique empreint de la subjectivité de son auteur, Race de monde constitue à notre avis un récit plus qu'intéressant, relativement à cette période d'effervescence qui marqua le Québec des années '70. Il ne serait d'ailleurs pas faux de prétendre que cette subjectivité rend l'oeuvre encore plus significative. Car celle-ci, étant entièrement habitée par l'espoir et la volonté qui anime son créateur, offre un témoignage de l'amour de ce dernier à l'égard de la collectivité québécoise. C'est en somme la conclusion à laquelle notre étude nous a conduit.

Bibliographie

I Oeuvre étudiée

Beaulieu, Victor-Lévy. Race de monde: téléroman. Montréal, Radio-Canada, 1978-1981, 4000 p.

II Ouvrages de référence

1. Livres

Beaulieu, Victor-Lévy. Entre la sainteté et le terrorisme. Editions VLB, Montréal, 1984, 493 p.

Garigue, Philippe. La vie familiale des Canadiens français. Editions P.U.M., Montréal, 1962, 142 p.

Hamelin, Jean. Histoire du Québec. Editions France-Amérique, Montréal, 1977, 538 p.

Linteau, Paul-André et al. Histoire du Québec contemporain. Le Québec depuis 1930. Editions Boréal, Montréal, 1986, 739 p.

Moreux, Colette. Douceville en Québec. La modernisation d'une tradition. Editions P.U.M., Montréal, 1982, 454 p.

Rioux, Marcel. Les Québécois. Editions Seuil, Collection Le temps qui court, no 42, 1980, 189 p.

Rocher, Guy. Introduction à la sociologie générale. Tome I, Editions HMH, Collection Regards sur la réalité sociale, Montréal, 1968, 153 p.

Tremblay, Marc-Adélard. L'identité québécoise en péril. Editions Saint-Yves Inc., Sainte-Foy, 1983, 287 p.

2. Articles

Blouin, Jean. "Les télérromans, quelle famille!", Actualité (L'), 6, #9, septembre 1981, p. 50-57.

Eddie, Christine. "Les belles histoires de nos télérromans", Québec français, no 55, octobre 1984, p. 26-28.

Eddie, Christine. "Le public des télérromans québécois", Etudes littéraires, vol. 15, #1, avril 1982, p. 185-197.

Hébert-Germain, Georges. "Victor-Lévy Beaulieu, race d'écrivain", Actualité (L'), 6, #7, juillet 1981, p. 34-38.

Jasmin, Claude. "Il est interdit d'ennuyer le public", Antennes, #8, 4e trimestre, 1977, p. 9.

Lacroix, Jean. Victor-Lévy Beaulieu. Préfaces pour la radio, Service des transcriptions et dérivés de la radio, cahier no 17, 25 mars 1985, 8 p.

Lemay, Danielle. "Analyse des idées véhiculées par divers télérromans qui furent populaires à la télé québécoise dans les années '60 et '70", Antennes, #8, 4e trimestre, 1977, p. 4-11.

Mailhot, Laurent. "Romans de la parole (et du mythe)", Canadian Literature, #88, printemps 1981, p. 84-90.

Michon, Jacques. "Projet littéraire et réalité romanesque d'Abel Beauchemin", Etudes françaises, P.U.Q., printemps 1983, p. 17-26.

Morin, Violette. "Le présent actif dans le feuilleton télévisé", Communication, # 39, 1984, p. 239-245.

Parizeau, Alice. "Victor-Lévy Beaulieu. Quand le nationalisme se fait pudique", La Presse, 21 avril 1986, p. 84.

Pelletier, Jacques. "N'évoque plus que le désenchantement de ta ténèbre mon si pauvre Abel", Livres et auteurs québécois, 1977, p. 46-49.

Weiss, Jonathan M. "Victor-Lévy Beaulieu: écrivain américain", Etudes françaises, P.U.Q., printemps 1983, p. 40-57.

3. Mémoires et thèses

Loiselle, Germain. L'idéologie dans les téléromans. U.Q.A.M. (M.A.), 1976, 160 p.

Nadeau, Yves. Victor-Lévy Beaulieu, ou le roman familial. U.Q.A.M. (M.A.), 1983, 167 p.

III Ouvrages théoriques

Bourneuf, Roland et Ouellet, Réal. L'univers du roman. P.U.F., France, 1975, 248 p.

Hamon, Philippe. "Statut sémiologique du personnage". Poétique du récit. Collection Point, Seuil, Paris, 1977, 180 p.

Mear, Annie. Le téléroman québécois: élaboration d'une méthode d'analyse. Ministère des Communications, 1981, 260 p.

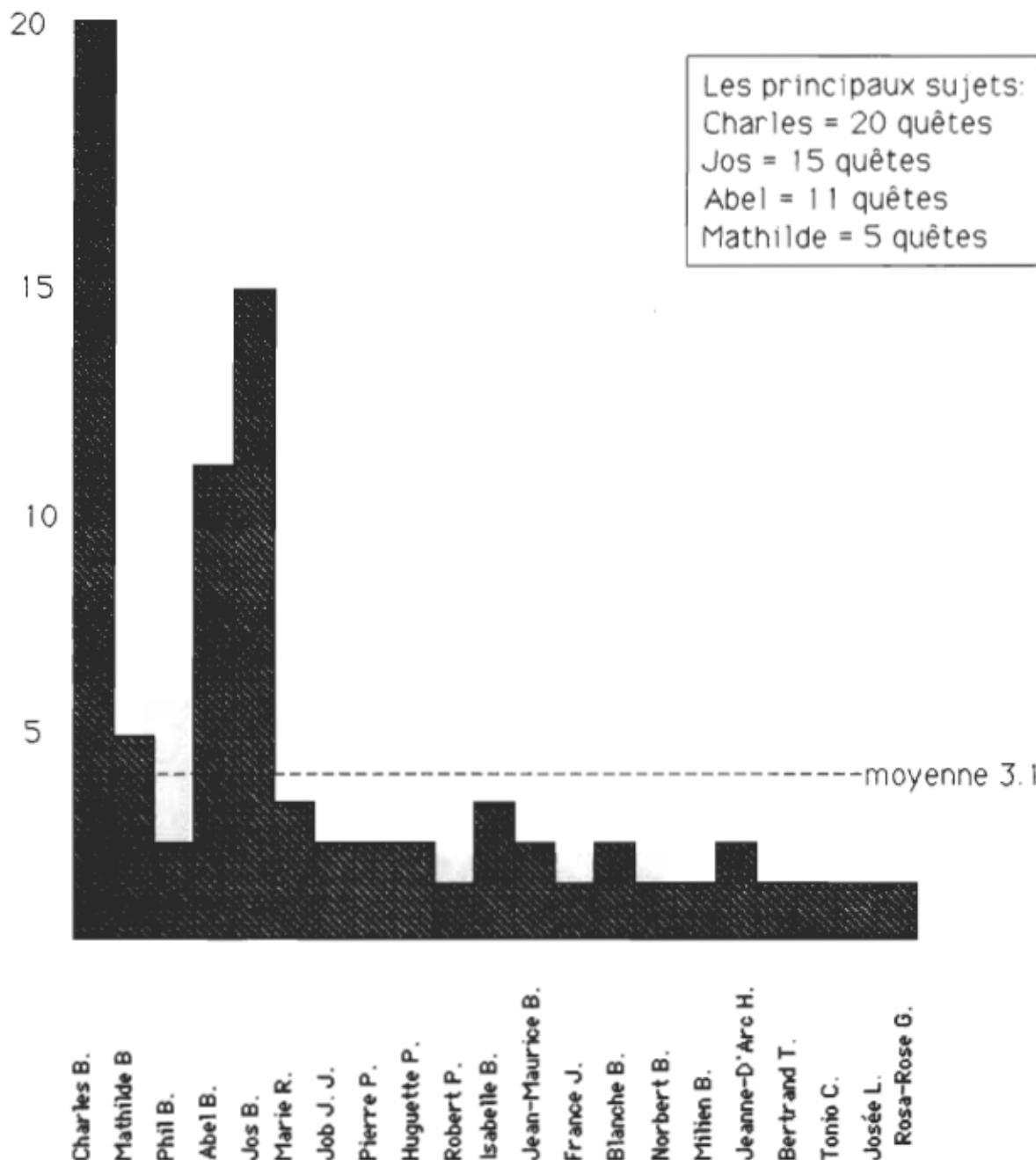
Ubersfeld, Anne. Lire le théâtre. Editions Sociales, Collection Les classiques du peuple # 3, Paris, 1978, 309 p.

Annexe 1La date de diffusion des émissions

| <u>Episodes</u> | <u>Date prévue de diffusion</u> | <u>Date effective de présentation</u> | <u>Repérage C.E.D.E.Q.</u> | <u>C. de diffusion</u> |
|-----------------|---------------------------------|---------------------------------------|----------------------------|------------------------|
| 1 | 25 octobre 1978 | | bobine 1 | |
| 2 | 8 novembre 1978 | | bobine 1 | |
| 3 | 20 décembre 1978 | | bobine 1 | 2793V.4 |
| 4 | 24 janvier 1979 | | bobine 1 | 2795V.2 |
| 5 | 7 février 1979 | | bobine 1 | 2796V.2 |
| 6 | 14 mars 1979 | | bobine 1 | 2799V.1 |
| 7 | 18 avril 1979 | | bobine 1 | |
| 8 | 18 septembre 1979 | | bobine 1 | 2802V.1 |
| 9 | 9 octobre 1979 | 16 octobre 1979 | bobine 1 | 2802V.4 |
| 10 | 20 novembre 1979 | | bobine 1 | 2803V.5 |
| 11 | 25 décembre 1979 | | bobine 2 | |
| 12 | 29 janvier 1980 | | bobine 2 | 2805V.2 |
| 13 | 5 février 1980 | 12 février 1980 | bobine 2 | 2805V.3 |
| 14 | 4 mars 1980 | 25 mars 1980 | bobine 2 | 2807V.1 |
| 15 | 8 avril 1980 | 23 avril 1980 | bobine 3 | 2808V.1 |
| 16 | 20 mai 1980 | 7 juin 1980 | bobine 3 | 2810V.2 |
| 17 | 16 septembre 1980 | | bobine 3 | 2811V.1 |
| 18 | 4 octobre 1980 | | bobine 3 | |
| 19 | 18 novembre 1980 | | bobine 3 | |
| 20 | 23 décembre 1980 | | bobine 3 | |
| 21 | 6 janvier 1981 | | bobine 3 | |
| 22 | 10 février 1981 | | bobine 3 | |
| 23 | 17 mars 1981 | | bobine 3 | |
| 24 | 28 avril 1981 | | bobine 3 | |
| 25 | 5 mai 1981 | | bobine 4 | |
| 26 | 9 juin 1981 | | bobine 4 | |

Annexe 2Les principaux sujets

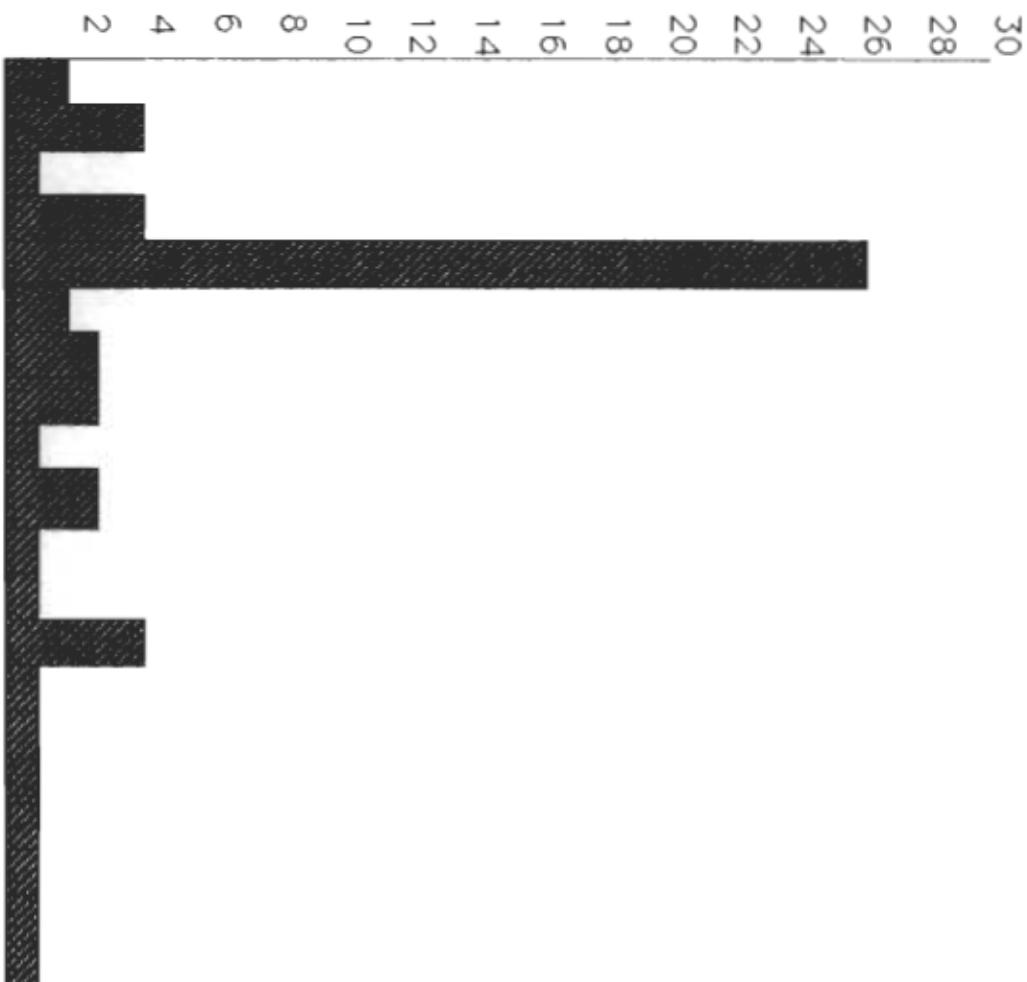
récurrence des
quêtes effectuées



Annexe 3

Les espaces importants

récurrence d'utilisation
des décors



Famille Beauchemin
 Jos
 Abel
 Blanche B.
 salle de jeux
 ch. des parents
 ch. des filles
 ch. des garçons
 cuisine
 salon
 cuisine
 arrière-boutique
 appartement
 maison d'édition
 studio de France
 cuisine de Pierre
 Bar "Chez Ken"
 Feuille d'argent
 le tribunal
 salon Rosa-Rose
 cuisine
 chambre
 sous-sol
 hôpital

Annexe 4

Les objets de quêtes des actants
Les membres de la famille Beauchemin

Charles

le bien-être de mathilde = no 2, 15
l'image sociale = no 8, 10
l'argent = no 1
le retour de Jos et Abel à la maison = no 5
la paix, la sérénité = no 6
un pensionnaire pour Mathilde = no 9
mariage Tonio et Isabelle = no 12
mariage Pierre et Isabelle = no 12
le bonheur de Jos = no 17
devenir rentier = no 18
la présence des enfants = no 20
les motifs du voyage de J.-M. = no 21
rencontrer Jos = no 22
la victoire de la vie sur la mort = no 23
Abel = no 24
l'authenticité = no 26
Colette = no 23

Jos

Marie = nos 3, 4, 21
l'innocence = no 2, 22
l'intégrité du "moi" = no 20, 23
la présence de Mathilde = no 5
les responsabilités familiales = no 6
assister au mariage d'Isabelle = no 15
l'autorité = no 6
le bien-être de Mathilde = no 16
Mathilde = no 2
l'autonomie = no 25

Isabelle

l'autonomie = no 19
épouser Pierre = no 12
victoire de la vie sur la mort = no 15

Mathilde

la présence de Jos et d'Abel = no 5
garder ses enfants = no 8
la sécurité = no 8
rencontrer Jos = no 14
la maturité de Jos = no 16

Abel

l'écriture = nos 1, 7, 11, 13
le sens de la vie = nos 19, 20
le bien-être de Mathilde = no 16
le bonheur = no 25
la réconciliation écrivain-personne = no 25

Phil

amour = no 10
le bonheur de Charles = no 18

Jean-Maurice

l'argent = nos 21, 25

Annexe 5

Les objets de quête des actants
Les connaissances et les amis(es) des
membres de la famille Beauchemin

Marie

Jos = nos 3, 4
 assister au mariage d'Isabelle = no 15

Pierre P.

jouer de la grosse caisse = no 7
 empêcher la publication de
Jos C. = no 13

Job J. Jobin

le rejet des responsabilités = no 14
 la sécurité d'Una = no 21

Rosa-Rose G.

Abel = no 11

Jeanne-D'Arc

les motifs du voyage de J.-M. = no 21
 Charles = no 24

France J.

la durée = no 13

Bertrand T.

la sécurité d'Una = no 19

Josée L.

l'argent = no 25

Tonio C.

le bonheur de Charles = no 18

Milien B.

l'image = no 7

Robert P.

l'autonomie = no 2

Blanche B.

raisonner Charles = no 23

Sonia M.

Abel = no 25

Huguette P.

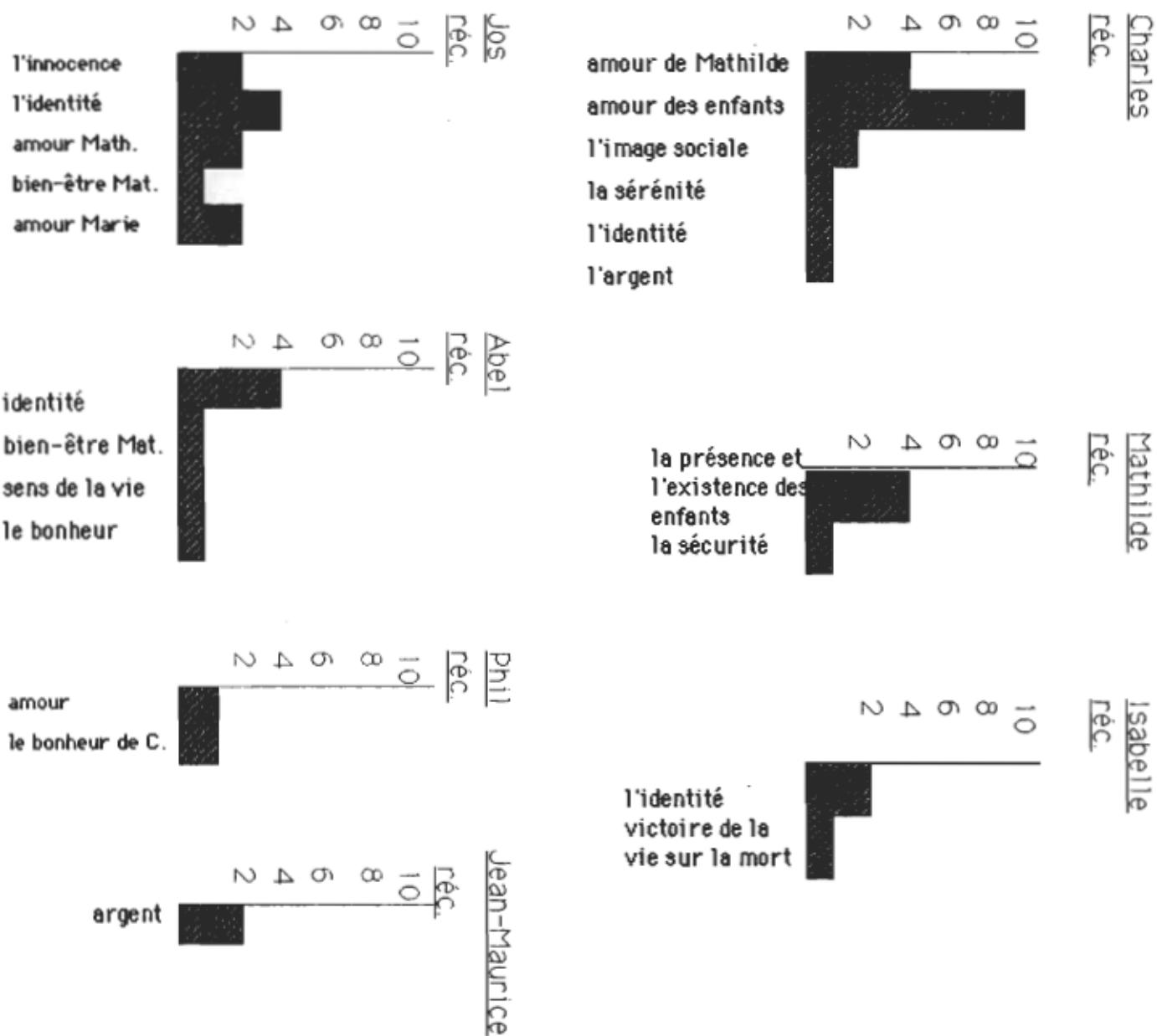
garder ses enfants = no 2
 l'autonomie = no 4

Norbert B.

l'image = no 10

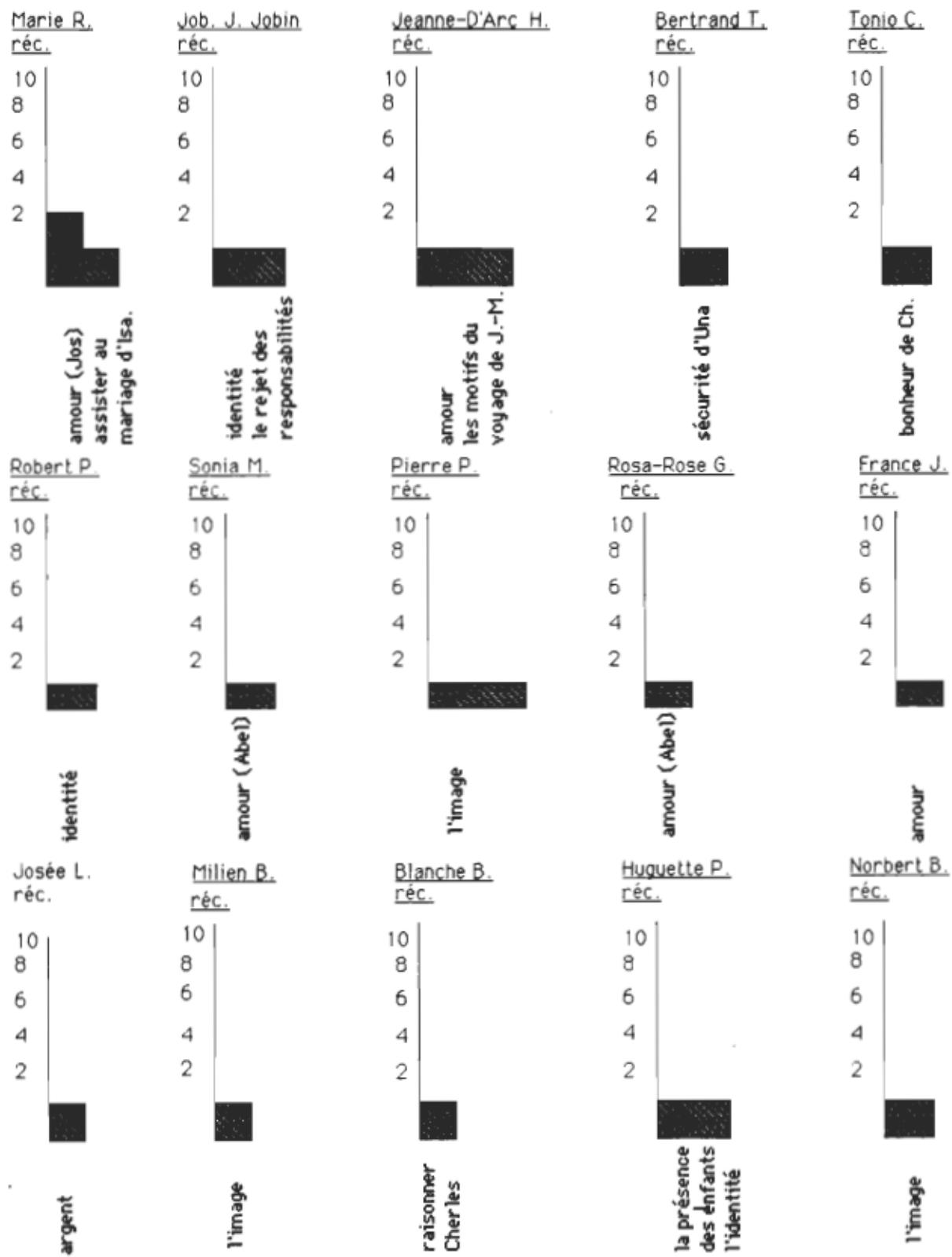
Annexe 6

Les objets de quête des actants
Les membres de la famille Beauchemin



Annexe 7

Les objets de quête des actants
Les connaissances et les amis (e) des membres
de la famille Beauchemin



Annexe 8Les opposants

récurrence des
oppositions

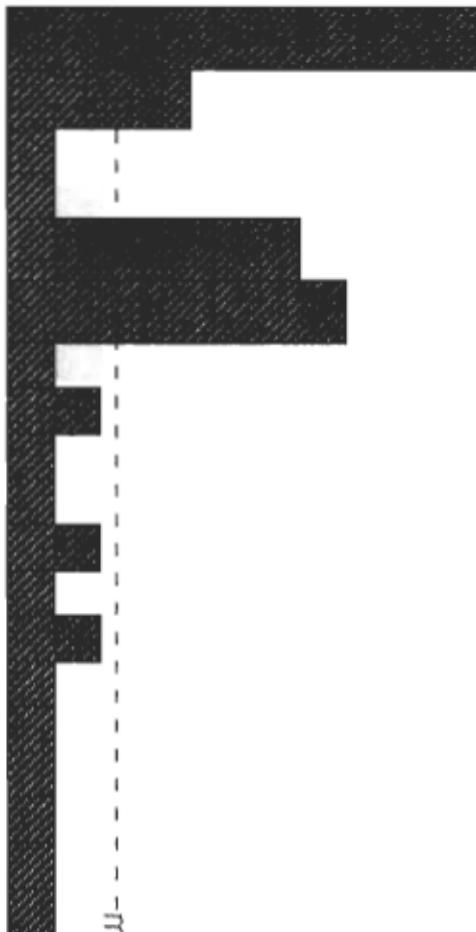
20

15

10

5

Charles B.
Mathilde B.
Phil B.
Belhumeur
Abel B.
Jos B.
Marie R.
Colette B.
Job J. J.
Pierre P.
Isabelle B.
Rosa-Rose G.
Jean-Maurice B.
France J.
Blanche B.
Jeanne-D'Arc H.
Tonio C.
la mort
la solitude

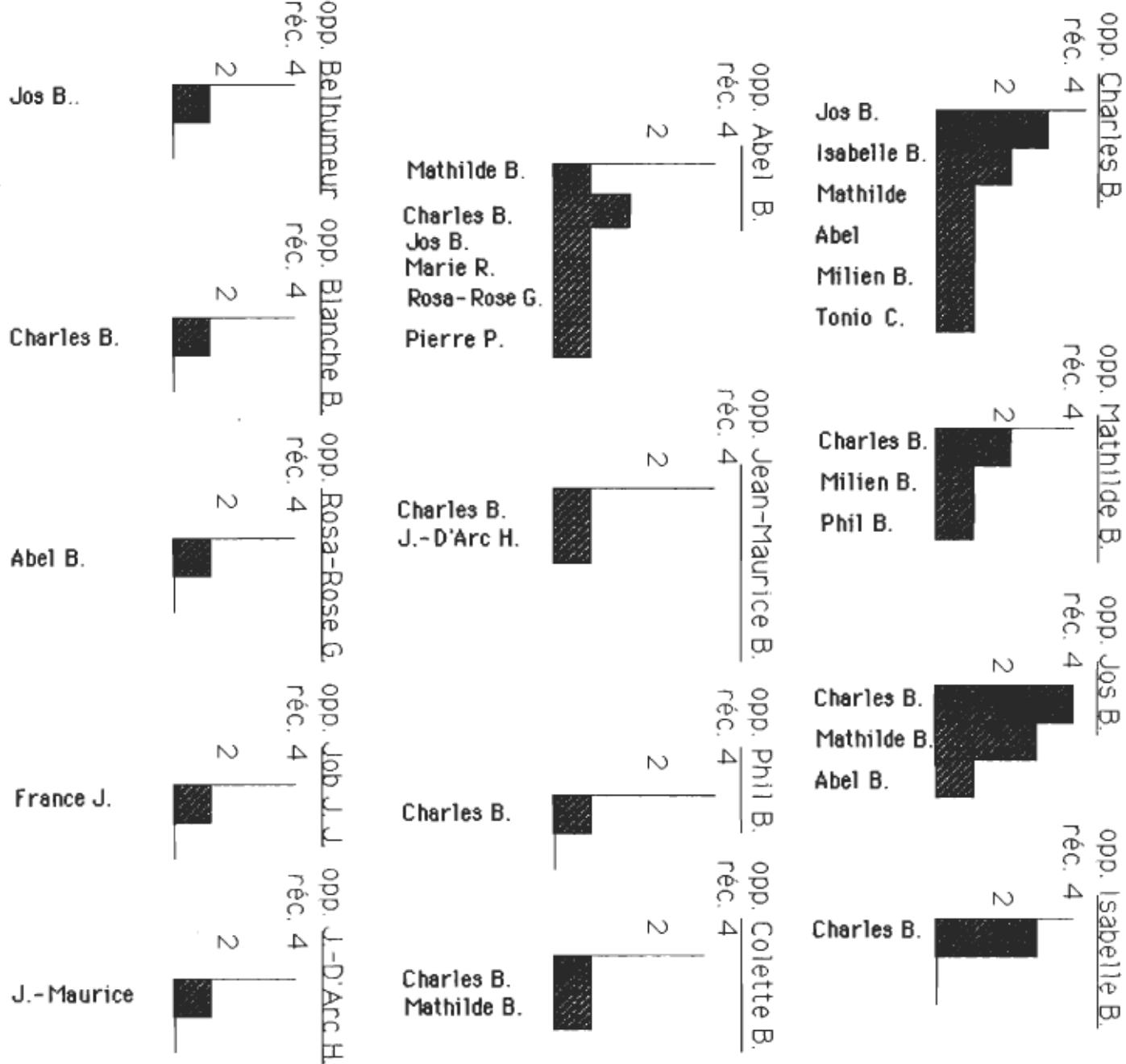


Les principaux opposants =
Charles, Jos, Abel et
Mathilde

---moyenne 2.6

Annexe 9

Mise en rapport des "opposants" et des sujets de quête

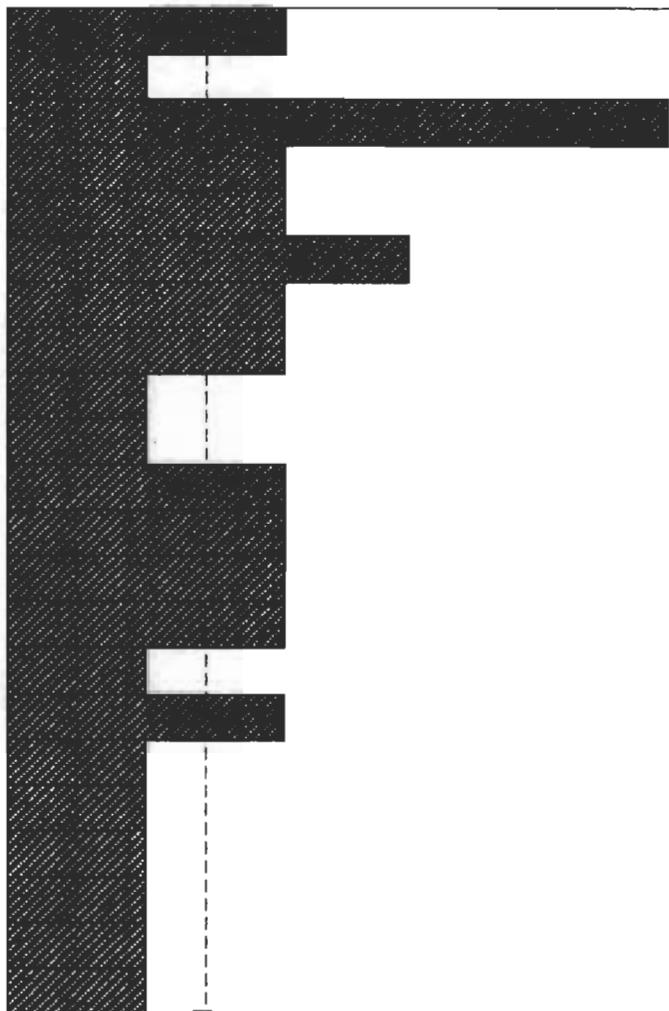


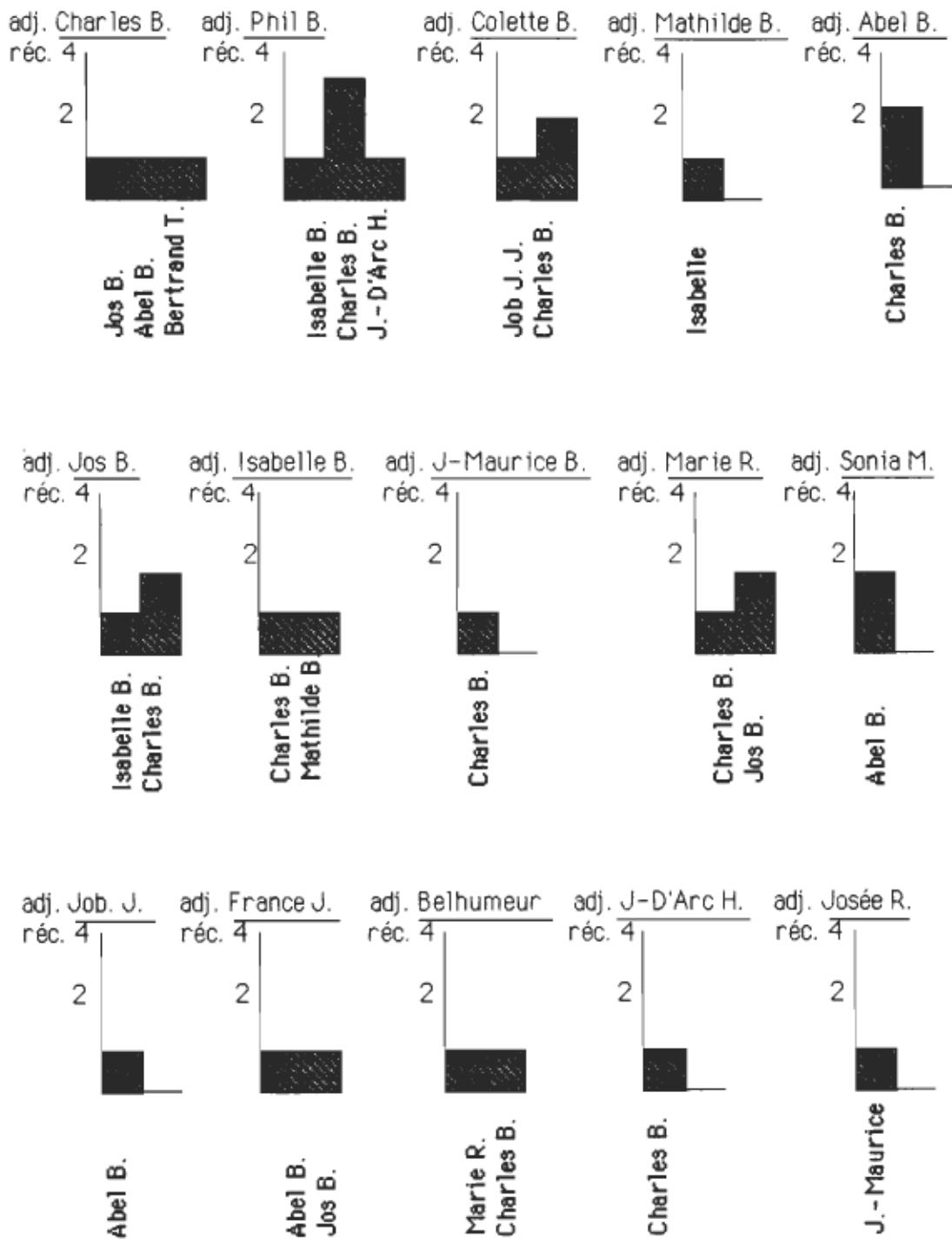
Annexe 10
Les adjuvants

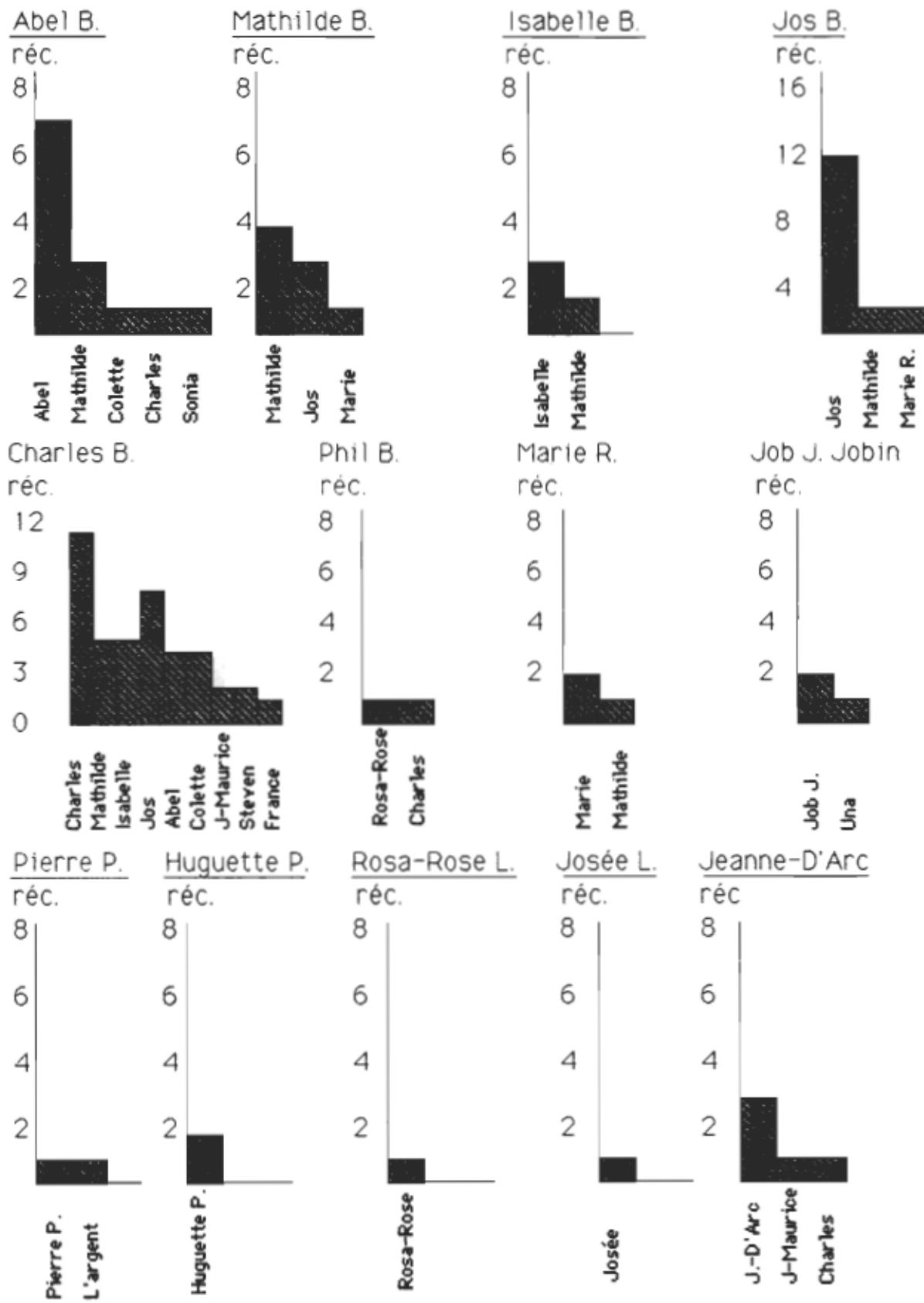
récurrence des
sanctions

1 2 3 4 5

Charles B.
Mathilde B.
Phil B.
Belhumeur
Abel B.
Jos B.
Marie R.
Colette B.
Job J. J.
Pierre P.
Isabelle B.
Sonia M.
Steven B.
Gabriella B.
Jean-Maurice B.
France J.
Norbert B.
Jeanne-D'Arc H.
Bertrand T.
Tonio C.
Josée L.
Marc V.

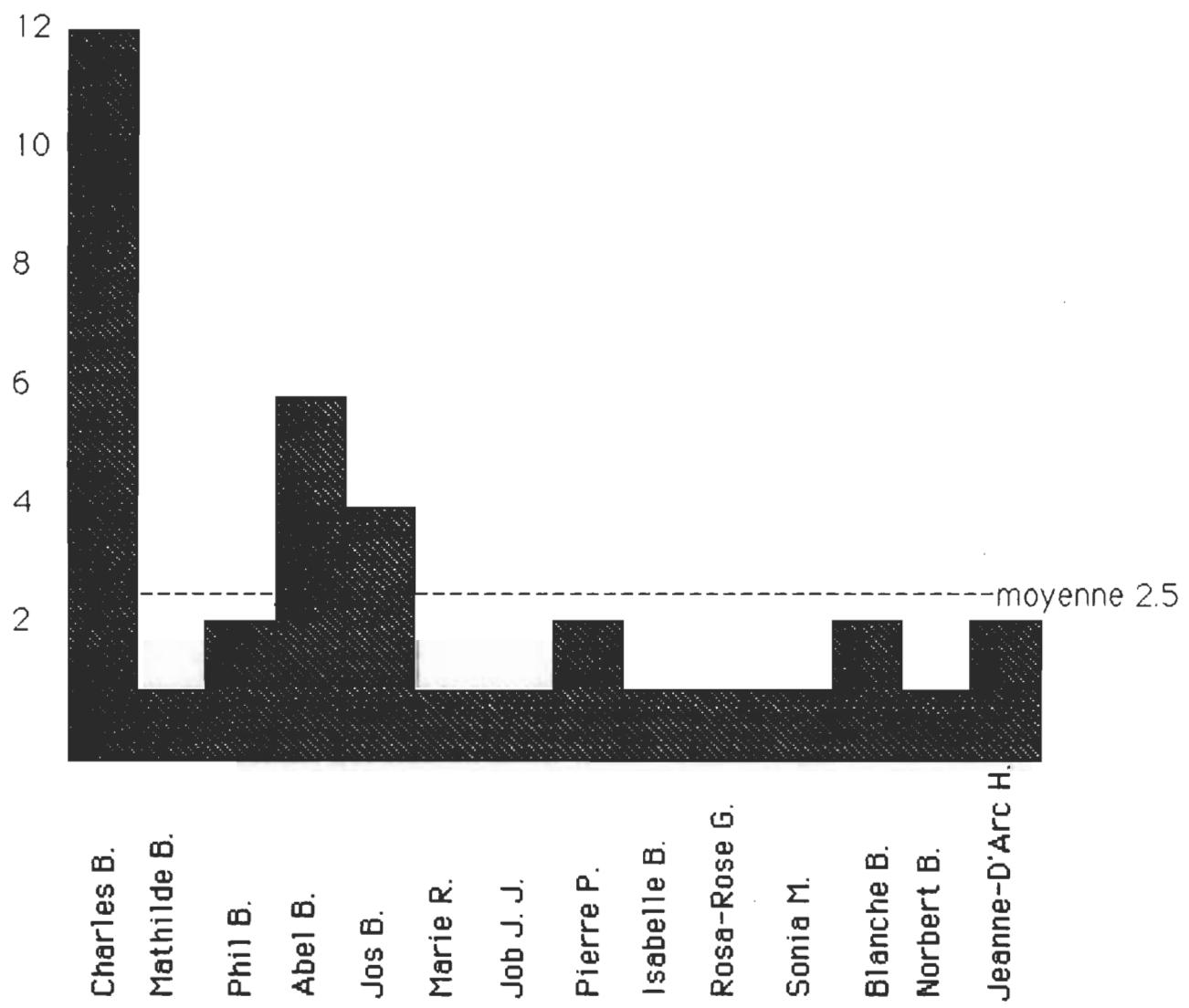


Annexe 11Mise en rapport des "adjuvants" et des sujets de quête

Annexe 12Les destinataires

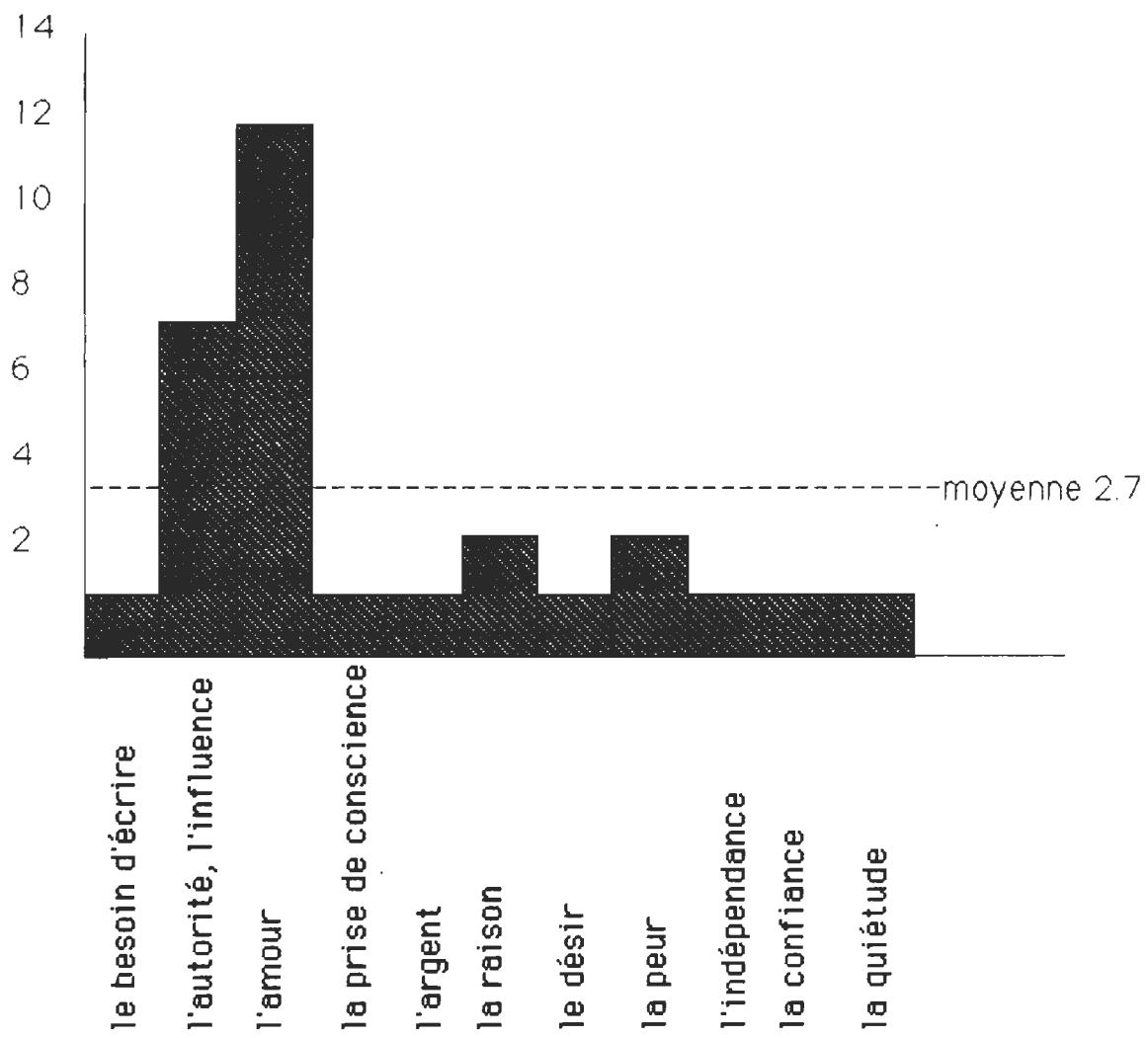
Annexe 13Les actants figurant sur l'axe du pouvoir

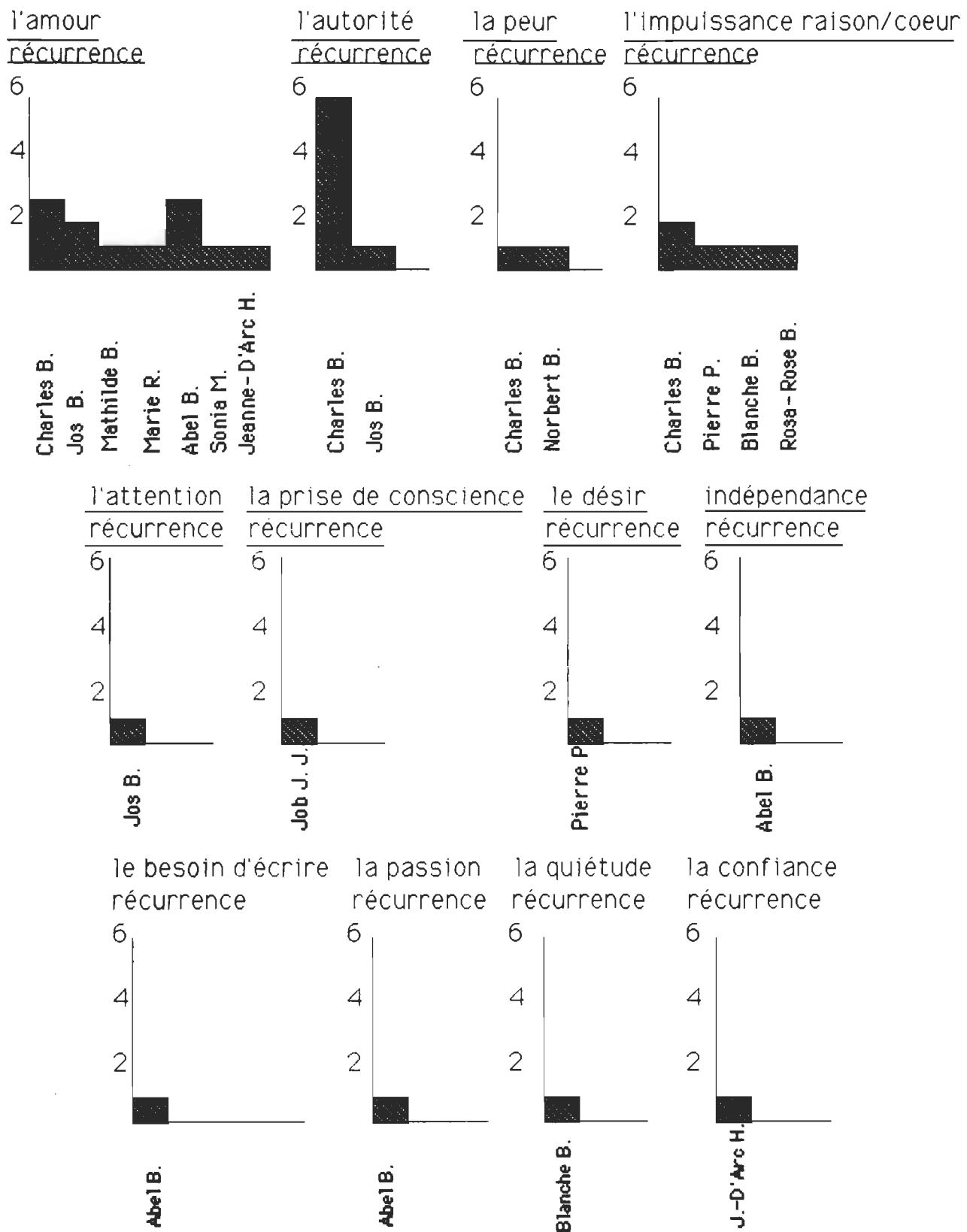
référence



Annexe 14Les thèmes figurant sur l'axe du pouvoir

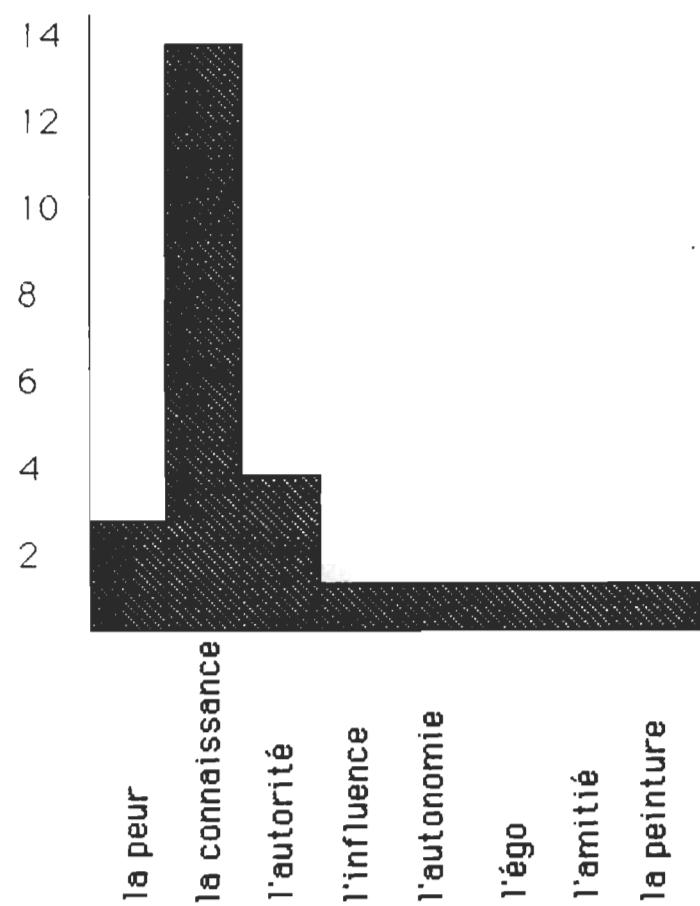
récurrence des thèmes



Annexe 15Tableaux démontrant le lien entre les thèmes se retrouvant sur l'axe du pouvoir et les personnages

Annexe 16La compétence

récurrence des thèmes

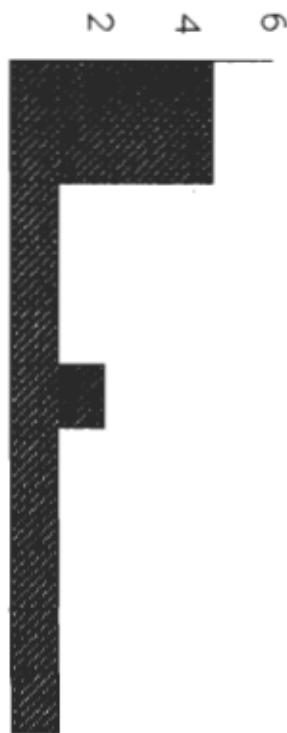


Annexe 17

138

Tableaux illustrant les rapports entre les personnages et les différents types de compétence

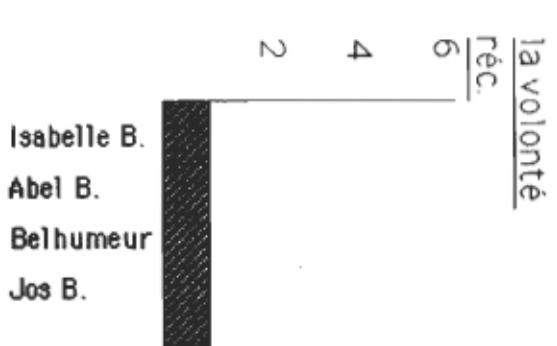
la connaissance
référence



l'autorité
réc.



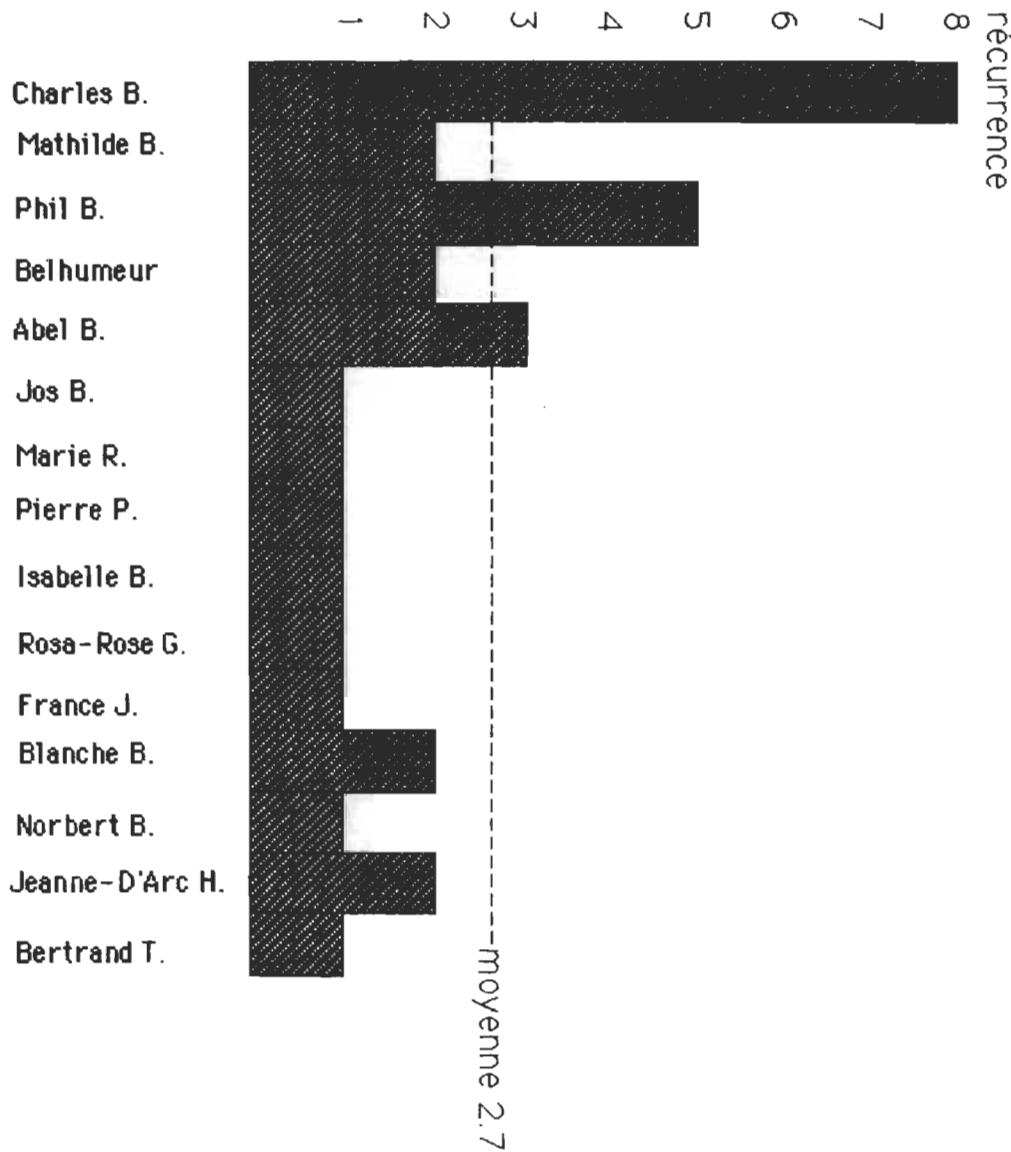
la volonté
réc.



Annexe 18Mise en rapport de la cuisine des Beauchemin
et des personnages qui y apparaissent

| <u>épisodes</u> | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | T |
|--------------------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|-----|---|
| <u>personnages</u> | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Charles | 2 | 2 | 1 | 3 | 1 | 1 | 3 | 2 | 1 | 1 | 3 | 2 | 2 | 2 | 2 | 3 | 3 | 2 | 3 | 3 | 3 | 2 | 3 | 1 | 46 | | |
| Mathilde | 2 | 2 | 3 | 2 | 3 | 2 | 1 | 3 | 2 | 2 | 4 | 1 | 1 | 1 | | | | | | | | | | | | 29 | |
| Phil | 2 | 2 | 1 | 1 | 2 | 2 | 1 | 1 | 2 | 1 | 2 | 2 | 2 | 3 | 2 | 1 | 1 | | | | | | | 3 | 1 | 436 | |
| Abel | 1 | 1 | | | 2 | | | | | | | 1 | 1 | | | | | | | | | | | | 1 | 7 | |
| Jos | 2 | 2 | | 1 | 2 | 1 | 1 | 1 | 2 | 1 | 3 | 1 | 1 | | | | | 1 | 1 | | | | | 1 | 21 | | |
| Belhumeur | | | | | | | | | 1 | | | 1 | | | | | | | | | | | | | | 2 | |
| Marie | | | | | | | 1 | 2 | 1 | | | | | | | | | | 2 | 1 | 1 | | | | | 8 | |
| Isabelle | 2 | 2 | 2 | 1 | 1 | | | | | 3 | 1 | 2 | | | | 1 | 1 | | | | | | 3 | 1 | 19 | | |
| Pierre P. | | | | | | | | | | | 2 | | | | | | | | | | | | | | | 2 | |
| Colette | 2 | 2 | 2 | 1 | | 2 | 1 | | | | 1 | 1 | 2 | | | 1 | | | | | | | | | | 15 | |
| Job J. | | | | | | | | | | | 1 | 1 | | | | 1 | | | | | | | | | 1 | 4 | |
| France | | | | | | | | | | | | | | 1 | | 1 | | | | | | | | | 1 | 3 | |
| Steven | | | | | 2 | | 1 | | | 1 | | | | | | | | | | | | | | | | 4 | |
| Gabriella | | | 1 | 1 | | | 1 | | | 1 | | | | | | | | | | | | | | | | 4 | |
| Rosa-Rose | | | | | | | | | | | 2 | | | | | | | | | | | | | | | 2 | |
| Sonia | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | 1 | 1 |
| J-Maurice | | | | | | | | | | | | 2 | 1 | | | 1 | 2 | 2 | 1 | 2 | 1 | 1 | 1 | 1 | 11 | | |
| Blanche | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | 3 | 3 |
| Milien | | | 1 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | 1 |
| J-D'Arc | | | | | | | | | | | | | | | 1 | 3 | 3 | 2 | 2 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 12 | | |
| Tonio | | | | | | | | 2 | 1 | 1 | 2 | | 2 | | 4 | 3 | 1 | 1 | 2 | | | 3 | 1 | 22 | | | |

La phase de manipulation
et les actants



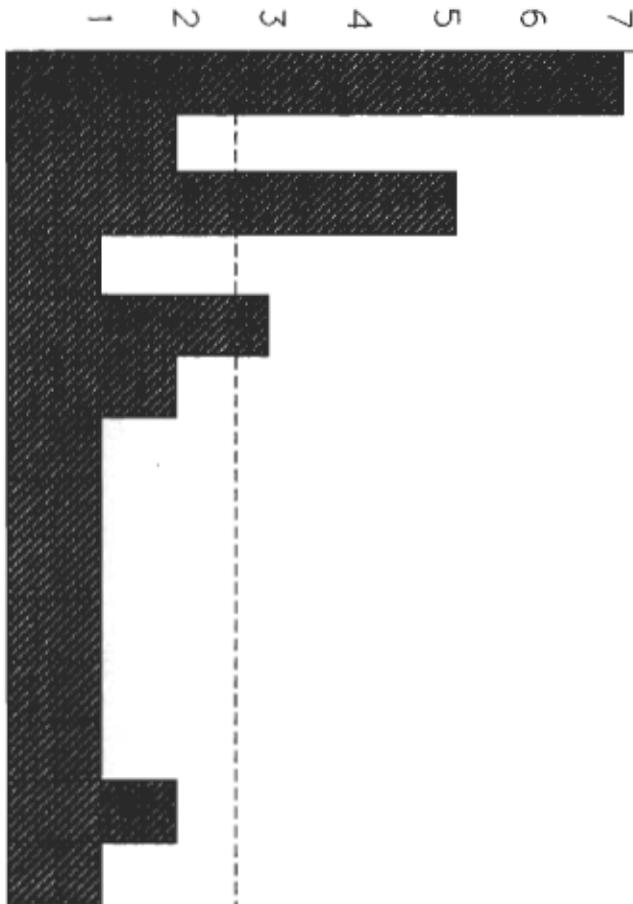
Annexe 20

Les actants sur l'axe de la communication

10
9
8
7
6
5
4
3
2
1

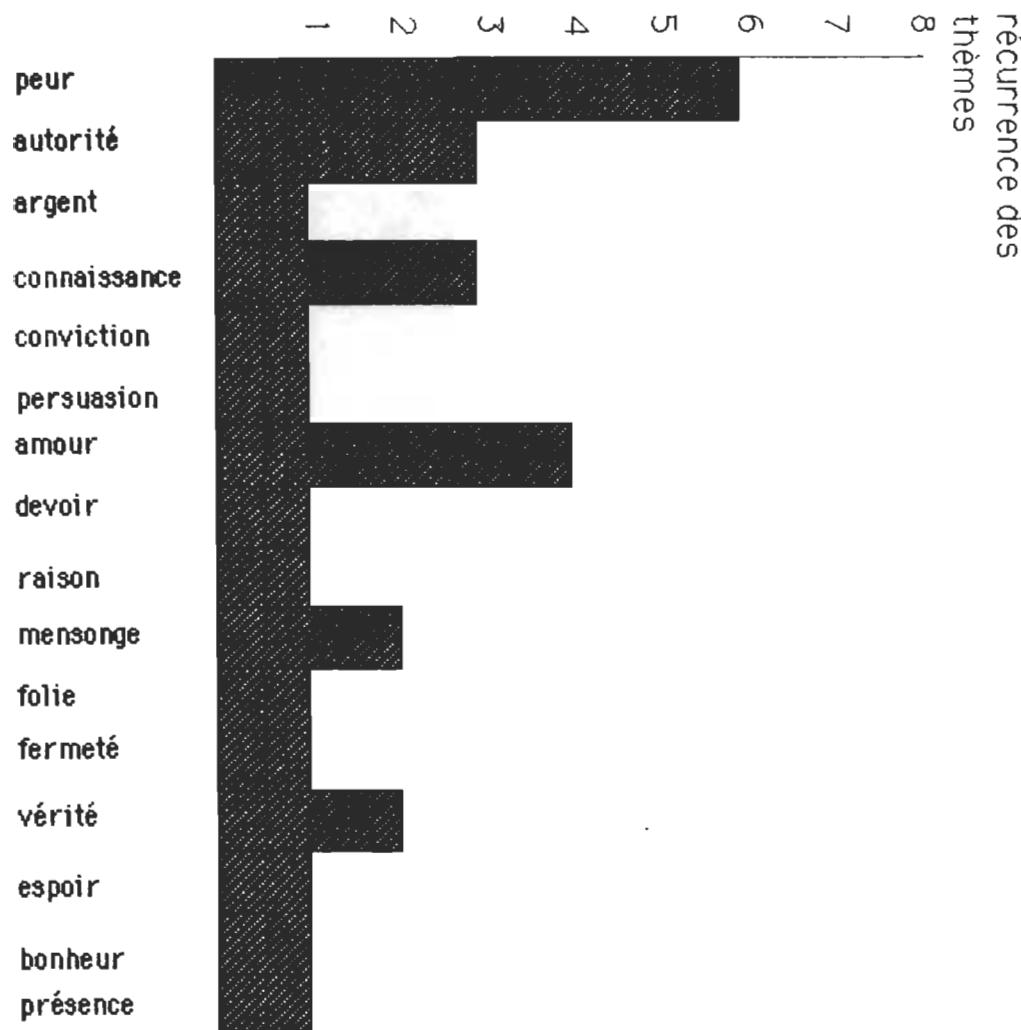
Les actants importants:
Charles, Phil et Abel

moyenne 2.7



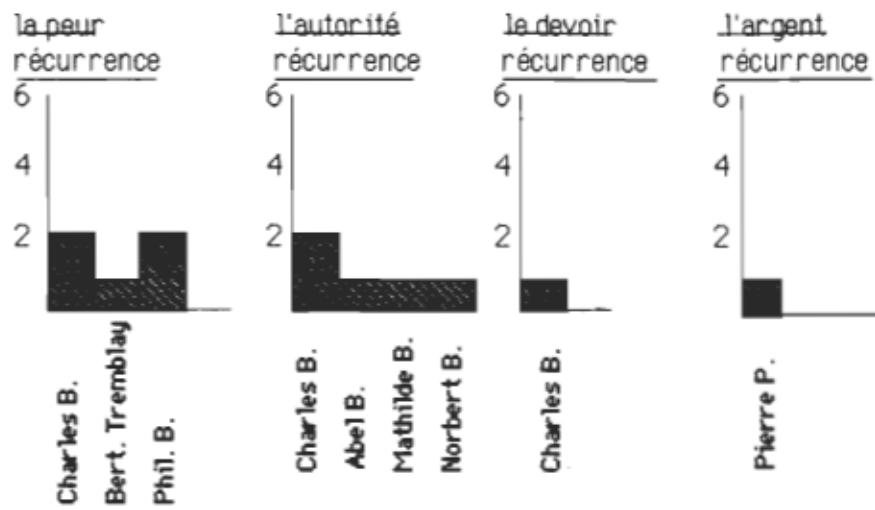
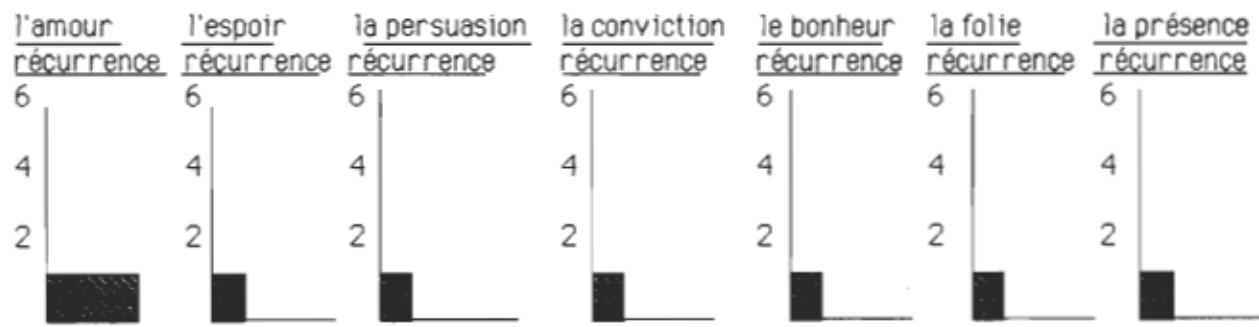
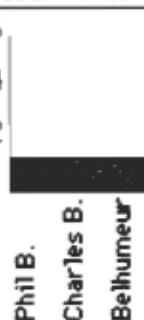
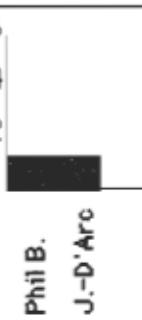
Annexe 2.1

Les thèmes figurant lors de la phase de manipulation et de l'axe de communication



Annexe 22

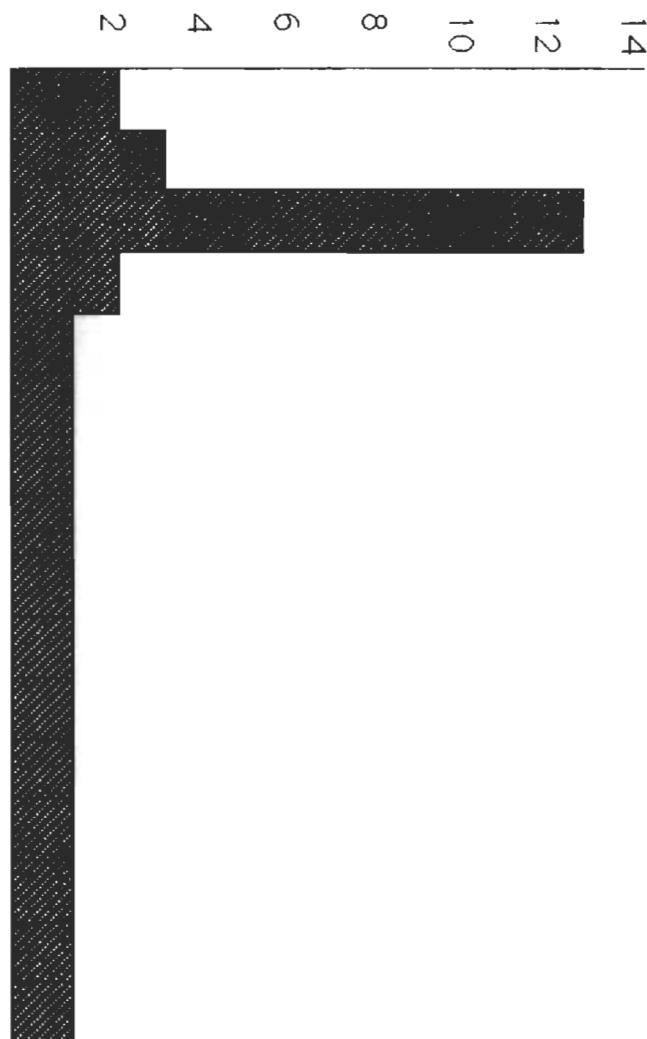
Rapport entre les personnages et les thèmes figurant lors de la phase de manipulation et de l'axe de communication

La dominationLa motivationla connaissance récurrencele mensonge récurrencela vérité récurrence

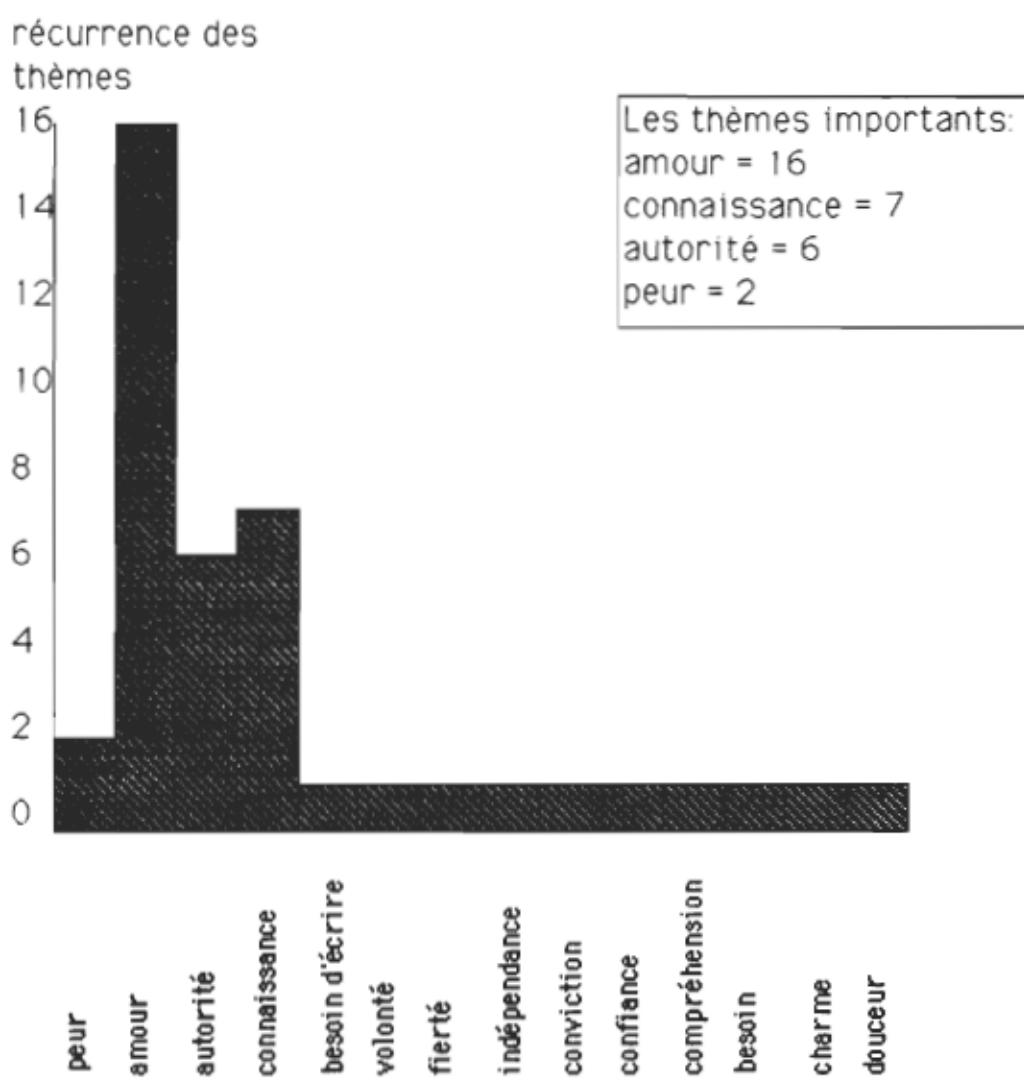
Annexe 23

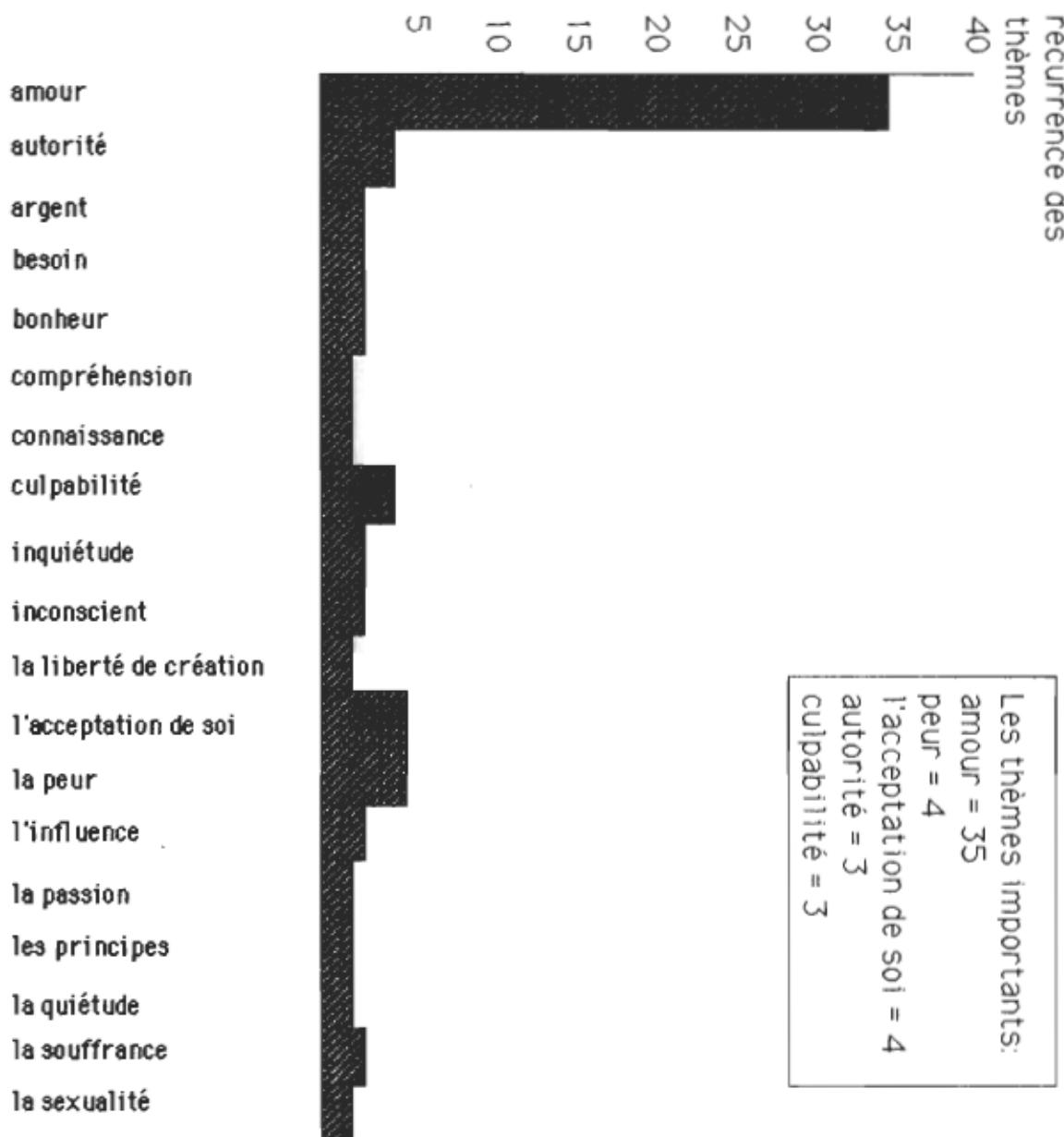
Les thèmes figurant sur l'axe du vouloir

réurrence des
thèmes



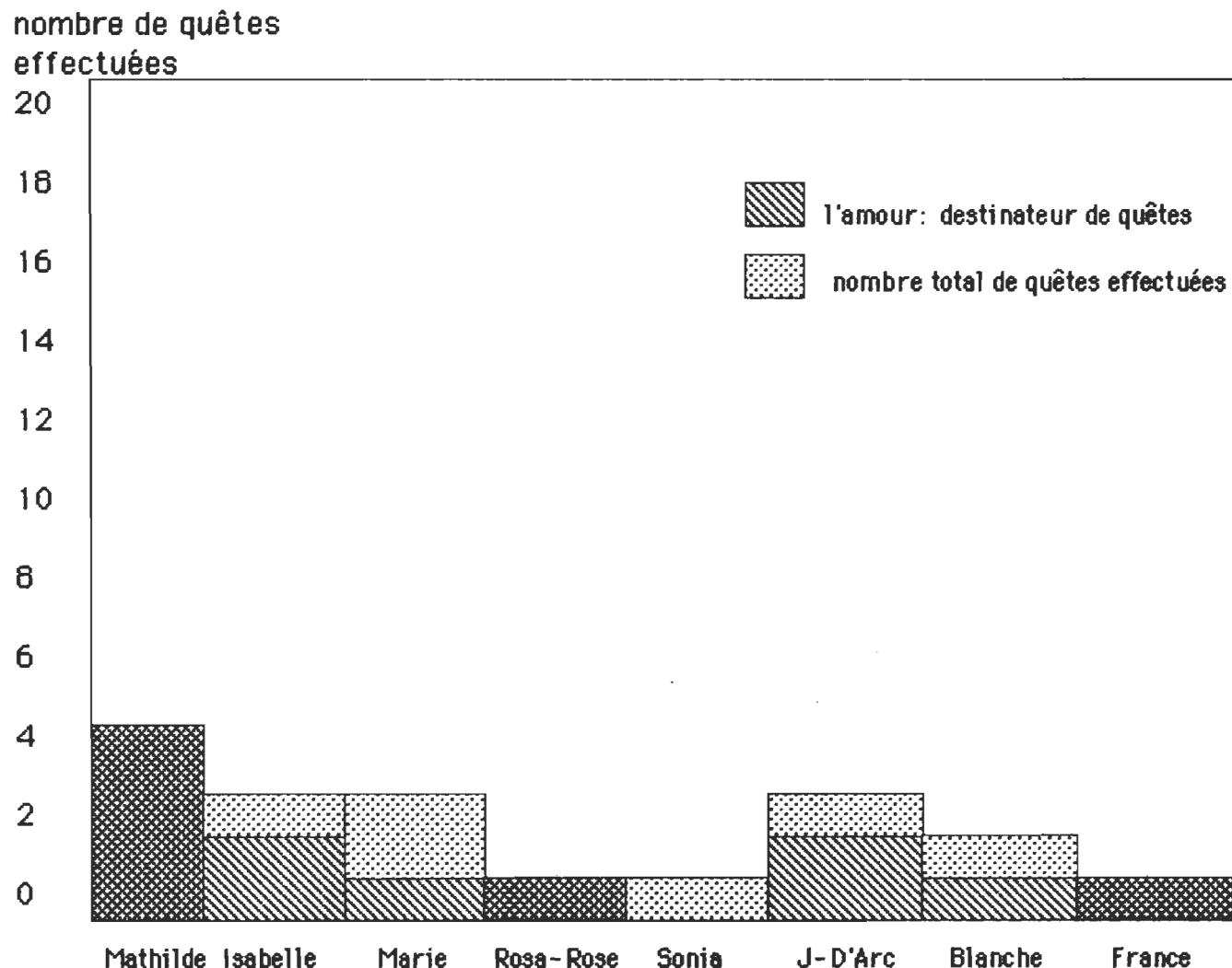
liberté de création
peur
amour
autorité
tranquillité
retour des enfants
besoin
ruse
fierté
responsabilités
compréhension
espoir
authenticité
bonheur
Abel
désir

Annexe 24Le volet de la performance

Annexe 25Les destinateurs

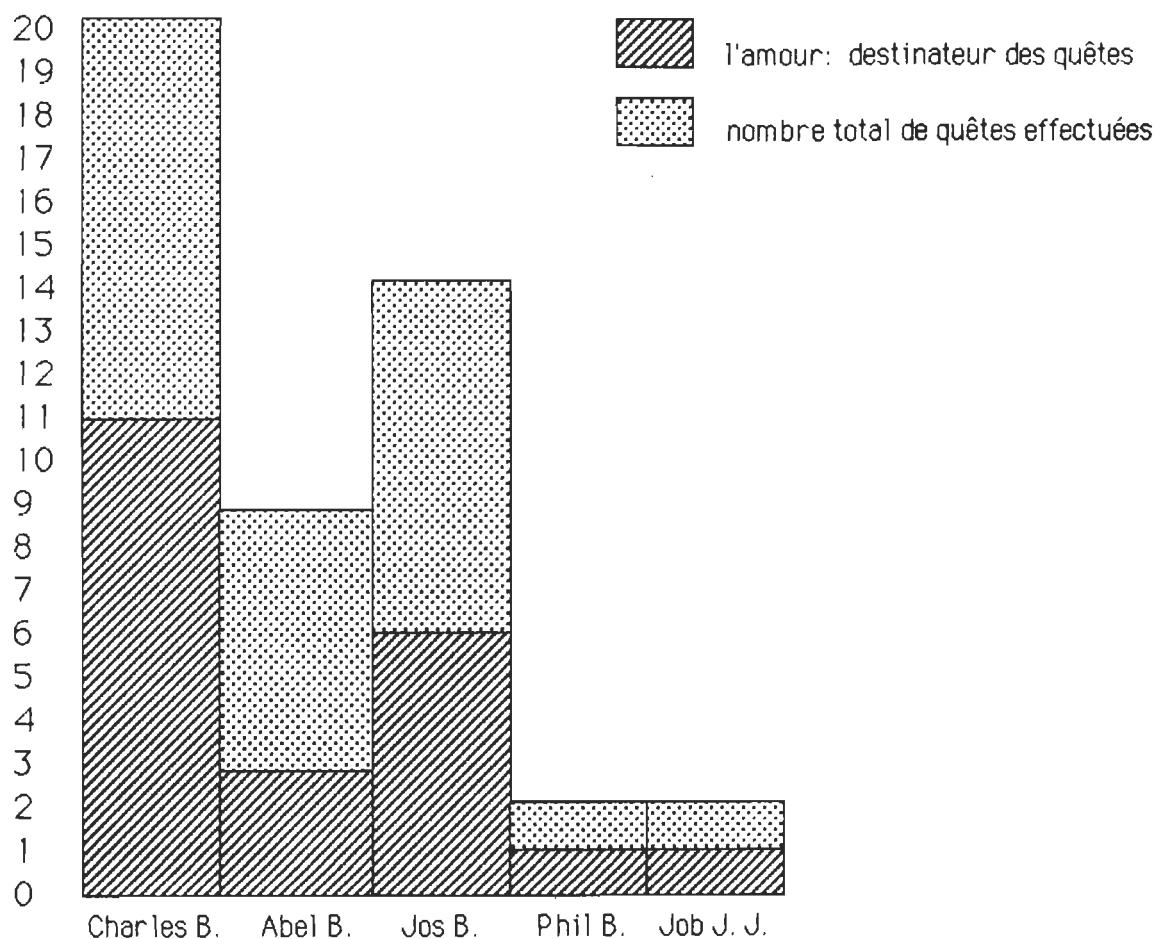
Annexe 26

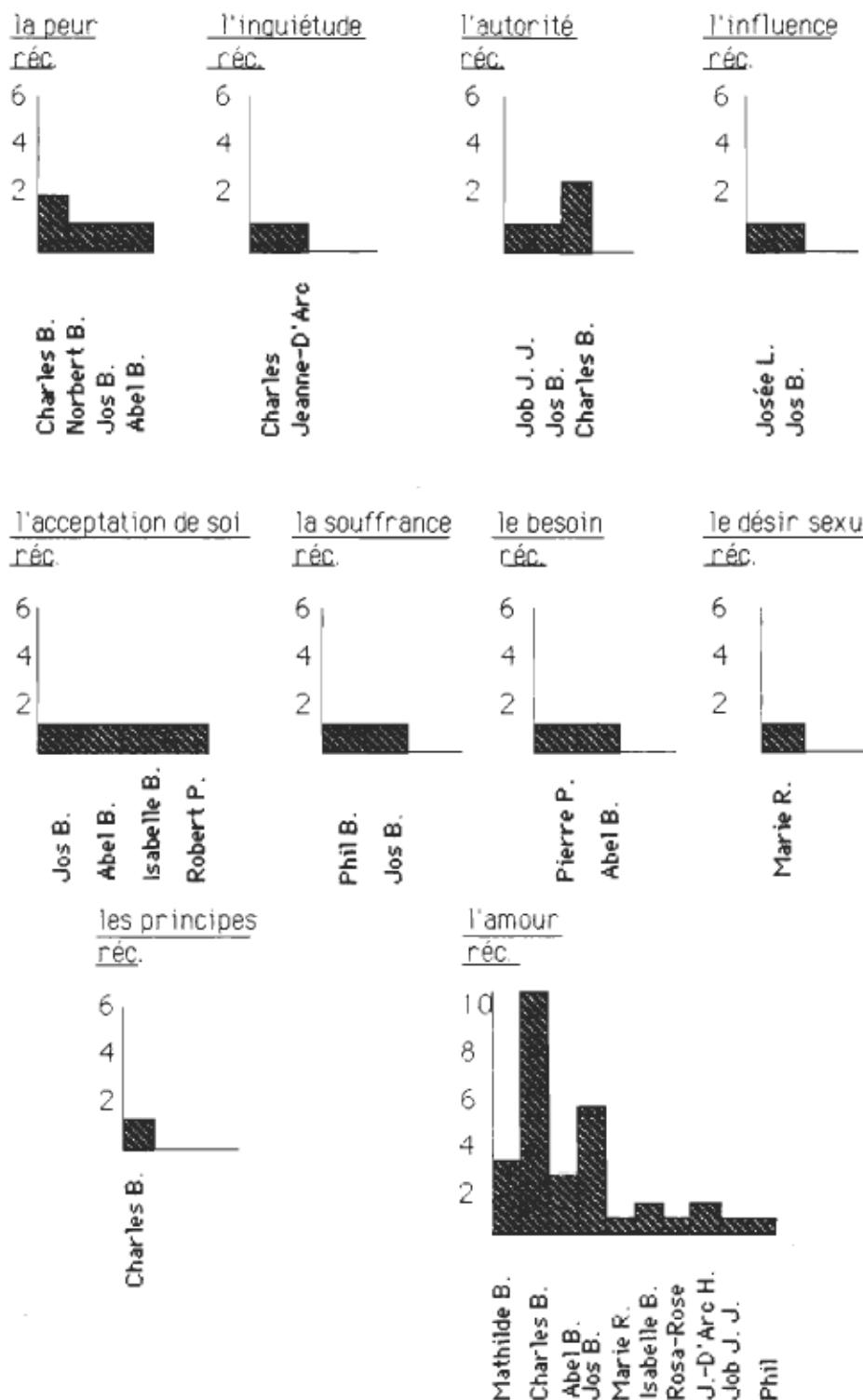
L'amour en tant que destinataire des quêtes
effectuées par les actants féminins



Annexe 27L'amour en tant que destinataire des quêtes
effectuées par les actants masculins

nombre de quêtes
effectuées



Annexe 28Tableaux illustrant les destinateurs
qui incitent les personnages à agir

Annexe 29

Les sanctions

Annexe 29 (suite)

Les sanctions

Annexe 29 (suite)

Les sanctions

Annexe 30Tableau illustrant les présences et les
absences des personnages

| | <u>Présent</u> | <u>Absent</u> | <u>Total</u> |
|--------------|----------------|---------------|--------------|
| Charles | 76 | 30 | 106 |
| Mathilde | 48 | 23 | 71 |
| Phil | 59 | 11 | 70 |
| <u>Abel</u> | <u>60</u> | <u>47</u> | <u>107</u> |
| Jos | 66 | 23 | 89 |
| Belhumeur | 18 | 3 | 21 |
| Marie | 42 | 12 | 54 |
| Isabelle | 31 | 10 | 41 |
| Pierre P. | 16 | 10 | 26 |
| Colette | 34 | 8 | 42 |
| Job J. | 18 | 3 | 21 |
| France | 11 | 5 | 16 |
| Steven | 9 | 6 | 15 |
| Gabriella | 11 | 1 | 12 |
| Rosa-Rose | 11 | 4 | 15 |
| Sonia | 12 | 0 | 12 |
| Jean-Maurice | 17 | 5 | 22 |
| Jeanne-D'Arc | 16 | 1 | 17 |
| Tonio | 28 | 1 | 29 |